

Souad MOUDIAN

MILK ...

CAL

Amicalement,

S. Moudian

Mardi 11-07-2005

Mille et un proverbes rifains

DON

Ce livre a été publié avec le soutien du
Ministère de la Culture

2004



Remerciements

Je tiens à remercier vivement mon frère Nourddine qui m'a encouragée à publier ce recueil de proverbes.

Mes remerciements vont également à mon professeur Abdelali Sabia qui a accepté de lire une première version de ce travail et qui l'a enrichie de ses remarques. Je remercie enfin mes informateurs sans lesquels un tel recueil n'aurait pas pu voir le jour et tous ceux qui ont contribué à sa réalisation.

Dépôt légal: 2004/0644

ISBN : 9981-822-63-9

Impression:

Dar Al Qalam

12, Avenue Annour , Rabat

Tél: 037 29 94 90

Préface

Un proverbe bien de chez nous dit « *bħal lħem r-reqba, mukul w medmur* » (litt. C'est comme la chair de l'encolure, on la mange et on la dénigre), et c'est tout le destin, curieux et prodigieux destin tout de même, de ces chrestomathies, qu'à peine on tolère aujourd'hui dans la cité des "sciences", et qui ne doivent une reconnaissance (à défaut d'une légitimité) que par une condescendance bien charitable. Et pourtant, avec le dictionnaire¹, ne sont-ce pas ces recueils, aussi loin qu'on remonte dans le temps, qui ont fourni l'essentiel de sa matière à une pensée qui se pense ou à une langue qui se dit.

Faut-il rappeler que le proverbe est, de toutes les osmose, celui qui, sans cesser d'être discours, est aussi propos sur le discours, et sans cesser d'être l'expression d'expériences incertaines (d'aucuns les appelleraient « sagesses ») en est surtout la règle.

Ni doctes opuscles herméneutiques, ni impénétrables démonstrations savantes, les recueils de proverbes sont à peine une nomenclature de pensées, que la foi de quelques visionnaires offre à l'immortalité. C'est cela-même la revanche de ces florilèges, qui comme les proverbes eux-mêmes, traversent allègrement les temps et les espaces.

Et lorsque, au-delà de cette gloire simple, un recueil a vocation d'œuvre humanitaire, celle de la sauvegarde d'une culture et d'une langue, alors honneur à celle par qui cela arrive.

Souad Moudian, linguiste d'abord, parémiologue de surcroît, mais surtout fille et petite fille d'un Rif auquel une certaine histoire a longtemps

¹ Mais ces recueils n'en sont-ils de quelque façon pas ?

tourné le dos, à travers cette œuvre, fait révérence à sa culture en s'en faisant le meilleur des échos. Son action ne pouvait mieux commencer que par un ouvrage qui ne souffre ni controverse ni litige, seul discours qui transcende l'individualité des parti pris, et où l'impartialité de la doxa rifaine, comme de sa civilisation dans toute sa splendeur, est la plus manifeste.

A. Sabia

Introduction

Les proverbes que nous présentons dans cet ouvrage forment un ensemble de 1001 proverbes rifains, extraits d'un corpus plus large (près de 2000). Nous présentons ici les plus fréquents et les plus usités. Nous comptons mettre à la disposition du public le reste des proverbes dans des publications ultérieures.

Cet ensemble de proverbes a été collecté auprès de plusieurs informateurs et informatrices issus de la province d'Al Hoceima et plus particulièrement d'Ayt Amart. Cette région fait partie des tribus du sud-ouest du Rif. Elle est délimitée au nord par Ayt Ouaryagher et Ayt Mezdouy, au sud par Imarnissen, à l'ouest par Beni Bechir et à l'Est par Igzenayen. Cependant, ceci ne veut nullement dire que nous n'avons pas eu recours à d'autres informateurs issus d'autres régions ; citons à titre d'exemple Ayt Ouaryagher et Ayt Touzine.

En outre, l'influence du parler Ayt Amart apparaîtra clairement dans notre transcription. Ceci est dû au fait qu'il s'agit de notre propre parler. Ainsi, on remarquera que nous notons le *r*, qui est toujours prononcé chez les gens de ce parler, contrairement aux autres parlers qui ont tendance à ne pas le prononcer. Soit l'adverbe de négation, il est prononcé et noté *ur* et non pas *u* comme le prononcerait un ouaryaghri par exemple.

Mais, comme il faut devant un corpus d'une certaine grandeur, sacrifier aux classements d'usage, nous avons privilégié le classement alphabétique au détriment de classements sémantiques ou syntaxiques. En effet, nous avons classé les proverbes selon l'alphabet latin puisque le texte tout entier est écrit en français (système de transcription en latin et

traduction française) en considération de la première lettre du premier mot de chaque proverbe indépendamment de son caractère radical ou affixal. Un tel classement, nous en sommes consciente, pose autant de problèmes que tout autre classement, mais entachera de plus notre classification d'un artifice, notamment à une approche lexicale ou sémantique. En effet, deux proverbes commençant par le même verbe employé à deux aspects différents apparaîtront à deux endroits différents dans le recueil suivant qu'il est actualisé à l'aoriste, à l'accompli ou à l'inaccompli (cf. par exemple, *ikkar* (il-se lever-Acc.), *itenkar* (il-se lever-Inac.), *ađ ikkar* (il-se lever-Aoriste)). Un classement par la première lettre du radical ferait que les verbes ci-dessus se succèdent dans le recueil. Néanmoins, notre classement a le mérite d'éviter au lecteur de revenir à un radical du mot rifain que seuls quelques érudits ont la possibilité de retrouver parmi toutes les formes dérivées du mot.

Par ailleurs, la traduction des proverbes se présente sous deux formes : une traduction littérale et une traduction intelligible. Nous avons essayé de « coller » au sens littéral du proverbe malgré les impératifs de la syntaxe française qui ne rendent que très imparfaitement la structure du rifain. Cependant, ce type de phrases ne peut pas être bien formé sémantiquement, d'où le recours à la traduction intelligible ou au sens global du proverbe. La traduction littérale ne reflétant pas exactement le (ou les) sens visé(s) par le proverbe, le second type de traduction essaie de fournir une signification moyenne du proverbe afin que le sens de celui-ci soit le plus accessible possible.

Certains proverbes, tirés d'un conte ou d'une légende, sont accompagnés d'une note explicative. Lorsque le cas est possible, nous fournissons des équivalents proverbiaux français à ces proverbes.

(1) *a mmi ya benneeman a wen išša wgyur ! ur s idhir ra x ufug, ra x uqenfuḥ.*

O mon fils le coquelicot ! ô celui que l'âne a mangé ! il ne lui est apparu ni sur le genou, ni sur le visage.

On cite ce proverbe à propos des personnes qui acquièrent des biens qu'elles ne méritent pas.

(2) *a mmi ya yađi đ uđimi ! ggert ! uxa yđri.*

O mon fils le petit-lait et le repos ! D'un seul coup il est avalé.

On cite ce proverbe quand des gens cherchent à obtenir ce dont ils rêvent sans faire aucun effort.

(3) *a rebḥar bu-beḥrayen ! ar-ay-d tamğarṭ inu, ur đ ađ t nniğ s yiž wara đṭnayer?*

O mer, celle ayant deux mers ! Rends-moi ma femme ; je ne veux ni un enfant, ni deux.

On cite ce proverbe quand on regrette d'avoir fait quelque chose qui a mal tourné.

(4) *a siđi belcebbas ! a siđi tceṣṣeđ-as !*

O sidi Belabbas ! ô sidi ! tu es à la hauteur de tes actes.

On cite ce proverbe quand on veut louer un homme habile et compétent.

2 On raconte qu'un homme, qui n'avait pas d'enfants, a emmené sa femme à la plage pour qu'ils puissent enfin avoir des enfants. Sa femme, n'ayant jamais nagé, s'est noyée. L'homme prononça alors les mots ci-dessus.

(5) a wen (i)ra innimen ši uxa yuḵr-as-d ! a wen ur innimen ši uxa yuf-īt !

O celui qui était habitué à quelque chose et elle lui manque ! ô celui qui n'était pas habitué à quelque chose et il l'a trouvée !

Le proverbe signifie que les deux (celui qui avait quelque chose qu'il n'a plus et celui qui a une chose qu'il n'avait pas avant) ne s'adaptent pas facilement à leurs nouvelles situations.

(6) a wi g itmettan itarkaḅ-d !

O celui qui meurt et revit !

On cite ce proverbe quand on souhaite que celui qui est mort revienne pour voir l'état de sa famille et pour gérer ses affaires comme il le faisait auparavant.

(7) a wradi ya yirgazen mri ira tetten axruf !

O mes fils les hommes ! s'ils mangeaient du bois !

On cite ce proverbe quand un homme désire avoir des enfants sans dépenser de l'argent pour les nourrir et les élever.

(8) a yamehruk ! ma a teššed ši ?

O malade ! veux-tu manger quelque chose ?

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un que l'offre se fait par l'acte et non par la parole. (Un malade refusera de manger ; sa réponse sera : « non, je ne veux rien ». Si l'on veut vraiment lui offrir quelque chose, il faudra passer à l'acte, car il est inutile de demander son avis).

(9) a yargaz n tmuḵt ines ! a yargaz n tmuḵa !

O l'homme de son pays ! ô l'homme de tous les pays !

Le proverbe signifie que l'homme qui est respecté dans son pays le sera partout.

(10) a yufuḡ n tžarsṯ ! a yaḡaf n tžarsṯ !

O fin de l'hiver ! ô début de l'hiver !

Le proverbe signifie qu'il fait très froid durant les premiers et les derniers jours de l'hiver.

(11) a ywzan ! a yin yyidennaṯ !

O grains d'orge ! ô ceux d'hier !

Les grains d'orge d'hier sont meilleurs que ceux d'aujourd'hui.

On cite ce proverbe quand on regrette le passé, car il est meilleur que le présent.

(12) a əezzuz a yarrwes ! ira tɛmmuṯed ur š žriḡ.

O Azzouz mon beau-frère ! Tu allais mourir sans que je t'aie vu.

On cite ce proverbe quand on est indifférent envers quelqu'un, puis subitement, on s'intéresse à lui.

(13) abrid n ššekk, tṯf-īt šekk.

La route du doute, prends-la toi-même.

On cite ce proverbe quand quelqu'un nous conseille de nous lancer dans des entreprises dont il ignore les conséquences ou dont il n'est pas sûr.

(14) *abrid n ur š išsufugen, ur t tawi ši.*

La route qui ne te mènerait nulle part, ne la suis pas.

Le proverbe est un conseil qu'on adresse à quelqu'un pour l'empêcher de se lancer dans des entreprises risquées.

(15) *abrid ucešši ur iššiwid mani.*

La route (le voyage) de l'après-midi ne mène nulle part.

Le proverbe s'adresse aux jeunes filles qui projettent d'épouser un vieux. Elles seront très tôt veuves.

(16) *abuhali yuš-iṭ rebbi i yemma-s, ur t yuši i žžmaceṭ.*

Le fou, Dieu l'a donné à sa mère, il ne l'a pas donné aux gens de son village.

Le proverbe signifie que chacun doit s'occuper des siens.

(17) *abužir issadaf-d rgis gi ššmayem.*

L'orphelin fait entrer de la boue (à la maison) en plein été.

On cite ce proverbe quand on accuse quelqu'un (un orphelin, un démoni...) d'un acte qu'il n'a pas fait, voire improbable.

(18) *abužir ittru, rebbi irennu-yas.*

L'orphelin pleure, Dieu lui ajoute (des malheurs).

On cite ce proverbe quand un malheureux est accablé de problèmes.

« Un malheur n'arrive jamais seul ».

(19) *abužir mukul, mukul.*

L'orphelin sera mangé certainement.

Le proverbe signifie que les gens sont toujours injustes envers les orphelins et les pauvres.

(20) *abužir, ssekk-as fus x uzeğif xir zi mara tušiq-as aḍ išš.*

Un orphelin, passe ta main sur sa tête mieux que si tu lui as donné à manger. (Il vaut mieux caresser un orphelin que de lui donner à manger).

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que ce dont un orphelin a besoin le plus est le soutien moral.

(21) *abužir ur t itemmir ħuma yxra-t šbeε maraṭ.*

L'orphelin ne la remplit qu'après l'avoir vidée sept fois.

L'orphelin ne réussit un coup qu'après l'avoir raté sept fois.

Le proverbe montre que, par manque d'expérience, l'homme n'atteint ses objectifs qu'après avoir commis beaucoup d'erreurs et surtout après avoir beaucoup souffert.

(22) *abuyehyi war itett aḡrar nnes³.*

Un abouyehyi (issu des ayt Bouyehyi) ne mange pas son escargot.

On cite ce proverbe quand on ne donne pas d'importance à ce qu'on possède.

(23) *ačmi d tmunend, ḡ abrid i war ufind.*

Quand elles viennent en même temps, c'est la route qu'elles n'ont pas trouvée.

Le proverbe montre que les malheurs arrivent en même temps.

« Un malheur n'arrive jamais seul ».

³ La tribu des ayt bouyehyi est connue par l'abondance des escargots.

(24) *ad arbrēg s teġmas d waššaren wara tteġ s iħarmušen ġar ššmayt.*

Je creuserai avec mes dents et mes ongles et je ne demanderai pas l'aumône aux lâches.

Le proverbe montre que ceux qui ont de la dignité préfèrent travailler durement plutôt que de demander l'aumône.

(25) *ad ig rebbi tmezzgura eđand, tineggura ħrand.*

Que Dieu fasse que les premières soient passées et que les dernières soient agréables. (Que les premiers jours soient passés et que les derniers soient des moments agréables).

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas penser au passé et qu'il faut penser à l'avenir.

(26) *ad ig rebbi ussan inu d ineggura, ma ymezzgura eđan, eđan.*

Que Dieu fasse que mes (plus beaux jours) soient les derniers ; quant aux premiers, ils se sont écoulés, ils se sont écoulés.

Il ne faut pas penser au passé, il faut penser à l'avenir.

(27) *ad ikk eam uġarf irezzu x wuma-s ar ġa mserqan.*

La meule du moulin passera un an à chercher son autre partie jusqu'à ce qu'elles se rencontrent.

On cite ce proverbe quand on constate que quelqu'un aime être avec des gens avec lesquels il a des affinités de caractère.

« Qui se ressemble s'assemble »

(28) *ad inig a sidi i wuđay x nnfeε inu.*

Je dirai « sidi » à un juif pour sauvegarder mes intérêts.

On cite ce proverbe pour convaincre quelqu'un du fait qu'on doit supporter des gens qu'on considère inférieurs si on veut arriver à ses fins.

(29) *ađan temšubbuken gi tteđdist.*

Les intestins se disputent dans le ventre.

On cite ce proverbe pour expliquer des conflits entre deux amis ou deux membres d'une même famille et pour montrer à quelqu'un qu'il est naturel de se disputer de temps en temps.

(30) *ađar a qubie ! ad k^wteġ win swawwan-aġ.*

Penche-toi ô alouette ! je frapperai celui qui est derrière toi.

(Penche-toi ô alouette pour que je frappe celui qui est derrière toi).

On cite ce proverbe quand un homme médit ou fait du mal à quelqu'un en présence d'un membre de sa famille.

(31) *ađar ar ġa yeđa wġzar.*

Penche-toi jusqu'à ce que le fleuve soit calme.

Le proverbe signifie qu'il faut attendre le bon moment pour agir.

(32) *ađecmaš gi rwešt idaġġaren qqaren-as bu-leeyun.*

Un myope au milieu des aveugles, on l'appelle l'homme aux beaux yeux.

On cite ce proverbe quand des gens souffrant d'un défaut quelconque « brillent » au milieu d'autres.

« Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois ».

(33) *ađarař itdařarař, netta iggur s reħfa.*

Le cordonnier répare les chaussures ; lui, il marche pieds nus.

On cite ce proverbe quand un homme manque de quelque chose qu'il devrait normalement avoir.

« Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ».

(34) *adaḡḡar, adaḡḡar wwur.*

L'aveugle est aveugle du cœur.

Le proverbe signifie que le vrai aveugle n'est pas celui qui ne voit pas mais celui qui manque de sensibilité.

(35) *adaḡḡar iḡsi tyaziṭ, inna-s : « ur d ay ušin ši ».*

L'aveugle a pris une poule, il a dit : « Ils ne m'ont rien donné ».

On cite ce proverbe quand quelqu'un prend plus que les autres et qu'il en réclame davantage.

(36) *adaḡḡar itgewwad wen itwaran.*

L'aveugle guide celui qui voit.

On cite ce proverbe pour montrer que la clairvoyance l'emporte sur la vision puisqu'un aveugle, qui agit avec discernement, guide le voyant qui manque de discernement.

(37) *adaḡḡar, mri yufa ddwa, iri ig-iṭ i yyexf ines.*

L'aveugle, s'il avait trouvé un médicament, il aurait guéri ses yeux.

On cite ce proverbe quand un homme demande un remède à quelqu'un qui souffre du même mal que lui.

(38) *afdiṛ d iṣefdawen wara ttrid d imeṭṭawen.*

Galette et tisons valent mieux que « ttrid » et larmes.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il vaut mieux vivre en paix avec très peu de moyens que d'être riche et d'avoir des problèmes.

(39) *agra n reḡḡam iggur ḡḡam.*

Un bien illicite s'en va d'une manière illicite.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas faire fortune d'une manière illicite, car on la dépense vite dans des futilités.

« Bien mal acquis ne profite jamais »

(40) *agra ynu d'ṭirzi werur inu.*

Mon bien et la fracture de mon dos. (On dépense mon bien et on casse mon dos).

On cite ce proverbe pour souligner l'ingratitude des gens : un homme leur rend service et au lieu de le remercier, ils le maltraitent.

(41) *agenduz iteqqen zeg^w qišš, argaz zegg ires.*

Le bœuf s'attache par la corne, l'homme par la langue.

Le proverbe signifie qu'un homme ne doit pas manquer à sa promesse.

« Chose promise, chose due ».

(42) *ager mušš akeḡ'ṭezra.*

Suspend le chat avec une cordelette.

Le chat n'arrêtera pas de jouer avec la cordelette.

On cite ce proverbe quand on aggrave la situation au lieu de lui trouver une solution.

(43) *agmir, ma ytiri gg^w zḡur ?*

La frontière, peut-elle être dans une assiette ?

Le proverbe signifie que de même qu'on ne peut installer des frontières dans une même assiette, les biens d'une même famille ne doivent pas être partagés.

(44) *ağarḍa n d iteffḡen ḍ amezḡaru, itett-it umšiš.*

La souris qui sort la première, le chat la mange.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui ont tendance à être les premiers à réagir et à ne pas réfléchir avant d'agir.

(45) *ağarḍa ur yufi mani ḡa yaḍef, izzuḡur azduz.*

La souris n'a pas où entrer, elle traîne une massue.

On cite ce proverbe quand un démuné veut aider quelqu'un sans en avoir les moyens de le faire.

(46) *aḡeddu itmešša x temzi.*

Les épinards se mangent petits (jeunes).

On cite ce proverbe pour inciter les gens à profiter des choses tant qu'elles sont jeunes.

(47) *aḡembub i teḡḍawin, ur i tkeššawin.*

Le visage aux ennemis, le cœur aux vers. (Montre ton visage souriant aux ennemies et laisse ton cœur aux problèmes.)

Le proverbe est un conseil adressé aux femmes. Celles-ci ne doivent jamais paraître tristes devant leurs ennemies quels que soient leurs problèmes.

« Il faut sauver les apparences. »

(48) *aḡi idwer ḡar tḡaḡ tamennurīt.*

Le petit-lait est chez la chèvre qui a avorté.

On cite ce proverbe quand les choses vont à l'envers.

(49) *aḡimi farḡ-ššḡer iḡeqqem iqenwaš.*

L'oisiveté colore les jarres.

On cite ce proverbe pour inciter les gens à travailler.

« L'oisiveté est mère de tous les vices ».

(50) *aḡiraḍ, xmi ilewsir texḡen a t ššen yiḡan.*

Le lion, quand il vieillit, les chiens veulent le manger.

Le proverbe signifie que les gens ont tendance à sous-estimer leur supérieur quand celui-ci perd ses forces.

(51) *aḡḡum iḡma, maḡḡ iḡma, amaḡabed išedd s iseḡwan.*

Le pain est chaud, la sauce est chaude, le marabout est attaché avec des cordes.

On cite ce proverbe pour montrer que tout va bien et qu'il n'y a rien à craindre.

(52) *aḡḡum iḡma, maḡḡ iḡma, muḡ as ḡa neḡ aya ḡeḡma ?*

Le pain est chaud, la sauce est chaude, comment lui fera-t-on ô Rehma ?

On cite ce proverbe quand on est dans une situation embarrassante.

(53) *aḡḡum, mara ur t tfezzed, ur iḡeḡi.*

Le pain, si tu ne le mâches pas, tu ne l'avaleras pas.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que tout acte nécessite peu ou beaucoup d'effort.

(54) *aḡyur ašemrar ur itweḡḍir.*

L'âne blanc ne se perd pas (on distingue facilement l'âne blanc des ânes noirs.)

On cite ce proverbe à propos d'une personne célèbre.

(55) aġyur awessar itegg ixf ines zegg snusen.

Le vieil âne se croit un ânon.

On cite ce proverbe quand un vieux agit comme s'il était encore jeune.

(56) aġyur iweđdar, iwđan gi ssuq teggen alalal.

L'âne est perdu, les gens discutent au souk.

On cite ce proverbe quand un problème survient et que les concernés, au lieu de passer à l'action, continuent de parler.

(57) aġyur žar wwuġi, arġie ur iġi.

L'âne est entre les moutons, l'herbe n'existe pas.

Le proverbe signifie que quand la nourriture est insuffisante, il faut privilégier les petits.

(58) aġyur n d itawin lfiras inneqred, ihwa ag uġzar itazzer.

L'âne qui apportait des poires est tombé, il est descendu le long du fleuve en courant.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que la situation a changé et que celui qui rendait service aux gens n'existe plus.

(59) aġyur nsen d memmi-s n xač-s uġyur nneġ.

Leur âne est le fils de la tante maternelle du nôtre.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un parent très éloigné.

(60) aġyur ur d iwwin reeref ines, iwša-s ařebbi ūimarziť.

L'âne qui n'apporte pas son orge, que Dieu lui donne la fièvre.

Le proverbe montre que l'homme doit travailler pour gagner sa vie, car celui qui ne subvient pas à ses besoins n'est désiré par personne.

(61) aġyur zi ġa ywsar ur iššit zżnaqar.

L'âne, quand il vieillit, il ne donne pas de coup de pied.

Le proverbe signifie que quand on vieillit, on devient faible et incapable de se battre.

(62) aġzar iwya-neġ, fađ inġa-neġ.

Le fleuve nous a emportés, la soif nous a tués.

Le proverbe montre qu'il ne faut pas se fier aux apparences, car celles-ci sont souvent trompeuses.

(63) aġzar yarsan ig itawin icewwamen.

C'est le fleuve qui est calme qui emporte les bons nageurs.

On cite ce proverbe pour montrer qu'il ne faut pas se fier à l'apparence des gens, car ceux-ci cachent souvent des mauvaises intentions.

« Il n'est pire eau que l'eau qui dort ».

(64) aħarmuš amezyan, mara ur isġuy, ur s tišš yemma-s ađ iťted.

Le petit enfant, s'il ne pleure pas, sa maman ne l'allaitera pas.

On cite ce proverbe quand quelqu'un espère obtenir ses droits sans les revendiquer avec force.

(65) aħarmuš amezyan, ssetru-ť ħsen zi mara issetru-šem.

Le petit enfant, fais-le pleurer plutôt qu'il te fasse pleurer.

(Il vaut mieux que ce soit ton petit enfant qui pleure plutôt que toi).

On cite ce proverbe pour dire à quelqu'un qu'il vaut mieux frapper son petit enfant s'il s'expose au danger que de le perdre et pleurer après.

(66) *aħħ a rebbi ! u ġa yaryen tsawent-a ? am dđugg^wač, axmi t ufiġ gg^w xxam.*

Aïe ! ô mon Dieu ! qui montera cette pente ? Comme la belle-mère, comme si je l'avais trouvée à la maison.

Le proverbe montre qu'un gendre ne supporte pas la présence de sa belle-mère chez lui.

(67) *aħħ aħħ x-sen ! aħħ aħħ zzeg-sen !*

Aïe, aïe sur eux ! aïe, aïe d'eux ! (On les plaint, on se plaint d'eux).

Le proverbe signifie que l'homme se plaint de la mauvaise conduite des siens et s'il leur arrive un malheur, il les plaint d'avoir souffert.

(68) *aħħ gg ur ! ma fuđ, qa iggur.*

Aïe au cœur ! quant au genou, il marche.

On cite ce proverbe quand quelqu'un dissimule ses souffrances et ses problèmes.

(69) *axmi ġa tafed tnayen munen, ddrek x yiż.*

Quand tu trouves deux amis très liés, le poids est sur l'un.

On cite ce proverbe pour montrer que pour qu'une relation réussisse, il faut que l'une des deux personnes concernées supporte la mauvaise conduite et les défauts de l'autre.

(70) *axxam ixran, cemmars war t tēmmrent tkemsin.*

La chambre qui est vide, jamais les bourses ne la remplissent.

On cite ce proverbe quand quelqu'un essaie de s'enrichir en demandant l'aumône.

(71) *ażartir ur itbeddi.*

La natte ne se met pas debout.

On cite ce proverbe à propos de certaines personnes qui se complaisent dans l'humiliation. Même si on essaie d'améliorer leur situation, elles refusent.

(72) *ażđid i wknaf, i wknaf.*

L'oiseau pour être grillé, pour être grillé. (Un oiseau est destiné à être grillé).

On cite ce proverbe à propos des bons et des faibles qui sont la proie des méchants.

(73) *ażđid, mara ur idwi x şşbeħ, ur izmir ađ idu x ucešši.*

L'oiseau, s'il n'a pas volé le matin, ne peut voler le soir.

Le proverbe montre que celui qui ne travaille pas quand il est jeune pour s'enrichir, ne pourra le faire quand il sera vieux.

(74) *ażđid n itmaran itwađtaf x nneqra n tfuyt.*

L'oiseau qui est pressé, on l'attrape très tôt le matin.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui sont toujours pressés et qui ne réfléchissent pas avant d'agir.

(75) *ak şşbeħ bekkar, ag dugg^wađ wexxar.*

Le matin, réveille-toi de bonne heure ; le soir, dors tard.

On cite ce proverbe quand quelqu'un dort beaucoup pour l'inciter à profiter de chaque instant de sa vie.

(76) akeššud n ġa tesheqred d wenni i š ġa yşdarġren.

Le bois que tu sous-estimeras, c'est lui qui t'aveuglera.

Le proverbe montre que ce sont souvent les personnes qu'on sous-estime qui sont capables de nous faire du mal.

« Prends garde que tes cils ne t'aveuglent pas. »

(77) akeššud ur inežžař uma-s.

Un bâton ne scie pas son frère. (Un bâton ne scie pas un autre).

Le proverbe signifie que l'homme ne doit pas trahir son frère.

(78) akrim d'annař.

Le généreux, c'est l'aire à battre le blé.

(C'est l'aire à battre qui offre beaucoup de blé à l'homme).

On cite ce proverbe quand on abuse de la bonté et de la générosité de quelqu'un.

(79) aķar ay amaķar maķeud rġurši iddar.

Vole, ô voleur ! tant que Rghourchi vit.

On cite ce proverbe quand quelqu'un commet une faute (crime ou autre) et on en accuse toujours un autre.

(80) aķar şşar, aķar şşar, aķar fdeħ.

Vole la première fois, tu ne seras pas puni ; vole la deuxième fois, tu ne seras pas puni ; vole la troisième fois, on te punira.

On cite ce proverbe pour montrer que tôt ou tard le voleur sera puni.

(81) aķraren tewsiren, izmaren temġuren.

Les moutons vieillissent, les agneaux grandissent.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas maltraiter les petits, car les grands –qui sont forts- finiront par vieillir et devenir faibles ; les petits –qui sont faibles- grandiront et deviendront forts ; ils prendront leur revanche.

(82) aķsum, ur t'ıķkarez tyugga.

La viande, une paire de chevaux ne la laboure pas.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne faut pas s'attendre à manger de la viande chaque jour, car la terre donne du blé, des légumes... et pas de la viande.

(83) alebbišt ! alebbišt ! iffeġ d akeššiš.

On le dorlotait trop, il est devenu un brin de paille.

On cite ce proverbe quand quelqu'un gâte trop ses enfants.

(84) aman ġi bu-meġdan, tteam ġi ttarf wwadan.

L'eau à Boumaādane, la nourriture dans le côté de l'intestin.

(L'eau se trouve dans un endroit lointain, la nourriture est insuffisante).

On cite ce proverbe quand on mène une vie dure.

(85) aman ibbařwyen emmars ađ şfan.

L'eau qui est troublée ne se clarifiera jamais.

Le proverbe montre que quand un grand conflit existe entre deux personnes (deux familles), il sera difficile pour elles de redevenir amies même après plusieurs années.

(86) aman tekksen žždam.

L'eau enlève la lèpre.

Le proverbe signifie que l'eau lave toutes les saletés.

(87) aman ugermam ura ađi n ššmayt.

L'eau de l'étang vaut mieux que le petit-lait des lâches.

Le proverbe montre qu'il vaut mieux vivre pauvrement plutôt que de demander l'aide des gens et s'exposer ainsi à leur humiliation.

(88) aman ur tiryen gi isawent.

L'eau ne monte pas la pente.

On cite ce proverbe quand quelqu'un fait un acte qui va contre les lois de la nature. Cet acte sera voué à l'échec.

(89) aman ur tmeksin g ġarbar.*

L'eau ne se transporte pas dans un crible.

On cite ce proverbe quand quelqu'un fait un acte qui va contre les lois de la nature.

(90) amarwas itbedda-d gi tewwurġ n ariżzeq.

La dette se met devant la porte de la fortune.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à payer ses dettes, car on pense que la dette qui n'est pas payée empêche l'homme de faire fortune.

« Qui paye ses dettes s'enrichit ».

(91) amarwas ur irešši.

La dette ne pourrit pas.

On cite ce proverbe pour rappeler à quelqu'un qu'il doit payer ses dettes même après plusieurs années, car une dette ne s'oublie pas.

(92) amedyaz ħta wami iwsar ig ikkar ađ imed ššđiħ.

Le chanteur, c'est après avoir vieilli qu'il s'est mis à apprendre la danse.

On cite ce proverbe quand quelqu'un n'agit pas au moment convenable.

(93) amedyaz n dđšar ur iřfuruž.

Le chanteur du village n'enchanter pas.

Le proverbe signifie que les choses que nous voyons tous les jours ne nous attirent pas.

(94) amehruk ibetġa x umettin.

Le malade tombe sur le mort.

On cite ce proverbe quand quelqu'un demande l'aide de quelqu'un qui en a plus besoin que lui.

(95) ameždam ur t iķessi ġa uma-s.

Le lépreux, ne prend soin de lui que son frère.

Le proverbe signifie qu'il ne faut compter que sur les siens. (Un malade, par exemple, seule sa famille acceptera de le prendre en charge).

(96) ameḵsa, ġir itġima faṛq-ššġer, iġareš t̄isira ynes.

Le berger, quand il reste oisif, il déchire ses chaussures.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas rester oisif, car l'occupation empêche l'homme de faire des actes nuisibles.

« L'oisiveté est mère de tous les vices ».

(97) ameḵsa, ġuma a d yar tixsi ar t̄himmar̄t, itxessa-y-as t̄qab̄ut uzemmur.

Le berger, pour qu'il rende la brebis au troupeau, il lui faut un bâton d'olivier.

On cite ce proverbe pour montrer que sans pouvoir, l'homme ne peut pas diriger.

(98) ameḵsa irass zi t̄addar̄t n ġab̄ ines.

Le berger garde le troupeau de la maison de son patron.

Le proverbe montre que le berger ne fait qu'exécuter les ordres de son maître : s'il mène le troupeau paître dans tel endroit, c'est parce que son maître lui a ordonné d'y aller. Donc, au lieu de blâmer les subordonnés, il faut blâmer leurs supérieurs.

(99) amelleġ bezzaf bezzaf it̄dara ġab̄ ines.

Trop de plaisanteries nuit au plaisantin.

On cite ce proverbe quand quelqu'un abuse de ses plaisanteries.

(100) amettin ur it̄iwi ġir ifassen ines x wur ines.

Le mort n'emporte que ses mains sur son cœur.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas donner trop d'importance à l'argent puisque le mort n'emporte aucun bien avec lui dans sa tombe.

(101) ameḵtuq ur yufi aḍ iḵteq t̄amennaw̄t ines muḵessa aḍ iḵteq miden.

Le pauvre n'a pas de quoi se nourrir, *a fortiori* nourrir les autres.

On cite ce proverbe quand on demande à quelqu'un une chose dont il a besoin et qu'il ne possède pas.

(102) amžar, iḵbeddr-as uḑus.

La faucille, on lui a changé la manche.

Le proverbe signifie que la faucille est toujours tranchante et qu'on lui a juste changé la manche. On le cite pour montrer que la situation est la même.

(103) amzir iššat, memmi-s iḵeffed.

Le forgeron forge, son fils apprend.

Le proverbe signifie que les petits apprennent en regardant les grands.

(104) amzir, ur ġar-s t̄ifeḍ t̄iseġnas.

Un forgeron, tu ne trouveras pas de fer chez lui.

On cite ce proverbe quand un homme manque de quelque chose qu'il devrait normalement avoir.

« Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ».

(cf. proverbe (33))

(105) *a nraḥ ar lmeskin, a ġn tessekk ssin ; a nraḥ ar ttażar, a ġn d'teffeġ d amżar.*

Nous irons chez un pauvre, elle nous enverra par là-bas ; nous irons chez un riche, elle sera une faucille. (Si nous demandons la main de la fille d'un pauvre, elle nous rendra pauvre ; si nous demandons la main de la fille d'un riche, elle sera comme une faucille.)

Le proverbe signifie que si un homme épouse la fille d'un pauvre, elle le rendra pauvre, car elle donnera tout à sa famille ; s'il épouse la fille d'un riche, il ne pourra pas satisfaire tous ses caprices.

(106) *aneggaru, ma ḥafi, ma wafi.*

Le dernier, soit il aura juste du pain, soit il aura beaucoup.

On cite ce proverbe quand quelqu'un arrive le dernier : il aura tout ou il n'aura rien.

(107) *anegmar ur itiri d aecessas x uksum.*

Le chat n'a jamais été gardien de viande.

On cite ce proverbe pour montrer qu'il faut savoir à qui confier certaines tâches.

(108) *anewwaš uriri, ur g-s itešiqen ġa yabuhali.*

Les fleurs d'un laurier-rose, seul un fou les admire.

Le proverbe signifie que seuls les dupes peuvent être trompés.

(109) *aqa-tn da, ssirden, ur ufin min ġa ššen.*

Ils sont ici, ils se sont lavés les mains, ils n'ont pas trouvé quoi manger.

On cite ce proverbe quand quelqu'un vient réclamer quelque chose alors qu'il y a des gens avant lui qui n'ont rien eu.

(110) *aqemmum n iqnen ur t tidfen yizan.*

La bouche qui est fermée, les mouches n'y entrent pas.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que s'il ne se mêle pas de ce qui ne le regarde pas, il ne s'attirera pas d'ennuis.

(111) *aqeššar d xeġu n dđšar.*

Le teigneux est le porte-malheur du village.

Le proverbe signifie que les gens du village sont contaminés par sa maladie. On le cite quand quelqu'un est considéré comme un porte-malheur.

(112) *aqeššar ičuš gir wi ġa ysquššar.*

Le teigneux cherche qui rendre chauve. (Le teigneux cherche à contaminer les autres).

Le proverbe signifie que celui qui souffre d'un défaut physique aimerait que tous gens en souffrent.

(113) *aqeššar, may-s ma tettef-t itkunsur.*

Le teigneux, par où tu le tiens, tu lui feras mal.

On cite ce proverbe à propos d'un pauvre qui ne peut rien offrir aux autres sauf ses malheurs.

(114) *aqudađ n ddat, azirar n refēayr.*

Court de taille, long des actes.

On cite ce proverbe pour montrer que ce qui importe n'est pas la taille, ni l'allure physique, mais les actes et le savoir faire.

(115) aqzin isetten, baḥa izeddem⁴.

Le chien aboie, mon père coupe du bois.

On cite ce proverbe quand quelqu'un imagine des choses qui n'ont pas lieu.

(116) aqzin, ṣṣuffġ-as uma-s.

Le chien, sors-lui son congénère.

Le proverbe signifie que pour affronter un ennemi, il faut être pourvu des mêmes armes que lui et qu'il faut avoir les mêmes caractères que lui.

(117) aqzin ur iggur zġi taddart n lfarġ.

Le chien ne s'en va pas de la maison de la fête. (Le chien ne quitte pas la maison où il y a une fête).

Le proverbe montre qu'on ne quitte pas le lieu où l'on se distrait.

(118) aqzin ur iteddem ayt-baḥ ines.

Le chien ne mord pas ses maîtres.

Le proverbe signifie qu'on ne peut faire du mal aux siens.

(119) aqzin ur iteddem ġi taddart mmiden.

Le chien ne mord pas dans la maison d'autrui.

On cite ce proverbe pour montrer que chacun commande chez lui et dirige ses propres affaires.

⁴ On raconte qu'un homme s'est remarié après la mort de sa femme. Sa nouvelle épouse se disputait continuellement avec lui à cause de sa fille (la fille de son mari). Un jour, elle lui ordonna de l'emmener à la forêt et de l'abandonner là-bas. L'homme exécuta l'ordre de sa femme disant à sa fille qu'ils allaient couper du bois. Il avait emmené le chien qu'il attachera à un arbre avec un bâton et un tambour. Le chien aboyait et faisait du bruit en bougeant et en faisant bouger le bâton et le tambour. La petite fille, en entendant le bruit, croyait que s'était son père qui coupait du bois alors qu'il était déjà rentré chez lui.

(120) aqzin, emmars ur iqqim ġi taddart n ixran.

Le chien n'est jamais resté dans une maison inhabitée.

Le proverbe signifie que personne ne supporte la solitude.

(121) ar baḥa, qqac d'ṭadunt ; ar dixer, d'ṭimessi.

A l'extérieur, c'est de la graisse ; à l'intérieur, c'est du feu.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se comporte bien avec les étrangers et maltraite ceux avec qui il habite.

(122) ar ġa teššed cešra d'ṭimarzagin i ġa teššed išten d'ṭmiziġ.

C'est après que tu aies mangé dix (amandes) amères que tu mangeras une (amande) sucrée.

Le proverbe signifie que pour arriver à ses fins, il faudrait supporter toutes les épreuves.

(123) araḥ ar wur ameqran uġi ar taddart tameqrant.

Va au grand cœur et non à la grande maison.

On cite ce proverbe quand on découvre l'avarice d'un riche. Il signifie qu'être riche n'est pas une condition pour être généreux.

(124) araḥ šway-šway ħuma a tawded

Va doucement pour que tu arrives.

Le proverbe signifie que pour arriver à son but, il faudrait s'y prendre doucement.

« Mieux vaut tard que jamais ».

(125) aratuḥ ur itiri swadday ugeddim.

Le repos ne se fait pas sous la vallée.

On cite ce proverbe quand quelqu'un veut se reposer avant d'avoir surmonté toutes les difficultés.

(126) argaz d aǧzar, tamǧarṭ d tamǧa.

L'homme est un fleuve, la femme est une mare.

Le proverbe signifie que si le mari dépense beaucoup d'argent, sa femme doit l'habituer à contrôler ses dépenses.

(127) argaz gg iri, rthemm ḥta-ar yiri.

L'homme dans le cou, les problèmes jusqu'au cou. (Elle est mariée, elle a beaucoup de problèmes).

On cite ce proverbe à propos d'une femme dont le mari n'assume aucune responsabilité.

(128) argaz gg^w argaz, ssǧaq d lefǧeṛ.

Un homme dans un homme, la dot est un intérêt. (Un mari puis un autre, une dot de plus).

On cite ce proverbe à propos d'une femme qui se marie avec un homme et qui le quitte peu de temps après pour se remarier avec un autre et obtenir une nouvelle dot.

(129) argaz itedḥuṛ ǧar irizam, tamǧarṭ tedḥuṛ ǧar isegman.

L'homme apparaît entre les pioches, la femme apparaît entre les bébés.

Le proverbe signifie que l'homme doit être fort pour travailler et que la femme doit s'occuper des enfants.

(130) arǧaz ur da yeǧi q-itn ura gi tisi.

Le mari n'est pas là, mets-les même par terre.

Le proverbe signifie que quand le mari est absent, la femme se soucie peu du désordre de la maison.

(131) argaz, ur t id tiǧǧi illa temǧarṭ.

L'homme, ne le met au monde que la femme.

On cite ce proverbe quand on parle d'un homme courageux et bien éduqué. Celui-ci ne peut être que le fils d'une femme sage et honnête.

(132) arǧem iǧar ǧa tǧeǧruṛṭ wwuma-s.

Le chameau ne voit que la bosse de son congénère.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui ne fait attention qu'aux défauts d'autrui.

(133) arḥyan ur ikessi uma-s.

Une barbe ne prend pas une autre.

On cite ce proverbe quand on demande à un homme de prendre en charge un autre.

(134) arwaḥ a yemma aǧ am mreǧ taddarṭ n xwari.

Viens ô ma mère ! je te montrerai la maison de mes oncles maternels. (La mère connaît la maison de ses frères avant même la naissance de son fils).

On cite ce proverbe quand quelqu'un prétend savoir plus que ses maîtres ou ses prédécesseurs.

(135) *aṛwaḥ a neɣyar gi may temšubbeḳ yemma d yemma-ḳ.*

Viens jouer là où ta mère et ma mère se sont disputées.

Le proverbe signifie que les enfants oublient vite les conflits des grands.

(136) *aṛwaḥ a tẓemced rum zgi lkuri.*

Viens ramasser de la paille de l'étable.

On cite ce proverbe quand on offre à quelqu'un une chose qui n'existe pas.

(Les bêtes mangent toute la paille qui se trouve dans l'étable).

(137) *arwes d urus.*

Le beau-frère est un ogre.

Le proverbe montre que, d'une manière générale, la femme n'aime pas que le frère de son mari vive chez elle.

(138) *aṛemman iṣṣawad-d tībraṭin.*

Les grenadiers envoient des lettres.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que quand les grenades sont mûres, on se rend compte que l'hiver s'approche.

(139) *aṛemdan, tīnitin yyirgazen.*

Ramadan, les envies des hommes.

Le proverbe signifie que pendant le mois de ramadan, on a tendance à varier ses plats.

(140) *aṛu a temzi inu ! i tewsar inu.*

Enfante ô ma jeunesse ! pour ma vieillesse.

Le proverbe incite l'homme à avoir beaucoup d'enfants quand il est jeune pour que ceux-ci s'occupent de lui quand il sera vieux.

(141) *aṛzeq itbaɛ bab ines.*

La fortune suit son propriétaire.

On cite ce proverbe quand la fortune de quelqu'un tombe en ruine après sa mort.

(142) *aṛzeq wwidj d aḡas.*

La nourriture du chien, c'est du son.

On cite ce proverbe à propos d'un paresseux qui vit pauvrement puisqu'il ne travaille pas.

(143) *asennan ur t itekkes uṣeffar.*

L'épine, le sifflement ne l'enlève pas.

Le proverbe signifie que quand il s'agit d'un cas grave, il faut agir fermement.

« Aux grands maux les grands remèdes ».

(144) *asrem ameqran itett wen amezyan.*

Le grand poisson mange celui qui est petit.

On cite ce proverbe quand un fort (ou un grand) maltraite un faible (ou un petit).

(145) *aṣḡun d aqḡudi, yamu takṛusi.*

La corde est courte, on l'a nouée plusieurs fois.

On cite ce proverbe quand la situation se complique davantage.

(146) ašarec d uwarec.

Il a mené son troupeau paître dans un champ qui ne lui appartient pas et il n'accepte pas qu'on lui fasse des reproches.

On cite ce proverbe quand quelqu'un commet une injustice et se plaint en même temps.

(147) ašeqquf d ʿirzi ines.

Une poterie et sa cassure. (C'est une poterie et en plus elle s'est cassée).

On cite ce proverbe en parlant des filles infirmes.

(148) ašewwar iħessed amerqud.

Le moissonneur envie le ramasseur des épis.

On cite ce proverbe quand celui qui fait un travail facile envie celui qui fait un travail dur.

(149) ašṭayri itmunsiw maṭṭayn.

Celui qui économise trop dîne deux fois.

On cite ce proverbe en parlant d'un avare. Celui-ci dîne de peu de nourriture pour garder le reste pour le lendemain. Il ne peut résister à la faim, il dîne alors une deuxième fois.

(150) a tettru yemma-k ḥsen zi mara tettru yemma.

Il vaut mieux que ce soit ta mère qui pleure plutôt que la mienne.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un combat ; l'homme préfère être vainqueur plutôt que vaincu.

(151) a traħeḍ ar uḍaraf a t'ṭafed iggur s reħfa.

Tu iras chez un cordonnier, tu le trouveras en train de marcher pieds-nus.

« Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ».

(cf. proverbe (33))

(152) awar ašebħan iggur gi ddeyyeṭ.

Les bons propos vont dans le prix du sang. (Les bons propos remplacent le prix du sang).

Le proverbe signifie que la politesse est toujours recommandée.

(153) awar žar n tṭayen, wi s traṭa d iknannayen.

La parole entre deux ; le troisième, c'est des pierres.

Le proverbe signifie que le secret doit rester entre deux personnes, car la troisième provoquera une dispute.

(154) awar n reħbab issetru, wen n reḍdu išsedħaḵ.

La parole des amis fait pleurer, celle de l'ennemi fait rire.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que les amis lui disent la vérité même si elle choque, alors que les ennemis ne lui disent que des compliments hypocrites.

(155) awar n reib, itawi-t-id rebbi ar imezzuġen.

La calomnie, Dieu l'amène vers les oreilles. (La calomnie, Dieu l'amène droit vers l'oreille de l'intéressé).

On cite ce proverbe quand un homme médit d'un autre et que celui-ci, même s'il était absent, finit par apprendre le mal qu'on a dit de lui.

(156) *aya iħma ; nešnin, neğuz.*

Ceci est chaud ; nous, nous avons faim.

On cite ce proverbe quand on se trouve dans une situation embarrassante.

(157) *aydi, mri ur yurži itett ttriğ, iri immuğ.*

Le chien, s'il n'avait pas rêvé qu'il mangeait « ttriğ », il aurait été déjà mort.

Le proverbe signifie que le rêve calme le sentiment de frustration que les pauvres ressentent et que s'ils ne rêvaient, ils seraient déjà morts.

(158) *ayt arḅein, tsewwağen, ur znuzin, ur d tiwin.*

Quarante hommes, ils vont au souk, ils ne vendent pas, ils n'apportent pas.

On cite ce proverbe quand quelqu'un va au souk juste pour se promener et non pour faire des courses.

(159) *ayt baḅ n taddart tšen, iğarḅayn skeškušen.*

Les propriétaires de la maison dorment, les souris font du bruit.

On cite ce proverbe quand quelqu'un s'occupe de ce qui ne le regarde pas.

(160) *azeğif mzewweq, iğarḅ mzewweq.*

La tête est colorée, les pieds sont courbés. (La tête est bien coiffée, les pieds sont infirmes).

On cite ce proverbe quand il s'agit de quelqu'un qui ne s'occupe que de son aspect extérieur.

(161) *ażizun, ur s itefhamen ġa yemma-s.*

Le muet, ne le comprend que sa mère.

Le proverbe montre que l'homme n'est compris que par les siens.

(162) *ażru, ks-iğ wara teqqimğ xx-s.*

Une pierre, prends-la et ne t'assieds pas dessus.

Le proverbe signifie qu'au lieu de s'asseoir sur une pierre, il vaut mieux la prendre. Ainsi, on est toujours sur ses gardes.

(163) *ażru n ḅarec iteddez wen wwadday.*

La pierre qui est au dessus frappe celle qui est au dessous.

On cite ce proverbe quand un supérieur (ou un fort) maltraite un subordonné (ou un faible).

(164) *aḅḅan x uḅḅan, ifadden earyan.*

Peau sur peau, les genoux sont nus. (Il met vêtement sur vêtement, mais il laisse ses jambes nues).

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui ne couvre que la partie supérieure de son corps.

(165) *acezri, itegg-iğ uğyur.*

Un mâle, même l'âne le fait. (Même l'âne est un mâle).

On cite ce proverbe quand on parle d'un garçon qui n'est bon à rien.

(166) *baḅ n şşḅar ur ixexşar.*

Le patient ne perd pas.

Le proverbe signifie que la patience est une vertu très recommandée.

(167) *baḅ n teğriğ iğemmes ġi baḅ n tḅayn n tğarya.*

Le propriétaire d'un bâton espère vaincre celui qui en possède deux.

On cite ce proverbe quand un faible espère vaincre un fort.

(168) *baḅ ureqqim aḍ as d iqqim.*

Les bonnes bouchées manqueront au gourmand.

Le proverbe signifie qu'il sera difficile pour quelqu'un qui est habitué à vivre dans le luxe de s'adapter à la misère.

(169) *baḅ yyiḅ n iḥ ur iteyir g^w rum.*

Le borgne ne joue pas dans la paille.

Le proverbe signifie que de même que celui qui a perdu un œil ne doit pas jouer dans la paille pour ne pas perdre l'autre, celui qui a très peu de moyens ne doit pas les exposer au danger.

(170) *baḅa immuḥ, warzir muḅ ḡa yqqim baḅa-s n ḥed.*

Mon père est mort, que tous les pères meurent.

On cite ce proverbe à propos de certaines personnes égoïstes qui ne pensent qu'à leurs propres intérêts.

(171) *baḅer igga iḥkri n tsekkurḥ, ittu ten ines.*

Le corbeau a imité la marche de la perdrix, il a oublié la sienne.

On cite le proverbe quand il s'agit de quelqu'un qui imite les autres aveuglement.

(172) *baḅer emmars aḍ idḥa d atbir.*

Le corbeau ne deviendra jamais un pigeon.

Le proverbe signifie qu'il est difficile de changer ses habitudes et sa nature.

« Chasser le naturel, il revient au galop ».

(173) *baḍa rebḥar d^wtiḥseqqar, aḍ iqqar.*

Divise la mer en portions, elle desséchera.

Le proverbe signifie que quand on divise une chose, elle se réduit à rien.

(174) *bedder areḥbeḥ, a tafed areḥmeḥ.*

Change de place, tu trouveras la pitié (tu gagneras plus).

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à déménager ou à changer de métier (d'épouse, d'ami ...) pour résoudre ses problèmes et commencer une nouvelle vie.

(175) *beḥtu, iḅḅ-iḥ-ig umiḡis.*

La division (des biens) est le propre de l'intelligent.

On cite ce proverbe quand un héritage est transmis à plusieurs héritiers. Ceux-ci feraient mieux de le partager pour éviter les problèmes.

(176) *baḅadem, itxessa aḍ ig aremmuḅ el a ḥsaḅ aqemmum ines.*

L'homme doit faire une bouchée à la mesure de sa bouche.

On cite ce proverbe quand quelqu'un n'agit pas selon ses possibilités et ses capacités.

(177) *baḅadem itmetta x tmuḥ ines d^wtarwa ynes.*

L'homme meurt pour sa terre et ses enfants.

Le proverbe signifie que rien n'est plus cher à l'homme que sa famille et sa terre.

(178) *bnadem ur iqennee ħta ađ as t iššař ušar.*

L'homme n'est satisfait qu'après que la terre la lui remplisse. (L'homme n'est satisfait que quand il est sous la terre).

Le proverbe signifie que l'homme est avide d'argent et qu'il n'arrête d'y penser qu'une fois dans sa tombe.

(179) *bu xidus išeṭṭeh, bu xarđud ithawađ-iđ.*

L'homme au burnous danse, celui aux habits usés l'amuse.

On cite ce proverbe à propos d'un pauvre qui néglige ses affaires et essaie de rendre service aux riches.

(180) *bu cedis ameqran ixeddem x žžmačt.*

Celui au gros ventre travaille pour les gens. (Le gourmand travaille pour autrui).

On cite ce proverbe quand un homme trop ambitieux finit par être l'esclave de ceux qui détiennent ses rêves entre leurs mains.

(181) *bu cedis ameqran, ma a t išš qqac, ma a t iżž qqac.*

Le gourmand, il la mangera entièrement ou il la laissera entièrement.

Le proverbe signifie que celui qui est trop ambitieux aura tout ou il n'aura rien.

(182) *ddem ađ iddem.*

Le sang mordra.

On cite ce proverbe quand un homme trahit un membre de sa famille.

Même si celui-ci n'essaie pas de se venger, le sang le fait.

(183) *ddem itawi-d gi xwari-ṭsen, ixsan đ iżewran gi ewayzi-ṭsen.*

Le sang ressemble à celui de leurs oncles maternels, les os et les nerfs à ceux de leurs oncles paternels.

Le proverbe signifie que les enfants héritent les caractères de leurs oncles maternels et l'aspect physique de leurs oncles paternels.

(184) *ddem itwezviz.*

Le sang pique.

Le proverbe signifie que l'homme obéit à la voix du sang.

(185) *ddem izgur.*

Le sang a devancé.

Le proverbe signifie que le lien de parenté vient avant toutes les autres relations.

(186) *ddem ur itiri g^w ği.*

Le sang ne peut être dans le petit-lait.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne faut pas tuer ou trahir un membre de sa famille.

(187) *ddem ur itmenzi, ur itmařhin.*

Le sang ne se vend pas et ne prête pas en gage.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas trahir son parent pour de l'argent.

(188) *ddenya tfařeq, raxř tfařeq.*

La vie sépare, la mort sépare.

On cite ce proverbe quand on constate que mêmes vivants, les hommes sont séparés les uns des autres, ils ne vivent pas dans le même endroit.

(189) *ddwa wwari d'ˆtazduz̄t.*

Le remède de l'alfa est la massue.

On cite ce proverbe quand on constate que certaines personnes n'obéissent que si on les traite sévèrement.

(190) *dderbaṭ n r̄aṣar ig ingin bennaṣar.*

Ce sont les coups de l'après-midi qui ont tué Bennassar. (C'est à cause du goûter que Bennassar est mort).

Le proverbe signifie que manger trop au goûter empêche l'homme de dîner.

(191) *d agezzar, itmunsiw s ġeft̄.*

C'est un boucher, il dîne de navets.

« Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ».

(cf. proverbe (33))

(192) *d amzir ig ingin memmi-s x ifuyt̄ gi ġyari.*

C'est le forgeron qui a tué son fils à cause du soleil en hiver.

Le proverbe souligne l'importance des endroits ensoleillés en hiver.

(193) *d awar i nenna uġi d r̄qadi i nenḡa.*

C'est un propos que nous avons dit et non un juge que nous avons tué.

On cite ce proverbe quand une parole devient un crime.

(194) *d iḍam ubuḗir ig iġarṣen trakna.*

Ce sont les pieds de l'orphelin qui ont déchiré le tapis.

On cite ce proverbe quand on accuse un orphelin ou un démuné d'un mal qu'il n'a pas fait.

(195) *d ixeššiw en ig itadfen žar wwaššar d uksum.*

C'est la saleté qui pénètre entre l'ongle et la chair.

On cite ce proverbe quand quelqu'un essaie de semer la zizanie entre des gens très liés par l'amitié ou issus d'une même famille.

(196) *d nneš ig isnen tasriġwa n tmur̄t inu.*

C'est moi qui connais les caroubes de ma terre.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'on connaît mieux que lui les gens (les fruits, la géographie...) de son pays.

(197) *d reeġez ig iżżin tyaziṭ ur teṭṭiw.*

C'est la paresse qui a empêché la poule de voler.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à lutter contre la paresse.

(198) *d ss̄beε gi tmur̄t ines, d'ˆtagiyyast̄ ar bara.*

C'est un lion dans son pays, c'est de la boue à l'extérieur.

On cite ce proverbe à propos d'un homme qui n'est respecté que dans son pays.

(199) *d'ˆtaqnušt̄ n yaṭzen ig itnessasen.*

C'est la chaudière qui est fissurée qui goutte.

On cite ce proverbe quand on confie ses secrets à une personne trop bavarde.

(200) *d'ˆtaεddist̄ ig issuguren fuġ.*

C'est le ventre qui fait marcher le genou.

On cite ce proverbe pour marquer l'importance de la nourriture.

(201) d yemma, d yemma, mri ġa tiri d' tazubajt.

C'est ma mère, c'est ma mère, même si elle était un fumier.

On cite ce proverbe pour rappeler à quelqu'un que la mère sera toujours aimée et respectée, qu'elle soit bonne ou méchante.

(202) daɣ n igguren a d yawi awar niġ asennan.

Le pied qui marche apportera un (mauvais) propos ou une épine.

Le proverbe signifie qu'une femme doit rester chez elle pour que les gens ne médisent pas d'elle.

(203) farħeġ i wen t iššin muessa i wen t iżžin.

Je suis heureux pour celui qui l'a mangée, *a fortiori* celui qui l'a laissée.

On cite ce proverbe en s'adressant à quelqu'un qui boude pour lui montrer que personne ne fait attention à lui.

(204) fas ur ibni gg^w as.

La ville de Fès n'a pas été construite en un jour.

Le proverbe signifie que les choses se font progressivement.

« Petit à petit, l'oiseau fait son nid »

(205) fiġar ur iteqqes i yyxf ines.

Le serpent ne mord pas sa propre tête.

On cite ce proverbe en parlant d'un méchant. Celui-ci ne fait pas de mal à lui-même.

(206) fiġar, ur s itessen ġa ucisawi.

Le serpent, ne le prend que son charmeur.

Le proverbe signifie que c'est celui qui sait se défendre qui fréquente les méchants.

(207) fiġus iskan i baġa-s anqab.

Le poussin montre à son père comment picorer.

On cite ce proverbe quand les novices essaient d'expliquer les choses aux experts.

(208) firu ideffaɣ tisegneft.

Le fil suit l'aiguille.

On cite ce proverbe pour montrer que les petits ressemblent à leurs parents et agissent de la même façon qu'eux.

« Tel père, tel fils ».

(209) fus gg^w anfus, daɣ gg^w harkus, aġembub žar n tnuġin.

La main dans la manche, le pied dans la chaussure, le visage entre les femmes des mêmes frères.

On cite ce proverbe pour inciter une femme à se maquiller et à dissimuler ses souffrances surtout devant sa belle famille.

(210) fus n yaɣzmen, min daġ-s ad iḃda.

La main qui est ouverte, ce qu'il y a dedans tombera.

On cite ce proverbe quand quelqu'un dépense trop et n'épargne rien.

(211) *fus, ur t̄ issiriden ġa yuma-s.*

La main, ne la lave que l'autre main.

Le proverbe signifie qu'il ne faut compter que sur les siens.

(212) *gi ġyari, tett tnegmar̄ t̄arwa ynes.*

En hiver, la chatte mange ses petits.

Le proverbe signifie qu'en hiver, on mange plus qu'en été.

(213) *gi ġyari, yarziž yiref gi t̄ceddist̄ n yemma-s.*

En hiver, le sanglier a tremblé dans le ventre de sa mère.

On cite ce proverbe quand il s'agit de la saison des grands froids.

(214) *gi lħeşran i d tmedħuřen imeddukar.*

C'est dans l'étroitesse que les amis apparaissent.

Le proverbe signifie qu'on reconnaît les vrais amis dans les moments pénibles, car ils ne laissent pas tomber leurs amis.

(215) *gi mani d itara wsegg^was, itġima d̄in yiġeġ.*

Là où il y a beaucoup de récolte, les restes du blé (qui a été moissonné) y restent.

Le proverbe signifie que chaque chose laisse une trace : une belle femme, par exemple, même quand elle vieillit, on s'aperçoit qu'elle était belle.

(216) *gi t̄zarst̄, ssešš-ay weħdi, şşuds-ay gi miyya ; g^w neħdu, ssešš-ay gi miyya, şşuds-ay weħdi.*

En hiver, donne-moi à manger tout seul et laisse-moi dormir avec cent personnes ; en été, donne-moi à manger avec cent personnes et laisse-moi dormir seul.

Le proverbe montre qu'en hiver, parce qu'on mange beaucoup, on préfère manger seul, et parce qu'il fait froid, on préfère dormir avec d'autres personnes dans une même chambre. En été, par contre, on préfère dormir seul parce qu'on a chaud et manger avec d'autres personnes parce qu'on manque d'appétit.

(217) *g^w zeġif uħużir i remmġen aħessen.*

C'est dans la tête de l'orphelin qu'il apprennent la coiffure.

Le proverbe signifie que les pauvres sont maltraités par les riches et qu'ils sont aussi un champ d'expérience pour ceux-ci.

(218) *ggur, tseqsa ; tett, ur tseqsa.*

Va et demande ; mange et ne demande pas.

Le proverbe veut qu'on demande son chemin pour ne pas faire fausse route. Dans le second cas, l'homme doit manger ce qu'on lui offre sans demander d'où cela provient.

(219) *gg^wed x-sen, gg^wed zzeġ-sen.*

Aie peur d'eux, aie peur pour eux.

Le proverbe signifie que l'homme se plaint de la mauvaise conduite des siens et s'il leur arrive un malheur, il les plaint d'avoir souffert.

(cf. proverbe (67))

(220) *g-ay aḍ ak geg, uḡi d' tamezgida aḍ aš cebdeḡ.*

Rends-moi service, je te rendrai service, car tu n'es pas une mosquée pour que je te prie.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il doit rendre la pareille à celui qui lui rend service.

(221) *g-ay tburzewt aḍ geg tawwurt.*

Fais-moi une fenêtre, je ferai la porte.

On cite ce proverbe à propos de celui de qui on tolère quelque chose et qui demande plus.

(222) *g lxir, nedr-it gi lebhar.*

Fais le bien, jette-le à la mer. (Fais le bien et oublie-le).

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas s'attendre à être récompensé pour ce qu'on fait.

(223) *g lxir gi tmuṛa, ur tesned mani š ḡa ndamd tira.*

Fais le bien dans les terres, tu ne sais pas où le destin te jettera.

(Fais le bien là où tu iras, (car) tu ne sais pas où le destin t'enverra).

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il doit être toujours bon, car il ne sait pas ce que le destin lui cache.

(224) *g min teggen, ur tegg ši min d ak qqaren.*

Fais ce qu'ils font, ne fais pas ce qu'ils te disent (de faire).

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas suivre aveuglement les conseils des gens.

« Les conseillers ne sont pas les payeurs ».

(225) *g nneyyet a yašriḡ ! a nawi imendi d urum.*

Sois de bonne foi ô mon associé ! Nous récolterons beaucoup d'orge et de paille.

On cite ce proverbe en s'adressant à un associé pour lui dire que pour qu'une association réussisse, il faut que les associés soient honnêtes.

(226) *g nniṭ, šš nniṭ.*

Fais toi-même, mange toi-même. (Prépare-la toi-même et mange-la toi-même).

On cite ce proverbe quand on est fâché contre quelqu'un et qu'on abandonne une affaire dont on était responsable.

(227) *g lxir, aḍ iḡwer d anexxir.*

Fais le bien, il deviendra un crachat. (Fais un bon acte, on te le rendra un crachat).

On cite ce proverbe pour souligner l'ingratitude des gens.

« Dépends le pendard, il te pendra ».

(228) *g rxir gi memmi-s mmiden, a tafed u ḡa ygen lxir gi memmi-k.*

Fais du bien au fils d'autrui, tu trouveras qui fera du bien au tien.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne doit pas maltraiter les gens pour ne pas être maltraité.

(229) *g rxir gg* ḡzar a t' tafed wara muṛu.*

Sois bon avec une rivière, elle sera reconnaissante mieux que les gens.

On cite ce proverbe pour souligner l'ingratitude des gens.

(230) *guy itižža-d guy.*

Le petit d'un hibou est un hibou.

Le proverbe signifie que les petits ressemblent à leurs parents.

« Tel père tel fils ».

(231) *ġar-aḳ a tessegmed yes memmi-s n twessart, ġar-aḳ a tsaḥbed memmi-s n mexzen, ġar-aḳ a tawid yeġi-s imesxi.*

N'élève pas le petit d'une vieille jument, ne fréquente pas celui qui travaille avec le makhzen, n'épouse pas la fille d'un pauvre. (Le petit de la vieille jument sera faible et fragile, celui qui travaille avec le makhzen te dénoncera si tu commets un crime. La fille d'un pauvre donnera ton argent à sa famille).

(232) *ġar-s rebḥar, ġar-s wi t isessen.*

Il a la mer, il a celui qui la boit.

Le proverbe signifie que même si on a beaucoup d'argent, on a beaucoup de dépenses.

(233) *ġir a d yawd nnhar, ur iġi wi t ġa yaren.*

Quand le jour arrive, personne ne peut le faire reculer.

Le proverbe montre que personne ne peut faire reculer le jour où il mourra.

(234) *ġir ataf teffeġ recmar, teffeġ.*

Quand la balle est sortie, elle est sortie.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il faut réfléchir avant de parler.

(235) *ġir neşruġa timessi, nessezgur ikeşşuđen imeżyanen.*

Quand on allume le feu, on commence par les petits bâtons.

On cite ce proverbe quand un jeune meurt avant un vieux.

(236) *ġir tsařen iđiwan ttarend idunan.*

Quand les intestins se remplissent, les chants tombent. (Quand les intestins se remplissent, la bouche chante).

Le proverbe signifie que l'homme a tendance à se taire quand il a faim.

« Ventre affamé n'a point d'oreilles ».

(237) *ġr-i baḥa maša immu.*

J'ai mon père, mais il est mort.

On cite ce proverbe quand quelqu'un prétend avoir quelque chose qu'il a déjà perdue.

(238) *ġant taġifin, ġant tġufawin.*

Il y a des galettes, il y a des problèmes.

On cite ce proverbe en parlant d'une femme qui sait préparer les galettes et d'une autre qui ne sait pas le faire.

(239) *ġirt teşša azeġid.*

La nuit a mangé un roi.

On cite ce proverbe pour dissuader quelqu'un de sortir la nuit.

(240) *ġwaru tmunend ag tesri.*

Les « youyous » accompagnent la mariée.

Le proverbe signifie que chaque chose doit être faite en son temps.

(241) *ha rħenni, ha yaman ; ha yehdaddar, ha yabɔdaddar ; a tğemyed, ġmi ; a teqqimɔ, qqim.*

Voici le fumier, voici l'eau ; voici une pente, voici une autre ; si tu veux pousser, pousse ; si tu ne veux pas, reste.

On cite ce proverbe quand on assure à quelque chose les conditions nécessaires pour son fonctionnement.

(242) *ha tiqqad n rebbi, ha tinni n ræbd.*

Voici les cautérisations de Dieu, voici celles de l'homme.

On cite ce proverbe quand on est malmené par le sort et par les hommes.

(243) *ha yaşgun, ha yażenna.*

Voici la corde, voici le ciel.

On cite ce proverbe pour convaincre quelqu'un d'accepter son destin, c'est comme si on lui disait : tu ne peux pas utiliser une corde pour monter au ciel et te disputer avec Dieu, alors accepte ce qui est arrivé.

(244) *ħama tin, ħama ta ; a teffġed rid d'tin, rid d'ta.*

Défends celle-là, défends celle-ci, tu sortiras ni celle-là, ni celle-ci. (Si tu cherches à avoir celle-ci et celle-là, tu n'auras ni l'une, ni l'autre).

On cite ce proverbe quand quelqu'un veut atteindre deux objectifs en même temps.

(245) *ħdu-t qber a teżra ; mara teżra, tekka gi lmeżra.*

Surveille-la avant qu'elle n'ait lieu, si elle a eu lieu, elle est passée par les égouts.

Le proverbe signifie qu'il faut agir au bon moment.

(246) *ħed itæzza, ħed itġezza.*

L'un présente ses condoléances, l'autre se réjouit.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se réjouit du malheur d'un autre.

(247) *ħemri ssneġ mani ġa mmteġ, ur din ġgureġ.*

Si je savais où je mourrai, je n'irais pas là-bas.

On cite ce proverbe pour répondre à quelqu'un qui nous reproche un acte donné en lui disant que si on savait que les choses se termineraient mal, on ne les auraient pas entreprises.

(248) *ħemri tug^wdeġ iħari, ur resseġ taɔufi ines.*

Si je craignais le mouton, je ne me serais pas habillé de sa laine.

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un qu'on n'a pas peur de lui (ou de la personne dont on parle).

(249) *ħemmu irezzu x temmu.*

Hemmou cherche Temmou.

On cite ce proverbe quand on parle d'un homme et de sa femme (ou de deux personnes d'une manière générale) qui ont les mêmes caractères.

« Qui se ressemble s'assemble ».

(250) *ħenna ħenna ur tezzq aġi.*

La caresse ne trait pas de lait.

On cite ce proverbe pour montrer que trop de tendresse gâche l'éducation et l'avenir des enfants.

(251) *heṭṭu mani-s iqeṭṭu.*

Surveillance là où il se déchire.

Le proverbe signifie qu'il faut faire attention à l'endroit (ou à la personne) qui est fragile.

(252) *hissi bissi ! taxedmit gg^w ḥsi.*

Sans bruit ! le couteau sous les vêtements.

Le proverbe signifie qu'il faut se méfier de ceux qui affectent la docilité.

(253) *ḥta aḍ ixreq uxa a t̄ nsemma.*

Jusqu'à ce qu'il sera né, alors on lui choisira un nom.

On cite ce proverbe quand quelqu'un pense à des choses qui n'ont pas encore eu lieu pour lui dire : chaque chose en son temps.

(254) *ḥta araḡux i t̄ennid may-s kkin a xačṔ ?*

C'est maintenant que tu dis par où sont-ils passés ô tante ?

On cite ce proverbe à propos d'un hypocrite qui ne pense qu'à ses propres intérêts.

5 On raconte qu'une femme avait l'habitude d'apporter des cadeaux à sa fille à chaque fois qu'elle lui rendait visite. Son gendre lui faisait toujours un bon accueil. Elle voulait savoir s'il lui souhaitait la bienvenue juste pour ses cadeaux. Elle remplit alors un sac de noix et elle le cacha dans le four. Quand elle entra, elle fut accueillie froidement par son gendre. Elle lui dit : « quand j'étais en route ici, des bergers m'ont frappée », il lui répond : « je remarque que tu es arrivée saine et sauve ». La belle-mère s'était rendue compte que son gendre n'aimait que les cadeaux qu'elle lui offrait. Elle dit alors à sa fille d'apporter le sac de noix qu'elle avait laissé dehors. Le mari de sa fille cria « Par où sont-ils passés ô belle-mère ? » (où sont les bergers qui t'ont frappé ? j'irai les battre).

(255) *ḥta araḡux yaḵ a t̄neqb-iš⁶ ?*

C'est maintenant « qu'elle te becquette » ? (C'est maintenant que tu dis « qu'elle te becquette » ?)

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui ne réagit pas au bon moment.

(256) *ḥta wami iḵsi wnḡar i ddaren acrawen.*

C'est après que la pluie a cessé qu'ils se couvrent de couvertures.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui ne réagit pas au bon moment.

(cf. proverbe précédent).

(257) *ḥma a tezwid aḡzar, ixexš-iš a tuffeḍ.*

Pour que tu traverses le fleuve, il faut que tu te mouilles.

Le proverbe signifie que sans sacrifice, on ne peut atteindre ses objectifs.

« On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ».

(258) *ibḍa yizi.*

La mouche est tombée.

On cite ce proverbe quand on veut dire à quelqu'un que la situation ne sera jamais comme avant.

6 On raconte qu'un homme s'est disputé au souk avec un autre. Celui-ci lui a dit : « tu n'es qu'une poule » (tu es un lâche). L'homme se tut et rentra chez lui. Le soir, en dînant avec sa femme, il dit : « qu'elle te becquette ! ». Sa femme lui demanda ce qu'il dit, il lui expliqua : « un homme m'a insulté au souk, il m'a dit que je suis une poule, je lui réplique « qu'elle (la poule) te becquette ! ».

(259) *ibrigen ixerbašen, kenniw d umaṭen, smunt aman nwem x iż n targa meṛra.*

Fils des « ikherbachen », vous êtes frères, rassemblez votre eau dans une rigole ensemble.

On cite ce proverbe pour encourager des gens issus d'une même tribu à ne pas se disputer et à rassembler leurs forces.

« L'union fait la force ».

(260) *ibrigen yyibḍarsen d'ṭekniṭ yyirden !*

Garçons des ibdarsen et galette de blé !

L'idée communément admise chez les rifains est que Ibdarsen mangent beaucoup ; donc il leur faut des galettes d'orge et non de blé. On cite ce proverbe en parlant de deux choses incompatibles.

(261) *ičuš iḥamušen ur ttrun, taxebbazt ur tmuzžug.*

Il veut que les enfants ne pleurent pas et que la galette reste entière.

On cite ce proverbe quand il s'agit de quelqu'un qui espère la réalisation de deux faits contradictoires.

(262) *ičuš, ur yufi, yara tguṭi.*

Il a cherché, il n'a pas trouvé, il s'est calmé.

Le proverbe signifie qu'on finit toujours par se calmer.

(263) *adeqqi d raser.*

Le vrai argile est celui qu'on tire de son endroit originel.

On cite ce proverbe en parlant d'une femme de bonne souche qui sait résister aux problèmes de la vie.

(264) *idurar ur temserqin, irgazen temserqan.*

Les montagnes ne se rencontrent pas, les hommes se rencontrent.

On cite ce proverbe en rencontrant quelqu'un après une longue durée de séparation.

(265) *idwer umušš gar tniṭsawin ines.*

Le chat est retourné à ses cendres.

On cite ce proverbe quand quelqu'un retrouve son mode de vie initial.

(266) *ideṣ d uma-s n rmuḷt.*

Le sommeil est frère de la mort.

Le proverbe signifie que dormir est une manière de mourir.

(267) *ifxeddi d aqrin n yemma-s.*

L'aîné est l'égal de sa mère.

Le proverbe signifie que le fils aîné d'une femme grandit si vite qu'on a l'impression qu'il a le même âge qu'elle.

(268) *ifiḡusen reqqden iwzan.*

Les poussins picorent les grains.

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un de se taire pour que son secret ne soit pas dévoilé.

« Les murs ont des oreilles ».

(269) *iga ḡeṭi d'ṭekniṭi, inna-s : « mara tennid nticiš, nticiš ».*

Il a préparé des navets et des galettes, il lui a dit « si tu dis (que) nous vivons (comme il faut), (vraiment) nous vivons ».

On cite ce proverbe pour se moquer d'un pauvre qui se croit riche.

(270) ig-itn uxa iqqim g-sen.

Il les a faits, il s'est assis dedans.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui a créé un problème qu'il n'a pas pu résoudre.

(271) igar n yuzzġen, ur t itefekki ġir umżar.

Le champ de blé qui est sec, ne le sauve que la faucille.

Le proverbe signifie que la mort vaut mieux que la vie pour quelqu'un qui est trop vieux.

(272) iġeş ur itiri ġi teşwiġ.

L'os ne peut être dans le foie.

Le proverbe signifie que deux frères (ou deux personnes partageant un lien de sang) ne doivent jamais se trahir quelles que soient les circonstances.

(273) iġid itmetta ; netta, iqqar : faġiş.

Le chevreau meurt ; lui, il dit : lentisque.

On cite ce proverbe en parlant de quelqu'un qui, même agonisant, pense à quoi manger.

(274) iġa wġrum, iġa sidi aġrum.

Il y a du bon pain, il y a du mauvais pain.

On cite ce proverbe en parlant d'une femme qui sait préparer les galettes et d'une autre qui ne sait pas le faire.

(cf. proverbe (238))

(275) ihreġ ufunas, qġen axemmas.

Le bœuf est tombé malade, ils ont cautérisé le quintenier.

On cite ce proverbe quand quelqu'un entreprend une action déplacée par ignorance ou par sottise.

(276) iħarmuşen ur bennyen taddart.

Les enfants ne construisent pas une maison.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas confier aux enfants des travaux dont les conséquences peuvent être sérieuses.

(277) iħruġed, ur igġ^wi ; igra, ur iwwi.

La pâte contient beaucoup d'eau, elle n'est pas bien pétrie ; on l'a mise au four, elle n'est pas bien cuite.

On cite ce proverbe quand on se trouve dans une situation embarrassante.

(278) iż i t itemmaren, iż i t ixeġan.

Un seul qui la remplit, un seul qui la vide.

Le proverbe signifie qu'un seul suffit pour nous combler de bonheur ou de malheur.

(279) iż ibenni, iż iheddem.

Un construit, un détruit. (L'un construit, l'autre détruit).

On cite ce proverbe en parlant de deux personnes : l'une entreprend des actes bienfaisants, l'autre des actes nuisibles.

(280) iž iddar, iž itmengar.

L'un vit, l'autre tremble.

Le proverbe signifie qu'il est des gens qui mènent une vie agréable, d'autres, une vie dure.

(281) iž iggar takniḥ, iž itṣud-as may t ġa tṣar.

L'un met la galette au four, l'autre prépare l'endroit où elle tombera.

On cite ce proverbe en parlant d'une personne qui fait une action et d'une autre qui pense aux conséquences de l'action de son camarade.

(282) iž iġarṣ i wqzin, iž yuza-t.

L'un a égorgé le chien, l'autre l'a écorché.

Le proverbe renvoie à deux complices : l'un a commencé l'exécution d'un crime, l'autre l'a terminé.

(283) iž iġemmes, iž itcara-yas.

L'un couvre, l'autre dénude.

Le proverbe signifie que l'un essaie de sauver les apparences et que l'autre dévoile tout.

(284) iž ixeddem s ari ines, iž ixeddem xx-s ari ines.

L'un travaille de son opinion, l'autre, son opinion travaille sur lui (l'un suit sa raison, l'autre subit les conséquences de ses avis).

On cite ce proverbe en parlant de deux personnes : l'une agissant avec discernement, l'autre manquant de discernement.

(285) iž iqqar ṣṣeb, iž iqqar beṣbes.

L'un dit va-t-en (à la chatte), l'autre dit viens.

On cite ce proverbe à propos de deux personnes à tendances contradictoires.

(286) iž iqqar : ya rebbi, iž iqqar-as : aq-t ġr-i gg^w qraḥ.

L'un dit : ô mon Dieu ! l'autre lui dit : je l'ai dans le panier. (L'un demande l'aumône, l'autre dit aux gens qui lui donnent quoi manger : je l'ai dans le panier).

Le proverbe signifie que l'un essaie d'améliorer la situation et que l'autre gâche ce que le premier fait.

(287) iž isewweq, iž yar-d rexḥar.

L'un est allé au souk, l'autre a eu des nouvelles.

(L'un a assisté à l'événement qui a eu lieu au souk, l'autre le dément en lui disant que quelqu'un lui rapporte les nouvelles).

On cite ce proverbe quand celui qui a entendu parler de l'événement dément celui qui y a assisté.

(288) iž išša tamment, iž qsend-as tzizwa.

L'un a mangé du miel, l'autre a été piqué par les abeilles.

On cite ce proverbe quand l'un bénéficie des avantages d'une chose et que l'autre en subit les conséquences.

(289) iž išša yḥawen, iž uffen g-s.

L'un a mangé des fèves, l'autre a eu le ventre ballonné.

On cite ce proverbe quand l'un bénéficie des avantages d'une chose et que l'autre en subit les conséquences.

(cf. proverbe précédent).

(290) *iż itezzeg, iż iteṭṭef iqaššawen.*

L'un trait (la vache), l'autre tient les cornes.

On cite ce proverbe quand deux personnes font un travail qui devrait être fait par une seule.

(291) *iż iteɣyar s lquran, iż ur yurfi mizg ġa yzzaġ.*

L'un joue avec le Coran, l'autre n'a pas de quoi prier.

On cite ce proverbe quand quelqu'un possède une chose d'une manière abondante, tandis qu'un autre n'a même pas le nécessaire.

(292) *iż itħaram, iż itħeġar.*

L'un interdit, l'autre permet.

On cite ce proverbe quand une personne contredit une autre.

(293) *iż itzemmar, iż ittemmar.*

L'un siffle, l'autre ne sait pas le faire.

Le proverbe signifie que l'un fait un travail (ou un acte) comme il faut et que l'autre le gâche.

(294) *iż n dđšar, texra-ṭ teknift.*

Un village a été quitté à cause des galettes.

Quand on prépare des galettes cuites dans une poêle, les gens en mangent beaucoup et en plus, ils utilisent beaucoup de bois.

Le proverbe signifie qu'il faut préparer du pain cuit dans un four au lieu des galettes cuites dans une poêle.

(295) *iż n tfeġuyt, ma a tawd i ešra yġyar ?*

Une dizaine d'épis, suffira-t-elle à dix ânes ?

On cite ce proverbe quand on offre peu de nourriture à beaucoup de gens.

(296) *iż n teqqušt ig issaršan tařemmant.*

Un seul grain pourrit la grenade.

Le proverbe signifie qu'un seul élément pourri suffit pour gâter les autres.

(297) *iż n tšašit, ur ġ-s tiwin tñayn izeġifen.*

Un chapeau ne peut contenir deux têtes.

Le proverbe montre que les affaires doivent être dirigées par un seul chef.

(298) *iż nhar d iwđan, iż nhar d iřan.*

Un jour, ils sont des gens ; un jour, ils sont des chiens.

(Parfois, ils se comportent comme des gens; parfois comme des chiens).

On cite ce proverbe à propos de ceux qui changent subitement de comportement.

(299) *iż nhar, iteitt mudayn ; iż nhar, itġima yumayn.*

Un jour, il mange deux boisseaux; un jour, il reste deux jours (sans rien manger).

On cite ce proverbe quand quelqu'un gaspille tout ce qu'il a d'un seul coup.

(300) *iż, tuša-s ; iż teks-as.*

A l'un, elle a donné ; à l'autre, elle a enlevé.

On cite ce proverbe quand on compare deux personnes : l'une, le destin lui a donné fortune et santé ; l'autre n'a rien.

(301) *iż ubaw, himā ad iḳmed, hima ad iqqim ur itnenni.*

Une seule fève, soit elle sera brûlée, soit elle ne sera pas cuite.

On cite ce proverbe quand on possède une seule chose : on risque de la perdre.

(302) *iż ubaw ur itegg tamriqt.*

Une (seule) fève ne fait pas un repas.

Le proverbe signifie qu'une seule personne ne peut pas agir toute seule et que peu de chose ne se transforme jamais en beaucoup.

(303) *iż ufuṣ iteṭṭef, iż itišš.*

Une main tient, une donne.

On cite ce proverbe à propos de celui qui dépense tout ce qu'il gagne et qui n'arrive pas à économiser de l'argent.

(304) *iż ufuṣ ur iššit šamxa.*

Une main n'applaudit pas.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que « l'union fait la force ».

(305) *iż ugežžuf, hima ad irqeḥ, hima ad yazzeġ.*

Un seul chou, soit il poussera, soit il se séchera.

On cite ce proverbe quand on possède une seule chose : on risque de la perdre.

(cf. proverbe (301)).

(306) *iż uxeššab iqqed timessi.*

Une seule branche épineuse a allumé le feu.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas sous-estimer les petits et les faibles.

(307) *iż uqubie g^w fus ḥsen zi miyya g^w ženna.*

Un moineau en main vaut mieux que cent en l'air.

Le proverbe signifie qu'il vaut mieux avoir effectivement peu de chose qu'espérer avoir beaucoup de choses.

« Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ».

(308) *iż yuša-s areqquz, iż yuša-s anezbar.*

A l'un, il a donné un morceau de pain ; à l'autre, il a donné la souffrance.

On cite ce proverbe quand on compare deux personnes : l'une, le destin lui a donné fortune et santé ; l'autre n'a rien.

(cf. proverbe (300)).

(309) *iż yuša-s rebbi, iż yuša-s-t-id.*

L'un, Dieu lui a donné ; l'autre, il la lui a donnée.

(A l'un, Dieu procure le bonheur ; à l'autre, le malheur).

On cite ce proverbe quand on compare deux personnes : l'une, le destin lui a donné fortune et santé ; l'autre n'a rien.

(cf. proverbe (300)).

(310) *iż yufa tasekkif, ur yufi aṛemmuz ; iż yufa aṛemmuz, ur yufi tasekkif.*

L'un a trouvé une gorgée d'eau, il n'a pas trouvé un morceau de pain ; l'autre a trouvé un morceau de pain, il n'a pas trouvé la gorgée d'eau.

On cite ce proverbe pour montrer que chacun souffre d'un manque quelconque.

(311) *iż yyiwz issarżag tasraft.*

Un (seul) grain a gâté le silo.

Le proverbe signifie qu'une seule personne malhonnête ou de mauvaise réputation suffit pour souiller la réputation de tout un groupe ou une famille.

(312) *iżdi ur itegg işgun.*

Le sable ne fait pas une corde.

On cite ce proverbe quand on parle d'un groupe dont les membres n'ont pas les mêmes opinions. Ils ne pourront jamais former une seule unité.

(313) *ikkar ađ ibexxar, ikmed.*

Il s'est mis à fumiger, il s'est brûlé.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui a agi maladroitement.

(314) *ikkar-d skid-s urayh, yudf gi tmuř, am temđini iqennay.*

Un chasseur survient, il est entré dans la terre comme dans le terrier d'un lapin.

On cite ce proverbe quand on parle d'un lâche.

(315) *ikr-d wur gg* ġyur.*

Le cœur s'est levé dans l'âne. (L'âne a pris conscience de la situation).

On cite ce proverbe à propos d'une bête qui ne réagit que quand il est trop tard.

(316) *ikari itedhur gg* syedd.*

Le mouton apparaît dans la corde. (On reconnaît facilement l'agneau qui sera un bon mouton).

Le proverbe signifie que celui qui aura un bel avenir, on le reconnaît dès son enfance.

(317) *ikurdan, ur dađ-sen bu yašemrar.*

Les puces, il n'y a pas de blanche parmi elles.

Le proverbe montre que parmi les mauvais (ou les malfaiteurs), il n'y a pas de bons (ou de bienfaiteurs).

(318) *ik*ta asiwwan g* ženna, inġa mušš gi tġurfet.*

Il a frappé l'aigle dans le ciel, il a tué le chat dans la chambre. (Il visait l'aigle, il a tué le chat dans la chambre).

On cite ce proverbe à propos d'une personne maladroite.

(319) *imendi, xmi ġa yazzeġ, meżr-iť.*

L'orge, quand il sera sec, moissonne-le.

Le proverbe signifie que la mort vaut mieux que la vie pour quelqu'un qui est trop vieux.

(cf. proverbe (271)).

(320) *imescan tmengān x tēwwura.*

Les mendiants se disputent pour les portes.

On cite ce proverbe quand on parle des pauvres qui, au lieu de s'entraider, se disputent.

(321) *imesci iħessedġ uma-s.*

Le pauvre envie son frère. (Le pauvre envie l'autre).

On cite ce proverbe quand on parle des pauvres qui, au lieu de s'entraider, se disputent.

(cf. proverbe précédent).

(322) imessi ur iticiš, mri ur itirži.

Le pauvre ne peut vivre s'il ne rêve pas.

Le proverbe signifie que le rêve calme le sentiment de frustration que les pauvres ressentent et que s'ils ne rêvaient pas, ils seraient déjà morts.

(cf. proverbe (157)).

(323) imettawen tawin-d yin n nedni.

Les larmes appellent d'autres.

Le proverbe signifie qu'en pleurant, on ne fait qu'accumuler les malheurs.

(324) imettawen tirin x uzeğif umettin.

Les larmes se font sur la tête du mort.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il faut réagir au moment convenable.

(325) imettawen wwuššen ag tğağ.

Les larmes du chacal avec la chèvre.

Le chacal a mangé le petit de la chèvre, mais il est venu pleurer avec elle.

On cite ce proverbe quand on parle d'un hypocrite.

(326) immuğ, ikkar-d, recmar wwid.

Il est mort, il a revécu, l'âme d'un chien.

On cite ce proverbe quand on parle d'une personne qu'on déteste et dont on n'arrive pas à se débarrasser.

(327) immuğ, itwander.

Il est mort, il a été enterré.

Le proverbe signifie que tout est terminé. On le cite pour clore une discussion.

(328) immuğ uğyur gi şşmayem, ikr-d uqqur ines gi ğyari.

L'âne est mort en été, son odeur survient en hiver.

On cite ce proverbe quand on rouvre un sujet déjà clos.

(329) immuğ umušš, ğin iğarğayen reušš.

Le chat est mort, les souris ont fait leur nid.

Les subordonnés agissent librement quand leur supérieur est absent.

« Quand le chat n'est pas là, les souris dansent ».

(330) immuğ wuššen, nqedeen recyağ.

Le chacal est mort, les cris ont cessé.

Le proverbe signifie que puisque la cause n'existe plus, son effet s'est estompé.

(331) inedr-it-id użenna, terqa-t-id tmuğ.

Le ciel l'a jeté, la terre l'a reçu.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui ne sait pas réagir face à une situation donnée.

(332) ineqdaben, ikeddaben !

Les prétendants, les menteurs ! (Les prétendants sont des menteurs).

Le proverbe montre que l'homme, quand il veut épouser une femme, il cache souvent ses défauts. En plus, il promet à la mariée des choses qu'il ne tient pas après le mariage.

(333) ineqq bnađem, itğima-yas ar uzeğif ittru.

Il tue l'homme, il s'assoit à côté de sa tête en pleurant.

(Il tue l'homme et le pleure).

On cite ce proverbe quand on parle d'un hypocrite.

(cf. proverbe (325))

(334) ineqq bnađem, iggur gi tenceđ ines.

Il tue l'homme, il assiste à son enterrement.

On cite ce proverbe quand on parle d'un hypocrite.

(cf. proverbe précédent)

(335) ina-s šhayhay qber a t iksi.

Dis-lui va-t-en avant qu'il ne la prenne.

On cite ce proverbe quand on demande à quelqu'un d'agir avant qu'il ne soit trop tard.

(336) in-ay mikđ tmuned ad ak inig min teenid.

Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.

Le proverbe signifie que les gens ont tendance à juger les autres sur leurs fréquentations.

« Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ».

(337) in-ay-t-id qber ad am t id inig.

Dis-moi avant que je ne te la dise.

On cite ce proverbe quand quelqu'un effectue un acte malhonnête et en accuse un autre.

(338) ini, ini, azeğif inek d ini.

Dis, dis, ta tête est une pierre.

On cite ce proverbe quand on conseille un têtard qui n'en fait qu'à sa tête.

(339) ini rneqq gi baba-k d yemma-k treshed gar-sen.

Dis à tes parents leur vérité et rentre chez eux.

Le proverbe signifie qu'il faut être franc et juste même avec ses parents et ses supérieurs.

(340) inim-d tanfust uğyur⁷.

Racontez le conte de l'âne.

On cite ce proverbe quand quelqu'un aime bien que les autres évoquent souvent un sujet qui l'intéresse.

(341) inya x tsežžart iteqsaş swadday ines.

Il est monté sur l'arbre, il coupe au-dessous de lui. (Il est sur l'arbre, il coupe la branche qui est au-dessous de lui).

On cite ce proverbe à propos d'un maladroit.

⁷ Il était une fois un homme qui avait perdu sa femme. Les enfants ont décidé de vendre leur âne pour marier leur père. Le temps a passé et rien ne s'est produit. Alors, le père dit à ses enfants : « racontez le conte de l'âne » pour leur rappeler leur projet.

(342) *inya x uġanim, itġir d yes.*

Il monte sur un roseau, il croit que c'est un cheval.

On cite ce proverbe quand on constate que quelqu'un se trompe.

(343) *inya x uġyur ines, irezzu xx-s.*

Il est sur son âne, il le cherche.

On cite ce proverbe quand quelqu'un cherche quelque chose qu'il a entre les mains.

(344) *inna-s : lb̄ter, ma iresseq ? inna-s : ineqq.*

Il lui a demandé : l'injustice, est-ce qu'elle colle ? Il lui a répondu : elle tue.

Le proverbe signifie qu'il est facile d'accuser quelqu'un d'un acte qu'il n'a pas fait.

(345) *inna-s : lqird, ma ytezzeg ? inna-s : fedhar x uxenšab ines.*

Il lui a demandé : le singe, est-ce qu'il produit du lait ? Il lui a répondu : ça se voit sur son visage.

Le proverbe montre qu'il suffit de regarder quelqu'un pour connaître ses capacités professionnelles, intellectuelles ou autres.

(346) *inna-s : mešhar setta gi setta ? inna-s : tencaš uġrum.*

Il lui a demandé : combien six plus six ? Il a répondu : douze pains.

Le proverbe montre que chacun comprend et interprète les choses suivant ses préoccupations.

(347) *inna-s : mešhar tewwid ibawen ? inna-s : seħfa d min tešša tdugg* ač.*

Il lui a demandé : combien as-tu récolté de fèves ? Il lui a répondu : un boisseau et ce que ma belle-mère a mangé.

La belle-mère était présente lors du battage des fèves et elle avait mangé quelques fèves. On cite ce proverbe pour montrer que l'homme ne supporte pas la présence de sa belle-mère chez lui.

(348) *inna-s : min icna ššahd inek a mušš ? inna-s : d akennas inu.*

Il lui a demandé : qui est ton témoin ô chat ? Il lui a répondu : c'est ma queue.

On cite ce proverbe quand quelqu'un est loué par ses proches.

(349) *inna-s : muk iga wreqquz n tesnenna tyennurt ? inna-s : mara teand-as tageyyurt.*

Il lui a demandé : comment est le morceau de pain que le four à terre cuit ? Il lui a répondu : si tu lui mets beaucoup de bois.

Le proverbe montre que pour avoir de bons résultats, il faut dépenser de l'argent et de l'énergie.

(350) *inna-s : ssalam ueli-kum, inna-s : tezzuġ ibawen, inna-s : !lah icawen, inna-s : neš d emaṛ nneġ.*

Il lui a dit : bonjour, il a répondu : je sème des fèves, il lui a dit : que Dieu t'aide, il a répondu : moi et mon frère Amar.

On cite ce proverbe quand il s'agit de deux personnes qui parlent de deux sujets complètement différents.

(351) inna-s : tmenyaṭ ssawarent.

Il lui a dit : l'argent parle.

Le proverbe signifie qu'avec de l'argent on trouve des solutions à tous les problèmes.

(352) inna-s : taḡennant d yemma-s n rmux.

Il lui a dit : l'obstination est mère de la cervelle (l'obstination est mère de la raison).

On cite ce proverbe à propos d'un têtue.

(353) inna-s uḡyur : b-sm-llah aṛeḥman aṛaḥim zgi reeref n ššbeḥ.

L'âne lui a dit : au nom de Dieu clément et miséricordieux de l'orge du matin. (Que Dieu me préserve de l'orge du matin).

Le fait de donner de l'orge à l'âne le matin montre qu'il devra faire un travail pénible, c'est pourquoi il préfère ne pas en manger.

(354) inna-s umars i rexrif : nḡ-iṭn haya rexrif! inna-s rexrif : d ššek i ṭn ineqqen.

L'hiver a dit à l'automne : tue-les ô automne ! l'automne lui a répondu : c'est toi qui les tue.

Le proverbe signifie que ce n'est pas l'abondance qui nuit à l'homme (en été et en automne l'homme mange beaucoup de fruits), mais plutôt le manque et la pauvreté.

(355) inna-s umars : mara ufiḡ-ṭ d nnwaṛ, a ṭ areḡ d annar ; mara ufiḡ-ṭ d annar, a ṭ areḡ d nnwaṛ.

L'hiver a dit : si je le trouve plein de fleurs, je le rendrai (vide) (comme) une aire à battre le blé; si je le trouve une aire à battre le blé, je le rendrai plein de fleurs.

Le proverbe signifie que la bonne et la mauvaise récolte dépendent de l'hiver.

(356) inna-s umšiš : « ššiwḡ-as ssram i yemma ; neš, may-s ma neḡren-ay-d, ṭšareḡ x iḡarn inu.

Le chat lui a dit : passe mon bonjour à ma mère. Quel que soit l'endroit par où on me jette, je me mets sur mes pattes.

On cite ce proverbe à propos d'un homme habile qui sait affronter les dangers.

(357) inna-s urḡem : ur tenkireḡ šī, ur tenkireḡ šī, arnum-d ra d^ḡṭasirṭ-nni.

Le chameau lui a dit : je ne me lèverai pas, je ne me lèverai pas, ajoutez même ce moulin.

Puisqu'il ne se lèvera pas, il ne sentira pas la lourdeur du moulin.

On cite ce proverbe quand un homme souffre déjà de beaucoup de problèmes : un problème ou un fardeau de plus n'a pas d'incidence sur lui.

(358) inna-s uṭmun : neš, ur tugg^wdeḡ iṭan, tugg^wdeḡ yaziden.

La gerbe a dit : je ne crains pas les chiens, je crains les coqs.

Le proverbe signifie qu'il faut se méfier de ceux qui affectent la bonté.

(359) *inna-s ucebbu i tdegg^wač : mara a traheđ, qa eađ lħar ; mara a tessensed, qa yrah rħar.*

Un ouâabbou a dit à sa belle-mère : si tu veux partir, il est temps; si tu veux rester, il est temps d'aller te coucher.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'aime pas recevoir des invités.

(360) *inna-s ucebbu i tmessi : a šm iq rebbi gg^wnđer inu niš d yemma, a šm iħeyyed i m uqedmur n temğarġ inu.*

Un ouâabbou a dit au feu : que Dieu te mette dans ma tombe et dans celle de ma mère et qu'il t'éloigne de ma femme laide.

Le proverbe montre que l'homme aime la chaleur et déteste le froid.

(361) *inna-s wağrar : min dağ-i uxa ađ aš d yawđ.*

L'escargot lui a dit : ce que j'ai t'atteindra bientôt.

On cite ce proverbe pour dire à quelqu'un qu'il aura bientôt le mal qu'on a.

(362) *inna-s wuššen : giğ ĩnayn n lmuçšiyyađ : ššig tyazit gi ššmayem, ššig tixsi gi ġyari.*

Le chacal a dit : j'ai commis deux péchés : j'ai mangé une poule en été, j'ai mangé une brebis en hiver.

Les coqs deviennent maigres en été, les brebis le deviennent en hiver. Il est préférable de ne pas les consommer durant ces deux périodes.

(363) *inna-s wuššen : kuε ! šeεdeğ-š.*

Le chacal lui a dit : je t'ai trompé.

On cite ce proverbe quand un homme voulait tromper quelqu'un et qu'il fut trompé par lui.

(364) *inna-s wuššen : ĩten mixf ur uzzireğ, ur t tetteğ.*

Le chacal a dit : si je ne cours pas après la brebis, je ne la mangerai pas.

Le proverbe signifie que pour subvenir à ses besoins, il faut travailler.

(365) *inna-s wuššen : ĩtbara ħmand, ħmand wara bra ši.*

Le chacal a dit : des crottes chaudes, chaudes valent mieux que rien.

Le proverbe signifie que quand on n'arrive pas à avoir ce qu'on désire, on se contente de ce qu'on a.

« Faute de grives, on mange des merles ».

(367) *inna-s wuššen : ĩħenduġin, ĩmenduġin, ağrum gi ĩtenduġin.*

Le chacal a dit : contes, choses enterrées (et) pain dans les petits vans.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un état de prospérité.

(368) *inna-s wuššen : eεšra n tmeqqa zgi sidi rebbi ura yišten n rεeđđ.*

Le chacal a dit : dix gouttes de Dieu valent mieux qu'une goutte de l'homme.

Le proverbe montre qu'on accepte son destin avec résignation et qu'on proteste contre l'injustice de l'homme.

(369) *inna-s : yak ađ ak yuš rebbi min d asend yuša i temğarġin. inna-s : min d asend yuša ? inna-s : min ġa gend nhar-a, ađ as εawđend ĩudešša.*

Il lui a dit : que Dieu te donne ce qu'il a donné aux femmes. Il lui a demandé : qu'est-ce que Dieu leur a donné ? Il a répondu : ce qu'elles font aujourd'hui, elles le referont le lendemain.

On cite ce proverbe en parlant des femmes qui sont « condamnées » à faire les travaux ménagers tous les jours.

(370) *inna-s yinsi i cemmi yeħya : tett, tqeħab.*

Le hérisson a dit au chacal : mange et essaie.

On cite ce proverbe quand on conseille à quelqu'un de prendre ses précautions.

(371) *innuġ ubuŗqi gi  ezza.*

Le canon est bloqué dans le moineau.

Le proverbe signifie que la situation est très compliquée.

(372) *innum uqzin tmeġarin, ur itett aġas.*

Le chien est habitué aux œufs, il ne mange plus le son.

On cite ce proverbe quand quelqu'un n'arrive pas à se débarrasser d'une mauvaise habitude.

(373) *iqasħawen zegguren idaŗen.*

Les cornes devancent les pieds.

Le proverbe signifie que quand un homme vieillit, ce qu'il perd d'abord, c'est sa force.

(374) *iqqar-as : baŗa d yes, yemma d raŗawda.*

Il lui dit : mon père est cheval, ma mère est jument.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un homme orgueilleux.

(375) *iqqar-as : leŗhar ur d ay d itiwed tkeŗbin.*

Il lui dit : la mer n'atteindra même pas mes chevilles.

On cite ce proverbe à propos d'un homme orgueilleux et vaniteux.

(376) *iqqim ŗway n resŗab illa gi reŗħab.*

Il reste un peu de commerce dans les amis.

On cite ce proverbe quand un marchand vend chère sa marchandise à ses amis.

(377) *iqqim uyaziŗ ixebbeŗ ħta-wami d iqree taxedmiŗ.*

Le coq s'est mis à fouiller jusqu'à ce qu'il a tiré le couteau. (On ne voulait pas égorger le coq, mais il s'est mis à fouiller par terre et à faire de la poussie re. On a décidé de l'égorger pour se débarrasser de lui).

Le proverbe signifie que celui qui se m le de ce qui ne le regarde pas s'attire des ennuis.

(378) *iqqim yuŗer, ur iwwiŗ aŗenna, ur iwwiŗ tamuŗ.*

Il est resté suspendu, il n'a pas atteint le ciel, il n'a pas atteint la terre.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se trouve dans une situation embarrassante.

(379) *iqs-as uŗurdmiw, iraŗ ineŗq izan.*

Un scorpion l'a mordu, il est allé tuer les mouches.

On cite ce proverbe quand on ne lutte pas contre la vraie source du mal.

(380) *ira qqimeŗ bra yamnus, iŗa-y baŗa asnus.*

Je n'avais pas de soucis, mon père m'a acheté un  non.

On cite ce proverbe quand un homme vit tranquillement, et qu'il fait quelque chose qui le prive de tranquillité.

(381) irah a d icarq, issens.

Il est allé inviter (quelqu'un), il a passé la nuit.

On cite ce proverbe quand on compte sur quelqu'un qui est toujours irresponsable.

(382) irah ad iwweġ, iceqb-d itwawweġ.

Il est allé battre, il est revenu battu.

Le proverbe montre que les choses ne se passent pas toujours comme on le souhaite.

(383) irġen, waxxa tġesred-ten x uşidud, d isebħanen.

Le blé, même si tu l'étales sur une vieille natte, il est bon.

On cite ce proverbe à propos d'une belle femme qui est toujours belle même quand elle est mal habillée.

(384) irs, ur g-s bu yiġes.

La langue est sans os.

Le proverbe signifie que tout le monde peut se tromper.

(385) iri d izem uxa šš-ay.

Sois un lion et mange-moi.

On cite ce proverbe quand on demande à quelqu'un d'être courageux et de faire ce qu'il veut.

(386) iserman ur tmenzin gi rebħar.

Les poissons ne se vendent pas dans la mer (c'est-à-dire avant d'être pêchés).

Il faut attendre que les poissons soient pêchés pour les vendre.

On cite ce proverbe quand quelqu'un nous propose quelque chose qui ne s'est pas encore réalisée.

(387) iskufes, şaren-as-d gg^w ħsi.

Il a craché, il les (les crachats) a reçus sur les vêtements.

On cite ce proverbe quand on fait du mal à soi-même ou à l'un de ses proches.

(388) isqufus-as x tiqqad.

Il lui crache sur les endroits cautérisés.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui fait du mal à un autre et qui le console en même temps.

(389) issagg^w ad s ufiġar n immuġen.

Il terrifie avec le serpent qui est mort.

On cite ce proverbe quand quelqu'un veut maintenir l'ordre alors qu'il n'a plus l'autorité ni les moyens de le faire.

(390) *issen umušš mikd itegg rħiss⁸.*

Le chat sait avec qui faire du bruit.

Le proverbe signifie que pour se faire respecter, il faut être autoritaire.

(391) *issinid, ifettar ; tarbiħt ibuziren, ra yiž a t ifekkar.*

Il se lave, il prend son petit déjeuner ; la foule des orphelins, personne ne pense à elle.

Le proverbe montre que l'homme ne pense qu'à ses propres intérêts et qu'il néglige les orphelins et les démunis.

(392) *işbeħ wi t iššin muçessa d wi t iżžin.*

Celui qui l'a mangée est bon, *a fortiori* celui qui l'a laissée.

On cite ce proverbe pour montrer à celui qui boude qu'on ne le suppliera pas pour qu'il prenne une chose donnée.

(393) *isqarqub, iqqar škun !*

Il frappe à la porte, il dit : « qui frappe à la porte ? »

on cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui se contredit.

⁸ On raconte ce proverbe à propos de deux amis : l'un était respecté chez lui contrairement à l'autre qui ne l'était pas. Pour résoudre ce problème, ils divorcèrent de leurs femmes et chacun d'eux épousa l'ex-femme de l'autre. La même chose se produisit : l'homme que la première femme ne respectait pas ne fut pas respecté par la seconde. On raconte que même son chat ne lui obéissait pas. Quand il est allé se plaindre à son ami, celui-ci lui dit : « le chat sait avec qui faire du bruit » ; c'est-à-dire que c'était lui qui ne savait pas se faire respecter de sa famille.

(394) *işettiħen ur triħen g^w marwas.*

Les mensonges ne remboursent pas les dettes.

Le proverbe signifie qu'au lieu de mentir à un créancier, l'homme ferait mieux de payer ses dettes.

(395) *işettiħen, ur ĩn qqiren x yin iddren.*

Les mensonges, on ne les raconte pas à propos de ceux qui sont vivants.

On cite ce proverbe quand quelqu'un raconte un mensonge à propos d'un homme qui est toujours vivant. Celui-ci finira par le démentir.

(396) *išt ig itekken x wuššen.*

Une qui passe sur le chacal. (On ne trompe le chacal qu'une seule fois).

Le proverbe signifie que l'intelligent ne refait pas la même erreur et ne tombe pas dans le même piège deux fois.

(397) *işša aģi, yarža taqdiħt.*

Il a bu le petit-lait, il a cassé le bol.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se montre ingrat envers son bienfaiteur.

(398) *işša zeg^w teħsi, yarż-iħ.*

Il a mangé de l'assiette, il l'a cassée.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se montre ingrat envers son bienfaiteur.

(cf. proverbe précédent).

(399) iššaṭ, isguyyiw.

Il frappe, il pleure.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui se plaint d'un autre même si c'est lui qui a été injuste envers lui.

(400) itaḥḥer wen itettfen, mucessa d wen itiššen.

Celui qui reçoit se fatigue, *a fortiori* celui qui donne.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui dépense beaucoup d'argent pour aider les autres.

(401) itarža iḥamušen ; ṭamḡarṭ, ur ḡar-s šī.

Il rêve des enfants, il n'a pas de femme.

On cite ce proverbe quand quelqu'un espère l'impossible.

(402) iteḡeḡ azru, itḡir d lemreh.

Il suce une pierre, il croit que c'est du sel.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui espère vainement une bonne action de la part de quelqu'un.

(403) itekkes zi ṭbarḡa, itišš i wḡyur.

Il enlève (de la paille) du bat, il donne à l'âne.

On cite ce proverbe quand un homme, voulant faire du bien à quelqu'un, il lui fait du mal.

(404) iteqd-it, isnuffur amžar.

Il le cautérise, il cache la faucille.

On cite ce proverbe quand un homme fait du mal à un autre sans que celui-ci s'en rende compte.

(405) itett ag wuššen, ittru ag umeḡsa.

Il mange avec le chacal, il pleure avec le berger.

On cite ce proverbe à propos d'un hypocrite qui est en même temps l'allié du criminel et de la victime.

(406) itett, isguyyiw.

Il mange, il crie.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un gourmand qui mange et qui dit que c'est insuffisant.

(407) itettar aḡi, isnuffur taḡdiḡt.

Il mendie le petit-lait, il cache le cruchon.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'une personne timide.

(408) itmunsiw maṭṭayn, ur ityiwin.

Il dîne deux fois, il ne se rassasie pas.

On cite ce proverbe à propos d'un gourmand.

(409) ittar-it umattar, ikks-as-t umedyaz.

Le mendiant l'a mendiée, le chanteur la lui a enlevée.

Le proverbe signifie que les bons sont la proie des méchants.

(410) iwḡan iḡeffanen ur xḡin amḡan, iwḡan iḡebḡanen ur xḡin amḡan.

Les mauvaises gens n'ont pas raté un endroit, les bonnes gens n'ont pas raté un endroit. (Les mauvais sont partout, les bons sont partout).

Le proverbe signifie que partout il y a le bon et le mauvais.

(411) *iwdan, warzir ađ zren ġa tfigragi rġar.*

Que les gens ne voient que le serpent dans son trou.

Ce proverbe est cité par ceux qui croient au mauvais œil quand un malheur arrive.

(412) *iwwi ssukar, imerġ-d i yyxif ines.*

(Il a porté le sucre, il s'est marié à lui-même).

Il assistait aux fiançailles de quelqu'un, il a épousé la fiancée.

On cite ce proverbe à propos d'un traître.

(413) *iyya ma ađ ak ig wuma-k, ur š iceddi.*

Quoi que ton frère te fasse, il ne te trahira pas.

Le proverbe signifie que les liens du sang empêchent l'homme de trahir son frère.

(414) *izi ur itegg tamment.*

La mouche ne produit pas de miel.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas s'attendre à une bonne action de la part d'un méchant.

(415) *izimmar ur iteeyir ġa x uerur n yemma-s.*

L'agneau ne joue que sur le dos de sa mère.

Le proverbe signifie que le petit ne se fait dorloter que par sa maman.

(416) *izzenz yes, iŝġa aġyur.*

Il a vendu le cheval, il a acheté un âne.

On cite ce proverbe quand quelqu'un change une bonne chose par une mauvaise.

(417) *iżewran n lmaħibba g^w eeddis i ġan.*

Les racines de l'amour, (c'est) dans le ventre qu'elles existent.

Le proverbe montre que pour gagner l'amour de quelqu'un, on doit lui présenter des plats délicieux.

(418) *iżra areqqim, iŝar iqqim.*

Il a vu la nourriture, il s'est assis.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui ne pense qu'à quoi manger.

(419) *iżra wmenġi twarqaden ġar ragg^w aŝ.*

Les pierres de la dispute, on les prend de loin.

Le proverbe montre que l'homme doit se préparer au combat à l'avance.

(420) *žbeđ iŝeŋdawen i tmessi ħuma a texsi.*

Tire les tisons du feu pour qu'il s'éteigne.

Le proverbe signifie que pour que le mal cesse, il faut lutter contre sa source.

(421) *žehħa, mġi itari, tiŋ yuri i tiġ ines.*

Jouha, s'il écrivait (des amulettes), il les aurait écrites pour son œil. (S'il avait un remède, il aurait guéri son propre œil).

On cite ce proverbe quand on demande à quelqu'un quelque chose qu'il ne possède pas.

(422) *žehħa yufa wi s inettren yemma-s, isnuffur igarzam.*

Jouha a trouvé qui enterre sa mère, il cache les pioches.

On cite ce proverbe quand quelqu'un refuse le service qu'on lui offre.

(423) žž-d ur uđi d ađarmur.

Enfante un cœur et non un ventre. (Aie un enfant travailleur et qui a de la dignité et non un gourmand).

Le proverbe signifie qu'on doit habituer son enfant à travailler et à compter sur soi.

(424) žžhed n tesnĭ gi zembu.

La force de la mariée dans la farine. (Elle se montre forte en moulant de la farine).

On cite ce proverbe à propos d'un faible qui se montre fort en faisant un travail facile.

(425) žžuc d'rašmudi, zq-s ig itežžed widi.

Faim et froid, c'est à cause de ça que le chien attrape des puces.

Le proverbe signifie qu'il est difficile de supporter la faim et le froid en même temps.

(426) žžuc iššať ar uceddis uđi iššať ar uzeđif.

La faim fait mal au ventre et non à la tête.

Le proverbe signifie que dès que le ventre est rempli, l'homme oublie sa faim.

(427) kebbar ššan i taruť, a teššar tayduť.

Donne de l'importance au poumon, le chaudron se remplira.

Le proverbe montre que l'encouragement aide les gens à surmonter les difficultés.

(428) kur aseqqir s rfiqan ines.

Chaque gifle nous réveille. (Chaque gifle qu'on reçoit est une expérience).

Le proverbe montre que les coups que l'homme reçoit sont des expériences qu'il acquiert.

(429) kur hed itsewwaq ssuq ines, hed ur itsewwiq ssuq i hed.

Chacun fait lui-même ses achats, personne ne fait des achats à un autre.

Le proverbe signifie que chacun s'occupe de ses affaires.

(430) kur hed muk ineťter yemma-s.

Chacun (sait) comment enterrer sa mère. (Chacun enterre sa mère à sa façon).

Le proverbe veut dire que chacun dirige ses affaires à sa façon.

(431) kur xemmas yawd yemma-s.

Chaque quintenier rejoint sa mère. (Que chaque quintenier rejoigne sa mère).

Le proverbe signifie que chacun doit rentrer chez lui. On le cite pour marquer la fin d'un événement.

(432) kur nnhar matta šem ? matta yettu ?

Chaque jour, comment vas-tu ? Comment va Yattou ?

On cite ce proverbe quand on se sent gêné par les visites continuelles de quelqu'un.

(433) kur tđať tuger s uđar ines.

Chaque chèvre est suspendue par sa patte.

Le proverbe montre que chacun sera jugé selon ses actes.

(434) *kur iž ađ isu s wuřu ynes.*

Chacun boira avec sa poignée.

Le proverbe signifie que chacun subira les conséquences de ses actes.

(435) *kur iž d r̥iḃ ines.*

Chacun a son défaut.

Le proverbe signifie que personne n'est parfait.

(436) *kur iž d ʿtafeǧaḥt ines.*

Chacun et sa culture.

Le proverbe veut dire que chacun dirige ses affaires à sa façon.

(cf. proverbe (430))

(437) *kur iž igemmar i ttažint ines.*

Chacun chasse pour sa marmite.

Le proverbe montre que chacun subvient à ses besoins.

(438) *kur iž imežžar min yara.*

Chacun moissonne ce qu'il a semé.

Le proverbe montre que chacun « récolte » les conséquences de ses actes.

(439) *kur iž iqqar : ruḥ-i, ruḥ-i.*

Chacun dit : mon âme, mon âme.

Le proverbe souligne l'égoïsme des gens : chacun pour soi.

(440) *kur iž itḥedda-d xx-s ari ines.*

Chacun subit les conséquences de ses choix.

(441) *kur iž itenkar ar wen t id ižžin.*

Chacun ressemble à celui qui l'a mis au monde.

On cite ce proverbe quand on constate que quelqu'un ressemble à ses parents.

(442) *kur iž iteqsaş taşetta n ğa yzzuġar.*

Chacun coupe la branche qu'il traînera.

On cite ce proverbe pour dire à quelqu'un qu'il doit terminer le travail qu'il a commencé.

(443) *kur iž itišš-as rebbi anešt wwur ines.*

Dieu donne à chacun autant que ses espérances.

Le proverbe signifie que Dieu n'est injuste avec personne. On le cite pour montrer que chacun obtient ce qu'il mérite.

(444) *kur iž iteiyyađ x aṛzeq ines.*

Chacun crie sur sa fortune.

On cite ce proverbe pour montrer que chacun pense à ses intérêts.

(445) *kur iž icizz xx-s ixf ines.*

Chacun s'aime lui-même. (Chacun pense à ses propres intérêts).

On cite ce proverbe pour montrer qu'il est naturel que chacun pense à ses propres intérêts.

(446) kur iž mix t išša.

Chacun sur quoi il l'a mangée. (Chacun a ses propres préoccupations).

Le proverbe signifie que les gens n'ont pas les mêmes désirs ni les mêmes tendances.

(447) kur iž min d as d yugm uženža ynes.

Chacun ce que sa louche lui a porté.

On cite ce proverbe quand on parle de la chance : il est des gens chanceux et d'autres malchanceux.

(448) kur ši iqetta, tğimand tmenna.

Tout s'épuise, les paroles subsistent.

Le proverbe signifie qu'on peut tout oublier sauf les paroles acerbes.

(449) kurši itwafettaš, anešt izeğifen d wurawen, ur twifettišen.

Tout peut être fouillé, sauf les têtes et les cœurs, ils ne peuvent être fouillés.

Le proverbe montre qu'il est difficile de connaître les sentiments et les projets des gens.

(450) kurši tegg-it tmuššewt, iqqim-as ga tzağit.

La chatte a tout fait, il lui reste juste la prière.

On cite ce proverbe quand quelqu'un fait ce qui est superflu avant de faire ce qui est nécessaire.

(451) kuṭṭif zegg irf ura bra ši.

Un morceau du porc vaut mieux que rien.

Le proverbe signifie qu'il vaut mieux obtenir très peu de chose que partir sans rien.

« Mieux vaut tenir que courir ».

(452) kkar a mehdi ađ iqqim wiđi.

Lève-toi ô Mehdi (pour que) le chien s'assoie.

On cite ce proverbe quand on manque de respect à quelqu'un.

(453) kkar a yur inu ! ađimi gg^wağığ usawen.

Lève-toi ô mon cœur ! on s'assoie au dessous de la pente.

Le proverbe signifie qu'on ne se repose pas avant d'avoir surmonté toutes les difficultés.

(454) kks-as i wbarқан tağenžayt qber ađ ižžawen.

Enlève la cuillère au noir avant qu'il ne se rassasie.

Le proverbe montre que pour être obéi, il faut être autoritaire et sévère.

(455) kks-ay ddem şdarec tšašit.

Enlève-moi du sang au dessus du chapeau.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui veut obtenir de bons résultats sans sacrifice.

(456) *k̄esy-ay niġ ađ aš k̄sig⁹*.

Porte-moi ou je te porte.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à parler pour ne pas s'ennuyer.

(457) *k̄si, arr wara k̄si, ađar.*

Prends et rends vaut mieux que prends et penche-toi. (Prendre et reprendre vaut mieux que prendre et se reposer).

Le proverbe signifie que l'activité vaut mieux que l'oisiveté.

(458) *k̄sig-t, t̄ežgu ; ssarseġ-t, t̄ežgu ; muġ as ġa ġeġ aya emmi buharu ?*

Je l'ai prise, elle a bēlé ; je l'ai déposée, elle a bēlé ; comment ferai-je ô lion ?

On cite ce proverbe quand on est dans une situation embarrassante.

(459) *k̄sig-t, isġuyy ; ssareseġ-t, isġuyy.*

Je l'ai pris, il a pleuré ; je l'ai déposé, il a pleuré.

On cite ce proverbe quand aucune des seules solutions possibles n'est efficace.

(460) *k̄t-ij̄ ar ufus, ur irezzem.*

Frappe-le à la maison, il ne (l')ouvrira pas.

On cite ce proverbe à propos d'un avare.

9 Il était une fois un homme qui voyageait à cheval tout seul. Il rencontra un autre homme sur la route. Il lui dit : porte-moi ou je te porte. L'homme n'ayant pas compris ce que cette phrase signifiait, il lui expliqua qu'il lui demandait de lui raconter quelque chose pour ne pas s'ennuyer durant le voyage.

(461) *k̄t̄et, saxallah d lbaġur, hemġi d sfarġir, tiri t̄engim-ay¹⁰.*

Frappez, heureusement que ce sont des figues, si c'était des coings, vous m'auriez tué.

Le proverbe signifie que quand on reconnaît avoir agi sottement, on accepte les conséquences.

(462) *la ššwab, la lmeçruf, am uyaziđ x ařuf.*

Ni politesse, ni bienséance, comme le coq sur la terrasse.

On cite ce proverbe quand quelqu'un fait un acte impoli.

(463) *labud ssuq a t̄ naweđ.*

On arrivera sûrement au souk.

Le proverbe signifie qu'on atteindra sûrement son objectif.

(464) *lbařuđ ur d itis ag t̄messi.*

La poudre à canon ne s'entend pas avec le feu.

On cite ce proverbe en parlant d'un homme et d'une belle femme qui se trouvent seuls quelque part.

(465) *lbařer ineqq.*

L'injustice tue.

On cite ce proverbe quand on accuse quelqu'un d'une action qu'il n'a pas faite.

10 Un paysan décide d'offrir un cadeau au roi. Il avait à choisir entre les figues et les coings. Il finit par choisir les figues. Il se dirige vers le palais emportant un panier de figues. Le roi interpréta cette action comme étant un manque de respect à sa personne. On n'offre pas de figues à un roi mais une chose de valeur. Pour le punir, il ordonna qu'on le frappe avec ses figues. Celui-ci cite alors les mots ci-dessus.

(466) *lebda d aksum, ma d uššen ?*

Toujours de la viande, est-ce un chacal ?

Le proverbe montre que seul le chacal mange de la viande tous les jours ; c'est pourquoi il faut varier ses plats.

(467) *lebbla ira ykmeš, irah iga-s qmeš.*

Le monstre dormait, il l'a réveillé.

On cite ce proverbe quand quelqu'un s'attire des ennuis en allant imprudemment vers les dangers.

« Ne réveille pas le chat qui dort ».

(468) *lehbab wesxen, ixsan drus.*

Les amis sont nombreux, les os peu.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui a beaucoup d'amis et qui appartient à une grande famille, mais qui n'est soutenue par personne dans les moments difficiles.

(469) *lexrawaṭ, ma twedḍiren ?*

Les lâches, est-ce qu'ils se perdent ? (Les lâches, est-ce qu'il est difficile de les reconnaître ?)

Le proverbe signifie qu'il est facile de distinguer les courageux et les lâches.

(470) *lexrawaṭ wesxen mġi garwen.*

Les lâches sont nombreux s'ils étaient rassemblés dans un même endroit.

On cite ce proverbe pour dire à un lâche : heureusement que les lâches comme toi ne vivent pas dans un même endroit.

(471) *lfuṛžeṭ ḥsen zgi lqeddid.*

La distraction vaut mieux que la viande sèche.

Le proverbe signifie que pour passer des moments agréables, on peut même se passer de la nourriture.

(472) *lḥaṣur d ddaymeṭ, leid ikka, ieḍa.*

L'important est le durable, la fête est venue, elle est passée.

(L'important est ce qui dure, la fête est éphémère).

On cite ce proverbe quand un homme donne de l'importance à ce qui est éphémère.

(473) *lḥaṣur d yur, iṭran miġ d usin ?*

L'important est la lune, les étoiles, quelle importance ont-elles ?

Le proverbe signifie que c'est l'avis du personnage principal qui est important.

(474) *lxir ag unḡar.*

Le bien avec la pluie. (Le bien vient avec la pluie).

Le proverbe souligne l'importance de la pluie.

(475) *lxir ur itmendir.*

Un bienfait ne se jette pas. (Un bienfait n'est jamais perdu).

Le proverbe montre que tôt ou tard, l'homme sera récompensé pour le bien qu'il fait.

(476) Imakla am ssus, ṣṣeḥheṭ ṭus.

Le manger comme des insectes, la santé s'amaigrit. (Il mange comme des insectes, il est mince).

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui mange beaucoup et qui ne grossit pas.

(477) Imakla ḍṛ̣ṭimessi, ifadden ḍṛ̣ṭifargi.

Le manger est du feu, les genoux sont courbés. (Il mange beaucoup, mais il ne travaille pas).

On cite ce proverbe en parlant d'un paresseux.

(478) Imakla ṣexṭ-llah, aṭaras besbellah.

Il mange beaucoup, il ne grandit pas.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui mange beaucoup et qui ne grossit pas.

(cf. proverbe (476)).

(479) Imakla yyiṣ nhar ur tegg taḍunt.

Le manger d'un jour ne fait pas de graisse.

Le proverbe signifie que l'important est la nourriture qu'on mange tous les jours et non celle qu'on prend de temps en temps.

(480) Imekruh ur itmetti.

Celui qu'on déteste ne meurt pas.

On cite ce proverbe quand on ne se débarrasse pas de ceux qu'on ne supporte pas.

(481) Imektab ag uṣewwer.

Le destin avec la décision. (Le destin est avec la décision).

Le proverbe montre qu'il faut réfléchir avant de prendre une décision pour ne pas blâmer le destin.

(482) Imeskin, ur s itegg hed taṣḡarṭ.

Le pauvre, personne ne lui garde sa part.

On cite ce proverbe quand on est injuste envers un pauvre.

(483) Llah llah ur itiru ddellaḥ.

Les caresses ne produisent pas de pastèque.

On cite ce proverbe quand on gâte trop ses enfants.

(484) Llah iku-f-leawn i wuma-s ubuhali, ma yabuhali, aqa-ṭ gi min d as iwša rebbi.

Que Dieu aide le frère du fou, quant au fou, il est dans ce que Dieu lui a donné. (Il n'est pas conscient).

On cite ce proverbe quand on parle de quelqu'un qui prend en charge un fou ou un malade.

(485) Llah ukbar ur ṭṛ̣ṭkessi ḡa tmezgida.

Dieu est puissant n'est pris que par la mosquée.

Le proverbe signifie que l'homme ne peut vivre librement que chez lui.

(486) ma aḍ ak arfeḡ iḃawen a yamḡar ? mri ufiḡ iri neṭṭwen.

Veux-tu que je grille des fèves ô beau-père ? J'aurais aimé qu'elles soient en train de sauter. (J'aurais aimé qu'elles soient déjà grillées).

Le proverbe montre que pour offrir quelque chose à quelqu'un, il est inutile de demander sa permission.

(487) ma a tḡedred agenduz zi ṭežža ?

Feras-tu tomber un bœuf d'un moineau ? (Tu ne vas pas réaliser l'irréalisable).

On cite ce proverbe pour faire comprendre à quelqu'un que tout ce qu'il fera restera des actes ordinaires.

(488) ma dwaši d legced u legcuḍ ? xemm ssced u lescuḍ.

Est-ce que l'important est la taille ? Regarde la chance et les chances.

Le proverbe signifie que pour avoir un bon époux, il ne suffit pas d'être belle et élégante, il faudrait avoir de la chance.

(489) ma dwaši d ṭiḡewrin ? ṭinni d ṭiḡufawin.

Est-ce que l'importance est d'avoir des belles-mères ? Ce sont elles-mêmes les problèmes.

On cite ce proverbe à propos de certaines belles-mères qui ne font que créer des problèmes à leurs gendres.

(490) ma ḡiḡ-t, d ṭaḍugg^wač inu, ma žžig-t, d ṭaḍugg^wač inu.

Si je l'ai faite, elle est ma belle-mère ; si je l'ai laissée, elle est ma belle-mère. (Quoi que je lui fasse, elle sera toujours ma belle-mère).

Le proverbe montre que quoi qu'il arrive, les gens qui sont issus d'une même famille se réconcilient.

(491) ma ḡar-k ḍin ši a yaceṭtar ? inna-s : kurši meḑduḡ.

As-tu quelque chose ô marchand ambulante ? Il lui a dit : tout se voit.

On cite ce proverbe pour répondre à quelqu'un qui pose des questions inutiles.

(492) ma immuṭ wen tazun ?

Est-ce que celui qu'on écorche est mort ?

On cite ce proverbe quand on pose une question bête.

(493) ma n ṭḡiyyasṭ-a ! ma n ṭnaḡiṭ-a ! yemma ṭemrek, baḃa ixēšš-d.

Quelle boue ! Quel blocage ! Ma mère s'est mariée, mon père est revenu.

On cite ce proverbe quand on se trouve dans une situation compliquée.

(494) ma n uḡi n ḡa ṭeššed zi ṭmennuray ?

Quel petit-lait vas-tu boire des bêtes qui ont avorté ?

On cite ce proverbe quand on espère une bonne action de la part de quelqu'un qui n'a pas les capacités de la faire.

(495) ma tarḡid ? ma tarḡižžid ?

Tu rêves ? (ou) tu trembles ?

On cite ce proverbe quand une personne parle d'un événement qui ne s'est pas produit ou qui ne se produira pas.

(496) ma tmenza ši n ġeqweġ a t sġeġ ? ma ur iġi ši' ?

Est-ce que la mutité se vend ? Je l'achèterai ou ça n'existe pas ?

On cite ce proverbe quand on regrette d'avoir promis quelque chose à quelqu'un.

(497) ma teqared irġen gi ssuq ?

Est-ce que tu reconnais le blé au souk ?

Le proverbe signifie qu'au souk, tout se ressemble.

(498) ma tebġed tyaziġ a tdu ?

Est-ce que la poule n'aurait pas aimé voler ? (Ce n'est pas de son gré que la poule n'arrive pas à voler).

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'arrive pas à atteindre quelque chose qu'il désire.

(499) ma tenneqdeġ tundiġ a żżwaraġ ?

Est-ce que les fruits n'existent plus ô voisins ?

On cite ce proverbe quand on parle de voisins qui ne s'entraident pas.

(500) ma ur itett iġawn ġa wen tn yarin ?

Est-ce que seul celui qui a semé des fèves a le droit de les manger ?

Le proverbe montre que ne pas semer des fèves n'est pas une condition pour ne pas les avoir chez-soi. Donc, ne pas produire ou cultiver quelque chose n'est pas une condition pour ne pas l'avoir.

11 On raconte qu'un homme rencontre son ami au souk. Il lui a reproché le fait d'avoir fêté le mariage de son fils sans l'inviter. Il lui a dit qu'il voulait lui offrir une vache. Son ami lui expliqua que le mariage aura lieu la semaine suivante. L'homme quitta son ami en prononçant les mots ci-dessus.

(501) ma ur terzim fiġus mani insa a yin iżarġben tsa ?

N'avez-vous pas vu le poussin ? Où a-t-il passé la nuit ô ceux qui ont des petits ?

Le proverbe signifie que seuls ceux qui ont des enfants comprennent les inquiétudes des parents pour leurs petits.

(502) ma ybġed widi aġ išš tġuras ?

Ce n'est pas de son gré que le chien mange du son.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'arrive pas à atteindre quelque chose qu'il désire.

(cf. proverbe (498)).

(503) ma ybġed yizi aġ iġ tamment ?

Est-ce que la mouche n'aurait pas aimé produire du miel ?

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'arrive pas à atteindre quelque chose qu'il désire.

(cf. proverbe (498)).

(504) ma yfġ-d gg urtu min ur yari ġab ines ?

Y a-t-il au verger ce que le propriétaire n'a pas planté ?

On cite ce proverbe à propos d'un homme modeste qui devient subitement orgueilleux.

(505) ma ysced ġaba-k lexrif ?

Ton père est-il habitué à manger des fruits ?

Le proverbe signifie que lorsqu'on n'est pas habitué à quelque chose, on ne l'apprécie pas à sa juste valeur.

(506) ma yssen hed nnhar mig ġa ymmet ?

Est-ce que quelqu'un sait quand il mourra ?

Le proverbe implique que personne ne sait quand il mourra.

(507) ma ytegg hed ideş d ræwweċ ?

Le sommeil peut-il remplacer la nourriture ?

On cite ce proverbe quand quelqu'un passe tout son temps à dormir.

(508) magg^wad issagg^wad.

Le peureux fait peur.

On cite ce proverbe quand on se moque d'un lâche qui se prend pour un courageux.

(509) mani ġa tdemced a teżżawned, a teġazed ; mani ġa tdemced a teġazed, a teżżawned.

Là où tu espéreras manger à ta faim, tu auras faim ; là où tu espéreras avoir faim, tu mangeras à ta faim.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que les apparences sont trompeuses.

(510) mani ġa tafed taxexxart, ssen qa din uma-k.

Là où tu trouveras une perte, sache qu'il y a ton frère (sache que c'est à cause de ton frère).

Le proverbe signifie que l'homme n'aime pas que son frère soit plus riche que lui (ou plus célèbre que lui).

(511) mani ġa traheed a bu reeyub ? ad raheġ ad eeyybeġ.

Où vas-tu ô celui qui a beaucoup de défauts ? J'irai critiquer les gens.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui parle des défauts d'autrui et oublie les siens.

(512) mani ġant tiġawin inek, din tiġawin uqrin inek.

Là où il y a tes yeux, il y a ceux de ton semblable. (Ce que tes yeux voient, les yeux de ton semblable le voient aussi).

On cite ce proverbe quand on est vaincu par un concurrent.

(513) mani uzġend, ur ressqend.

Là où elles sont sèches, elles ne collent pas.

Le proverbe signifie qu'il n'est pas facile de croire une calomnie dite à propos d'une personne digne de respect.

(514) mani yufa wġyur skinżbir ?

Où l'âne a-t-il trouvé le gingembre ?

On cite ce proverbe quand quelqu'un ne sait pas apprécier la qualité d'une chose de valeur.

(515) mani ma tekkid, rebħar d amegħaħ.

Partout où tu iras, la mer est salée.

Le proverbe signifie que les gens sont tous pareils et qu'ils réagissent de la même façon.

(516) *mani ma tek^wtiq aqeššar, a d yizzer ddem.*

Là où tu frappes le teigneux, le sang coulera.

Le proverbe signifie que n'importe quelle dépense imprévue fait souffrir le pauvre.

(517) *mani ma yğa recdu, din ssdiq.*

Là où il y a l'ennemi, il y a l'ami.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que partout il y a le bon et le mauvais.

(518) *mani-s azwar-a ? zgi tsežžar^t-a.*

D'où (vient) cette racine ? De cet arbre.

On cite ce proverbe quand il y a un lien de parenté entre les personnes dont on parle.

(519) *mani-s ga ykk isegni, a t^wtedfar tezra.*

Par où l'aiguille passera, le fil la suivra.

Le proverbe signifie que les petits auront le même comportement que les grands.

(520) *mani-s faqšur^t-a ? zgi teḥseč-a.*

D'où (vient) cette pelure ? De cet oignon.

On cite ce proverbe quand il y a un lien de parenté entre les personnes dont on parle.

(cf. proverbe (518))

(521) *mani-s ma ikka ši, d abrid ines.*

Par où quelque chose passera, c'est sa route. (Là où quelque chose ira, c'est son endroit naturel).

On cite ce proverbe en parlant d'une personne qui néglige ses affaires.

(522) *mancaṭ i wur inek žar yygran ! ma neš, s aṭzeq inu.*

Que de mal auras-tu au cœur entre les champs ! Quant à moi, j'ai ma fortune.

On cite ce proverbe quand on demande à quelqu'un de changer sa mauvaise conduite.

(523) *mara d ari, uš ufuḍ.*

S'il s'agit de l'alfa, frappe bien.

On cite ce proverbe quand on constate que certaines personnes n'obéissent que si on les traite sévèrement.

(cf. proverbe (189)).

(524) *mara d lla, qa d wa ; mara ynek, eḡa-d arzm-as¹².*

Quant à non, je l'ai dit ; si c'est à toi, viens le détacher.

On cite ce proverbe quand on ne veut pas prêter quelque chose à quelqu'un et que celui-ci insiste.

(525) *mara daḡ-ḡ asennan, kks-iṭ s ufus inek.*

Si tu as une épine, enlève-la avec ta main.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne faut compter que sur soi.

12 On raconte qu'un homme est allé demander à son voisin de lui prêter son âne. Le propriétaire lui a répondu que l'âne n'était pas dans la maison. L'homme était sur le point de partir quand il a entendu l'âne en train de braire. Il signale à son voisin que l'âne était à l'intérieur. Celui-ci prononça alors les mots ci-dessus.

(526) *mara mġananen iṣewwaren, d nnum i baḥb ufeddan.*

Si les moissonneurs parient (que l'un d'eux terminera la moisson avant l'autre), ça fait du bien au propriétaire du champ.

Le proverbe signifie qu'il y a une personne qui tire profit de la dispute ou du pari des autres.

(527) *mara teġfeḍ-as, ur s mmaġ ši taddart n baḥb-s.*

Si tu as répudié ta femme, ne lui montre pas la maison de son père.

Le proverbe signifie que quand on a rompu avec quelqu'un, il est inutile de lui montrer ce qu'il doit faire par la suite.

(528) *mara tekkiḍ-as-d zi lxir, ad as teššed taqmiżżat.*

Si tu te comportes bien avec lui, il vendra sa chemise pour toi.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui est capable de tout faire pour ceux qui se comportent bien avec lui.

(529) *mara teššid tyaziṭ n miden, eref ten inek.*

Si tu as mangé la poule d'autrui, nourris la tienne.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à rendre la pareille à celui qui lui a rendu service.

(530) *mara teżriḍ heḍ inya x uġyur, ina-s : d amimun uyes.*

Si tu vois quelqu'un monter sur son âne, dis-lui : béni est ton cheval.

Le proverbe signifie qu'il faut laisser les gens se rendre compte de leurs erreurs.

(531) *mara teżriḍ, g ixf inek ur tżireḍ ; mara tseġeḍ, g ixf inek ur tesriḍ.*

Si tu as vu, fais semblant de ne pas voir ; si tu as entendu, fais semblant de ne pas entendre.

Le proverbe souligne l'importance de la discrétion.

(532) *mara tezzuġ g-k temġart, g-as reḥsab gg^w aman ; mara izzuġ g-k wargaz, eli-k laman.*

Si une femme jure de te faire du mal, sois toujours sur tes gardes ; si c'est un homme, ne crains rien.

Le proverbe signifie que les femmes arrivent toujours à leurs fins.

« Ce que femme veut, Dieu le veut ».

(533) *mara tgid ši gi tbużewt, araḥ ksi-t-id¹³.*

Si tu as mis quelque chose dans la fenêtre, va le prendre.

On cite ce proverbe quand un homme veut emprunter de l'argent alors qu'il n'a pas remboursé ses dettes.

(534) *mara tgid ši, x wuḍm inek i ġa ydhar.*

Si tu fais quelque chose, sur ton visage il apparaîtra. (Si tu fais quelque chose, c'est toi qui recevras les compliments).

On cite ce proverbe pour inciter les gens à rendre service à autrui.

13 Il était une fois un homme qui prêtait de l'argent à son voisin. Quand celui-ci le lui rendait, il lui demandait de le remettre dans une petite fenêtre. Un jour le voisin vint emprunter de l'argent sans avoir remboursé une somme empruntée avant. L'homme prononça les mots ci-dessus en guise de réponse. C'était une façon de lui dire : Je ne te prêterai aucun sou si tu n'as pas remboursé ce que tu as emprunté.

(535) mara tgid tağunt, a teqqim x izeğifen.

Si tu mets un tamis, il restera sur les têtes.

On cite ce proverbe pour montrer que beaucoup de gens étaient présents.

(536) mara tnežmed zi buharu, ur ṭtumuc a ṭteṭṭfed.

Si tu échappes au lion, n'espère pas l'attraper.

Le proverbe signifie que quand une affaire dangereuse est close, il ne faut pas la rouvrir.

(537) mara ṭražid amensi mmiden, a teqqim ḍ bra yamensi.

Si tu attends le dîner d'autrui, tu resteras sans dîner.

Le proverbe signifie qu'il ne faut compter que sur soi.

(538) mara ur d ssiryeg̣ ṭrussi, a d ssiryeg̣ aḡi.

Si je n'ai pas fait monter le beurre, je ferai monter le petit-lait. (Si je n'ai pas eu de beurre, j'aurais le petit-lait).

On cite ce proverbe quand on se lance dans une entreprise dont on ignore les conséquences et on est sûr d'avoir quelque bénéfice : peu ou prou.

(539) mara ur xx-i ḍ ṭusi, a xx-s ḍ aseḡ.

Si elle ne me convient pas, je lui conviendrai.

On cite ce proverbe quand une personne tient à quelque chose qui ne lui convient pas.

(540) mara ur tgid šī, uḡi ḍ ṭargazṭ ṇ baḡa-ḳ wara ṇ žedd-ḳ.

Si tu ne fais rien, ce n'est ni le courage de ton père, ni celui de ton grand-père.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'on n'a pas peur de ses menaces.

(541) mara ur tgid šī, ur ṭezmirḍ i šī.

Si tu ne fais rien, tu ne peux rien. (Si tu ne fais rien, c'est parce que tu ne peux rien faire).

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'on n'a pas peur de ses menaces.

(cf. proverbe précédent)

(542) mara ur ṭeḡiḍ ḍ uššen, aḡ aš ššen wušan.

Si tu n'es pas un chacal, les chacals te mangeront.

Le proverbe signifie qu'il faut être rusé pour vivre avec les rusés.

(543) mara ur ṭeqbirḍ aneḅži, min ma inna, ina-s uḡi ammen.

Si tu n'acceptes pas un invité, tout ce qu'il dira dis-lui : ce n'est pas comme ça.

Le proverbe montre que démentir un invité signifie qu'il n'est pas le bienvenu.

(544) mara ur ṭeqbirḍ aneḅži, q̣ḡee zg-s awar, sneqs-as gi ṭtu.

Si tu n'acceptes pas un invité, ne lui parle pas, diminue la lumière.

Le proverbe montre que le fait de ne pas parler à un invité et de ne pas lui allumer la lumière la nuit le fera partir.

(545) mara ur ṭuzzir ṭeṭṭaṛṭ-a, ur tetṭ ṭqemmunṭ-a.

Si ce petit pied ne court pas, cette petite bouche ne mangera pas.

Le proverbe signifie que pour subvenir à ses besoins, il faut travailler.

(cf. proverbe (364))

(546) mara ur zq-k išši, ur k itišš.

S'il n'a pas mangé de toi, il ne te donnera pas. (S'il ne t'a pas pris quelque chose, il ne te donnera pas).

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un profiteur.

(547) mara yařez uqbuš, ađ ggeğ aqbuš.

Si la jarre est brisée, je ferai une jarre (je ferai une autre).

Le proverbe signifie qu'on doit penser à l'avenir et non au passé.

(548) mara ybra-š rebbi s futra, bda x taddart tameqrant.

Si tu es obligé de demander l'aumône, va à la grande maison.

Le proverbe signifie qu'il vaut mieux demander aux riches plutôt qu'aux pauvres.

(549) mara yfať-iš wawar, ini : seğeğ ; mara yfať-iš umensi ini : ššig.

Si tu as raté une parole, dis : j'ai entendu ; si tu as raté le dîner, dis : j'ai mangé.

Le proverbe signifie qu'il faut faire en sorte que les apparences soient sauves.

(550) mara yxešš-iš reeref, amu-d igyar.

S'il te faut de l'orge, ajoute des ânes.

On cite ce proverbe quand on se moque de celui qui a peu de nourriture ou qui est pauvre et qui invite les gens à manger ou à vivre chez lui.

(551) mara yxešš-iš uğrum, amu-d reeyar.

S'il te faut du pain, ajoute des enfants.

On cite ce proverbe quand on se moque de celui qui a peu de nourriture ou qui est pauvre et qui invite les gens à manger ou à vivre chez lui.

(cf. proverbe précédent)

(552) mara ykka-k-d reewin s bara, ar tawwurt ; mara ykka-k-d s dixer, ffeğ tawwurt.

Si le vent provient de l'extérieur, ferme la porte ; s'il provient de l'intérieur, sors de la maison.

Le proverbe montre que l'homme ne peut pas supporter de vivre avec des gens avec lesquels il ne s'entend pas.

(553) mara yrah ar lebhar, a t yaf iqgur.

S'il va à la mer, il la trouvera sèche.

On cite ce proverbe à propos d'une personne avare.

(554) may yqwan iquba, ifreť uqenni.

Là où les bâtons sont nombreux, le lapin s'échappe.

Le proverbe montre qu'un travail effectué par une seule personne est meilleur que celui qui est effectué par plusieurs.

(555) may t žžin imezgura, a t žžen ineggura.

Là où les premiers l'ont laissée, les derniers la laisseront.

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un de ne pas donner trop d'importance à la vie puisque l'homme est mortel.

(556) *may tǧid t̄itawin inek ? iǧerb-iš uq̄rin inek.*

Où as-tu mis tes yeux ? Ton semblable t'a vaincu.

On cite ce proverbe en s'adressant à quelqu'un qui n'a pas été sur ses gardes.

(557) *may wes̄cen xeşren.*

Là où ils sont nombreux, ils sont pourris.

Le proverbe signifie qu'une seule personne travaille mieux que plusieurs.

(558) *may-ma ykka, itegg raq ines.*

Là où il va, il fait sa place. (Il se débrouille).

On cite ce proverbe en parlant d'une personne habile et débrouillarde.

(559) *may-s d'ˆtekkid d uma a wen mix ur težgu yemma ?*

Qui dit que tu es mon frère ô celui sur lequel ma mère n'a pas bélé ?

(Tu n'es pas mon frère ô celui qui n'est pas le fils de ma mère).

Le proverbe signifie que le vrai frère d'un homme est celui qui est né des mêmes parents que lui.

(560) *may-s ikka wzeǧif, kkin idarn.*

Par où la tête est passée, les pieds sont passés.

On cite ce proverbe quand on dort profondément.

(561) *may-s tezd̄ed, a teqqars.*

Là où elle est mince, elle se déchirera.

On cite ce proverbe quand on lance un défi : le moins fort sera vaincu.

(562) *may-s ma tekkid, a tafed imeşhad d imeħrad.*

Par où tu passeras, tu trouveras des tiges épineuses.

Le proverbe signifie que là où l'homme va, il trouve des gens qui cherchent à lui nuire.

(563) *may-s ma tekkid, a tefǧed ar ħendar.*

Par où tu passeras, tu sortiras à Hendar.

Le proverbe signifie que plusieurs chemins mènent à Hendar.

« Tous les chemins mènent à Rome ».

(564) *may-s ma ykka-s umuħar, yuħer.*

Par où l'homme qui est fatigué la tient, il est fatigué.

On cite ce proverbe à propos d'un démuné qui a beau économiser, il n'arrive jamais à subvenir à ses besoins.

(565) *memmi-n, mara yqqas aǧrum n miden, ur t̄ itumuc si.*

Ton fils, s'il goutte le pain d'autrui, ne l'espère plus.

On cite ce proverbe pour inciter les mamans à habituer leurs petits à rester chez eux.

(566) *memmi-s n ššmat, mara isseeda arħein sna gi targazt, ad ieqeħ ar ššmatit̄.*

Le fils d'un lâche, s'il passe quarante ans dans le courage, il redeviendra lâche.

Le proverbe signifie que le fils d'un lâche sera toujours un lâche.

(567) memmi-s wwargaz, mara isseɛda arɛein sna gi ššmatit, ad icqeb ar țargazt.

Le fils d'un courageux, s'il passe quarante ans dans la lâcheté, il redeviendra courageux.

Le proverbe montre que le fils d'un courageux sera toujours courageux.

(568) menġen ifurka, kkin gi tmaġa.

Les aigles se sont disputés, ils ont battu les tourterelles.

On cite ce proverbe à propos des forts qui, lorsqu'ils se battent, se vengent des faibles.

(569) menġen wumaġn, ur ġin mixf ġa mmedwaren.

Les frères se sont disputés, ils n'ont pas fait sur quoi ils se réconcilieront. (Ils n'ont pas pu se réconcilier).

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un conflit inoubliable.

(570) menġen yemma d baba, ur ufiġ mikd ġa kkeġ.

Mes parents se sont disputés, je n'ai pas su qui suivre.

On cite ce proverbe quand on n'arrive pas à prendre une décision ou à prendre parti.

(571) memmi ġa țirid d azru, ddez; memmi ġa țirid d ari, sțewțec.

Quand tu seras une pierre frappe ; quand tu seras alfa, obéis.

Le proverbe montre que l'homme doit s'accommoder avec les deux situations : diriger et être dirigé.

(572) memmi țirind, texsen-aneġ ; memmi țġabend, karthen-aneġ.

Quand elles existent, ils nous aiment ; quand elles s'absentent, ils nous détestent. (Quand nous avons de l'argent, on nous aime ; quand nous n'en avons pas, on nous déteste).

Le proverbe montre que les gens ne respectent que les riches.

(573) mesɛud-ibenna ibenni țihuna.

L'insecte construit des épiceries.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à travailler.

(574) mesɛud-ibenna ixeddem, ibenna.

L'insecte travaille (et) construit.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à travailler.

(cf. proverbe précédent).

(575) meșhar d ksig d iqeddiden, ya yaqeddid-a ma ksig-t-ig¹⁴!

Combien de morceaux (de viande) j'ai pris ! Celui-là, je ne l'ai jamais pris.

On cite ce proverbe quand on fait une mauvaise surprise.

(576) meșhar țeqseħ țarwra ! ħemġi ġa țezređ țadewra !

Combien la fuite est difficile ! Si tu savais combien le retour l'est aussi.

Le proverbe signifie que de même qu'il est difficile pour une femme de quitter sa maison, y retourner lui est aussi difficile.

¹⁴ On raconte qu'un aigle a pris un serpent croyant que c'était un morceau de viande. Lorsqu'il est arrivé chez lui, il découvrit que c'était un serpent. Il prononça alors les mots ci-dessus.

(577) *mešhar zg^wami neṭraža rmurud a nešš iwzan d^rṭrussi, nešš-itn ur dhinen, u yufin ġa nežžiwn-itn¹⁵.*

On attendait la fête depuis longtemps pour manger les grains de semoule au beurre, on les a mangés sans beurre, si seulement on était rassasié.

On cite ce proverbe après une déception.

(578) *mezyeġ, d^rṭubužerya ; meġreġ, d^rṭužerya.*

Je suis jeune, c'est l'orphelinat ; je suis grand, c'est le veuvage.

(Quand j'étais jeune, j'étais orphelin ; quand j'ai grandi, je suis devenu veuf.)

On cite ce proverbe à propos d'un malchanceux.

(579) *miden ġerben xx-i, neš, ġerbeġ x waya n temġar^t inu.*

Les gens m'ont vaincu, moi, j'ai vaincu ma femme.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se montre fort avec des gens faibles.

(580) *mig t^heqqed lemlih ay aḍarġar ? gi ttaman.*

Comment reconnais-tu le bon ô aveugle ? Dans le prix.

(Comment reconnais-tu les bonnes choses ô aveugle ? A leur prix).

Le proverbe signifie que les bonnes choses sont chères.

15 Il était une fois un berger qui demandait à sa belle-mère de lui préparer les grains de semoule au beurre. Celle-ci lui promit de les lui préparer le jour de la fête de la naissance du prophète. Le berger attendait avec impatience l'arrivée de ce jour. Cependant, la belle-mère lui prépara très peu de grains de semoule sans beurre. Il cita alors les mots ci-dessus.

(581) *mixf ġa tdeḥkeġ, a t^rṭarḥed.*

Sur quoi tu riras, tu l'éprouveras.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne faut pas se moquer des autres pour ne pas souffrir de ce dont ils souffrent.

(582) *mixf ma tarzud, a t^rṭafed.*

Ce que tu cherches, tu le trouveras.

Le proverbe montre que tout dépend de l'intention de l'homme ; s'il cherche le bien, il trouvera le bien ; s'il cherche le mal, il trouvera le mal.

(583) *mix š išša wiġi a eri?*

Pourquoi le chien t'a-t-il mordu ô Ali ?

On cite ce proverbe quand un homme se mêle des affaires d'autrui.

(584) *mimuna tessen rebbi, rebbi issen mimuna¹⁶.*

Mimouna connaît Dieu, Dieu connaît Mimouna.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à faire sa prière même s'il ne maîtrise pas le Coran. On le cite aussi pour souligner l'ignorance et la naïveté de quelqu'un.

16 Il était une fois une femme appelée Mimouna. Elle n'arrivait pas à apprendre le Coran, c'est pourquoi elle priait en disant : Mimouna connaît Dieu et Dieu connaît Mimouna ; c'est-à-dire : Mimouna croit en Dieu et Dieu sait que Mimouna ne peut pas apprendre le Coran. Elle voulait aller à la Mecque avec les gens de son village. Mais ceux-ci n'avaient pas accepté de l'emmener avec eux. On raconte qu'elle avait mis son tapis sur le bord de la mer et qu'elle était partie à bord.

(585) *min d ak tenna yemma-k, tenna-y-t ra d nneš.*¹⁷

Ce que ta mère t'a dit, ma mère aussi me l'a dit.

On cite ce proverbe quand un homme essaie de tromper un autre plus rusé que lui.

(586) *min d ga yħarr nnhar, tett-it ġirħ.*

Ce que le jour gagne, la nuit le mange.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui dépense tout ce qu'il gagne pour satisfaire d'autres vices.

(587) *min ga taħned, zzenz-it.*

Ce que tu mettras en gage, vends-le.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas mettre ses biens en gage pour ne pas les perdre.

(588) *min ga taħmed g' situt ?*

Que vas-tu dessiner sur une vieille natte ?

Le proverbe signifie que ce qui est usé ne peut pas redevenir neuf.

17 Un chaton sort pour la première fois de chez lui. Il rencontra une petite souris qui sort elle aussi pour la première fois. Les deux ont passé la journée à jouer. Ils se sont quittés à la fin de la journée et promirent de se voir le lendemain. Cependant, quand ils racontèrent à leurs mamans ce qu'ils avaient fait, celles-ci les grondèrent. Le chaton, ayant su qu'il avait raté une bonne occasion, décida de capturer la petite souris le lendemain. Cette dernière s'était rendue compte du danger qu'elle avait couru. Elle décida de ne pas le rencontrer. Quand le chaton lui demanda de sortir, elle cita les mots ci-dessus.

(589) *min ga tged i miden, ad ak t gen miden.*

Ce que tu feras aux gens, les gens te le feront.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que les gens se comporteront avec lui de la même façon qu'il se comporte avec eux.

(590) *min ga treqeħ gi tħarħa ?*

Que vas-tu raccommoder dans le bât ?

Le proverbe signifie que ce qui est usé ne peut pas redevenir neuf.

(cf. proverbe (588))

(591) *min ga yg utaras i baba-s d yemma-s, ad as t gen taħwa ynes.*

Ce que l'homme fera à ses parents, ses enfants le lui feront.

Le proverbe signifie que les enfants se comportent avec leurs parents comme se comportent ces derniers avec les leurs.

(592) *min ga yneqsen yyġyar, d ġqih uzir.*

Ce qui diminue des ânes, c'est la pousse des herbes. (Si le nombre des ânes diminue, cela laisse les herbes pousser).

On cite ce proverbe quand un homme veut insinuer à quelqu'un que l'absence de celui-ci lui faisait du bien.

(593) *min ga ywexxar iħari, a t id yawi g qaššawen ines.*

Ce que le mouton recule, il fait mal à ses cornes. (Plus le mouton recule, plus il aura mal à la tête).

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas laisser les travaux s'accumuler.

(594) *min ičuš bab n tnayn llatat a žžmaeet¹⁸ ?*

Que veut le propriétaire des deux boisseaux d'orge ô villageois ? (Que veut celui qui ne demande que deux boisseaux d'orge ?)

On cite ce proverbe quand l'offre que fait quelqu'un n'est pas innocente.

(595) *min idmeε umušš gg* dges ?*

Est-ce que le chat espère manger le colostrum ?

On cite ce proverbe quand quelqu'un espère une chose qu'il n'obtiendra jamais.

(596) *min igguren zegg ussan, d nnaqs n buhber.*

Ce qui va des jours, c'est la diminution de l'âme. (Les jours qui passent diminuent la période durant laquelle on vivra).

On cite ce proverbe quand on regrette le temps qui passe.

(597) *min itwandun itwattu.*

Ce qui est enterré est oublié.

Le proverbe montre qu'il ne faut pas penser au passé.

« Ce qui est fait est fait ».

(598) *min iwatan hemmu ? d asri.*

Qu'est-ce qui convient le mieux à Hemmu ? C'est d'être un jeune marié.

On cite ce proverbe quand il y a incompatibilité entre une personne et une situation donnée.

¹⁸ On raconte que des paysans cherchaient un gardien pour leur verger de figuiers et de vignes. On leur demandait beaucoup d'argent pour accomplir cette tâche, sauf un seul qui a accepté d'être le gardien du verger pour deux boisseaux d'orge. Ayant entendu cette proposition, un homme cria : Que veut celui qui ne demande que deux boisseaux d'orge ? Il veut voler les raisins et les figues.

(599) *min š ixessən a yadarǧar ? inna-s : xessend-ay buṭam.*

Qu'est-ce qui te faut ô aveugle ? Il a dit : il me faut des bagues.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui n'a pas le nécessaire et qui réclame le superflu.

(600) *min škum ikellifen a taryem x rešzur ?*

Qu'est-ce qui vous a obligé à grimper aux arbres ?

Le proverbe signifie que l'homme ne doit pas se lancer dans des entreprises qui dépassent ses capacités.

(601) *min tawi, ifarǧ-īt x εam.*

Ce qu'elle gagne, elle le divise en un an.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'une personne qui dépense avec mesure.

(602) *min uǧmeǧ, ifǧ-ay qqae d[~]faduǧ.*

Ce que j'ai filé est redevenu de la laine.

On cite ce proverbe quand on n'a pas abouti aux résultats qu'on visait malgré tous les efforts qu'on a déployés.

(603) *min yudfen taεeddist, ifǧ-it.*

Ce qui est entré au ventre, en est sorti.

Le proverbe signifie que penser à quoi manger ne doit pas être la seule préoccupation de l'homme puisque ce qui entre au ventre en sort très vite.

(604) *min ma ywwi-d uǧzar iwwi-ǧ.*

Ce que le fleuve apporte, il l'emporte.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui dépense tout ce qu'il gagne.

(605) miyya tfareh, miyya tqareh.

Cent sont heureux, cent sont tristes.

Le proverbe signifie qu'au moment où des gens célèbrent une fête, d'autres sont en deuil.

(606) miyya bxeṭṭeb, iž itawi.

Cent demandent une fille en mariage, un seul l'épousera.

On cite ce proverbe pour montrer qu'il est normal qu'une jeune fille rompe ses fiançailles que ce soit à cause d'elle ou de son prétendant.

(607) mizg ġa yšš yiž, a zġ-s ššen inayn.

De quoi un mangera, deux mangeront. (La nourriture d'une seule personne peut suffire à deux).

Le proverbe montre que l'important n'est pas la quantité ni la qualité de la nourriture qui est offerte, mais le fait de l'offrir.

(608) mizg ma tek*tiđ aqeššar, a d yizzer ddem.

De quoi tu frappes le teigneux, le sang coulera. (Quelque soit l'objet avec lequel tu frappes le teigneux, le sang coulera).

Le proverbe signifie que n'importe quelle dépense imprévue fait souffrir le pauvre.

(cf. proverbe (516))

(609) mr-as, mr-as, mara iddarger, žž-iť.

Montre-lui, montre-lui, s'il est aveugle, laisse-le.

On cite ce proverbe quand on conseille un têtard.

(610) mri ašnik d ašebhan, tiri ig-iť rebbi akid-s.

Si l'associé était bon, Dieu l'aurait fait avec lui. (Si c'était agréable d'avoir un associé, Dieu l'aurait eu).

Le proverbe signifie que l'homme n'aime pas partager sa propriété avec quelqu'un.

(611) mri ġar-s aššawen, tiri isnuqđ aženna.

S'il avait des cornes, il aurait percé le ciel. (Si l'âne avait des cornes, il aurait percé le ciel).

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui se montre modeste ou obéissant par manque de force ou de pouvoir.

(612) mri iġa rxir gg* šraġ, tifi šarġen iwdan anđer.

Si c'était agréable de partager sa propriété avec quelqu'un, on aurait enterré deux hommes dans une même tombe.

Le proverbe signifie que l'homme n'aime pas partager sa propriété avec quelqu'un.

(cf. proverbe (610)).

(613) mri ur twaxrifend, iri neqqend.

Si c'était impossible de prendre sa revanche, on serait mort.

Le proverbe signifie que la vengeance est une consolation pour l'offensé.

(614) *muḵ iġa wur inek a yargaz ? amuḵ tṣebḥed nnhar-nni gg^w xxam¹⁹.*

Comment est ton cœur ô mon mari ? Comme tu étais ce jour-là dans la chambre. (Qu'est-ce que tu ressens ô mon mari ? Je ressens ce que j'ai ressenti le premier jour de notre mariage).

Le proverbe montre que l'homme tient beaucoup à la virginité de sa femme.

(615) *muḵ teġid a yaḡegg^war ? mliḥ anešt n ġa kkend ur ttuqzend.*

Comment vas-tu ô gendre ? Bien tant qu'elles n'avaient pas éclaté.

On cite ce proverbe pour montrer qu'on va bien tant qu'un malheur ne s'est pas produit.

(616) *muḵ teġid a yazeġif ? aqa-y mliḥ kuḍ ur d ay ihwir uqemmmum-a.*

Comment vas-tu ô tête ? Je vais bien tant que cette bouche ne m'a pas dérangée.

On cite ce proverbe à propos d'un homme qui s'attire des ennuis en parlant de ce qui ne le regarde pas.

« Trop gratter cuit, trop parler nuit ».

(617) *muḵ ma nenna, uġi ammen.*

Quoi que nous disions, ce n'est pas comme ça. (Quoi que nous disions, nous ne saurons faire une bonne description).

On cite ce proverbe quand les paroles (ou les mots) s'avèrent incapables de décrire un événement donné.

19 On raconte qu'un homme avait épousé une jeune fille croyant qu'elle était vierge. Cependant, le jour de leur mariage, il découvrit qu'elle ne l'était pas. Les années se sont écoulées. Un jour, ils fêtaient le fait que leur fils monte pour la première fois à cheval. La femme posa la question ci-dessus à son mari. Celui-ci lui fait comprendre qu'il est toujours triste à cause de leur première nuit. C'est-à-dire qu'il n'oubliera jamais le fait qu'elle n'était pas vierge.

(618) *munend-ay-d : aḍ neḡreg tṭarṭ-a, a tekkar tṭust-a ; aḍ neḡreg tṭust-a, a tekkar tṭarṭ-a.*

Elles arrivent en même temps : j'enterre ce petit pied, cette petite main se lève ; j'enterre cette petite main, ce petit pied se lève.

On cite ce proverbe quand plusieurs malheurs arrivent en même temps.

« Un malheur n'arrive jamais seul ».

(619) *mušš icram taennabt.*

Le chat possède une queue.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui est fier d'une chose banale.

(620) *mušš n baṛa iṣṣufuġ wen n dixer.*

Le chat de l'extérieur chasse celui de la maison.

On cite ce proverbe quand les étrangers se font passer pour les véritables propriétaires de la maison.

(621) *mušš ur itir ġa s yidz n tenzar.*

Le chat n'obéit qu'avec un coup sur le nez. (Le chat n'obéit à son maître qu'avec des coups de bâtons).

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui n'obéit qu'à ceux qui sont autoritaires.

(622) *mušš ummi tgemmar yemma-s, emmars aḍ iq mušš.*

Le chat à qui la maman chasse ne fera jamais un (bon) chat.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il faut habituer son enfant à compter sur soi.

(623) mēanaḡ wara tḥesded.

Imite et n'envie pas.

On cite ce proverbe pour dissuader quelqu'un d'envier un autre : au lieu de l'envier, il vaut mieux l'imiter pour devenir comme lui.

(624) mēara ag umeksa, a š icara.

Dénude le berger, il te dénudera.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas agir de la même façon que les insensés et les insolents.

(625) mmeṣraḥen yiṭan x ufud imesci.

Les chiens se sont réconciliés sur le genou du pauvre.

Le proverbe signifie que les méchants oublient leur haine et leurs conflits quand ils complotent contre un pauvre.

(626) mmuḥ ira ḡ mmuḥ, rux aḡ as bedreḡ uduf.

Mouh était Mouh, maintenant, je changerai la manière de l'attraper.

On cite ce proverbe quand on décide de ne plus être gentil avec quelqu'un.

(627) mmutend tiṭawin, qqimend tatiwin.

Les yeux sont morts, la chassie reste.

On cite ce proverbe quand on regrette les braves gens qui n'existent plus.

(628) narḡa s rhemm, rhemm ur zg-neḡ yarḡi.

Nous avons accepté le problème, le problème ne nous a pas acceptés.

On cite ce proverbe quand on fait des concessions pour s'entendre avec quelqu'un et que celui-ci sous-estime ces concessions et ces sacrifices.

(629) negg^wed x urgem aḡ yari tazeqqa ; ma yaqzin, ḡ wen ḡ raq ines.

Nous avons peur de ce que le chameau monte à la terrasse ; quant au chien, c'est son endroit (naturel).

On cite ce proverbe quand on a peur du pire.

(630) neḡ ašekkam, žž amaḡar.

Tue le mouchard, laisse le voleur.

Le proverbe montre que dénoncer est pire que voler.

(631) neḡ tazermummuyt qber a tedḡa ḡ fiḡar.

Tue le lézard avant qu'il ne devienne serpent.

Le proverbe signifie qu'il faut lutter contre le mal avant qu'il ne devienne dangereux.

(632) neḡya y g ittren, neḡya u g iššin ?

Quelle différence entre celui qui a mendié et celui qui a mangé (la chose qui a été mendiée) ?

On cite ce proverbe quand un homme critique une mauvaise action à laquelle il a participé.

(633) neš gi tmuṛt wwaman, faḡ ineqq-ay.

Je suis à la terre de l'eau, la soif me tue.

On cite ce proverbe quand on constate la coexistence de deux faits paradoxaux.

« Les apparences sont trompeuses ».

(634) *neš regg^wreg zi rhemm, netta ideffar-ay.*

Moi, je m'éloigne du problème ; lui, il me poursuit.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui évite de s'engager dans des disputes. Mais, les gens le provoquent.

(635) *neš rennuġ g^w qedduh, šem tzeġaċed.*

Moi, j'ajoute dans le bol ; toi, tu disperses.

On cite ce proverbe à propos de deux personnes : l'une amasse de l'argent, l'autre gaspille.

(636) *nġin refqi, rebban ħimira.*

Ils ont tué le muezzin, ils ont laissé leurs barbes pousser.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui font semblant d'être pieux.

(637) *nnan-as i wba^w : minicna wuma-~~k~~ ? inna-sen : wen n kidi gg^w qšur.*

Ils ont demandé à la fève : qui est ton frère ? Elle a répondu : celui qui est avec moi dans la gousse.

(cf. proverbe (559)).

(638) *nnan-as : mix ttrun ? inna-sen : fjeġ-d d lbu^wff²⁰.*

Ils lui ont demandé : Pourquoi pleurent-ils ? Il a répondu : (parce que) je suis faible.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui est la cause du désespoir d'une autre.

(639) *nneqqert n yarżagen tary-d tarżag, nneqqert n yiziden tary-d tiżid.*

La plante qui est amère restera amère, celle qui est sucrée sera sucrée.

Le proverbe signifie qu'on ne peut pas changer ses tendances naturelles.

(640) *nnhar mig ixreq ig isemma.*

(C'est) le jour où il est né qu'il est nommé.

On cite ce proverbe quand on essaie de trouver un nom à un nouveau-né.

(641) *nnhar mig nexreq i nemmu^t.*

(C'est) le jour où nous sommes nés que nous sommes morts.

Le proverbe montre que l'homme est mortel.

(642) *nnhar mig š ħdažžeġ a yudm inu xxa^wrbšen-š ineqmaren.*

Le jour où j'ai eu besoin de toi ô mon visage, les chats t'ont griffé.

On cite ce proverbe quand on perd quelque chose le jour où on en a le plus besoin.

20 Il était une fois une grande famille qui avait un seul garçon. Quand il est devenu adulte, ils lui ont acheté un cheval. Cependant, quand il monta à cheval, il tomba. Toute la tribu était déçue à cause de cela. Des voyageurs remarquèrent que tout le monde pleurait. Ils leur demandèrent pourquoi ils pleuraient. Personne ne répondit à leur question sauf le jeune homme qui prononça les mots ci-dessus.

(643) *nnhar n reid tmeefun idurar, mucessa d iwɗan.*

Le jour de la fête, les montagnes se réconcilient, *a fortiori* les gens.

Le proverbe signifie que le jour de la fête, tout le monde doit oublier les malentendus et les conflits.

(644) *qabu ikk-d zi žžennef.*

Le bâton provient du paradis.

Le proverbe signifie qu'il faut punir sévèrement celui qui manque à la règle.

(645) *qdeɫ eri nneġ, neš aɗ ggenfiġ.*

Cautérisez Ali, moi, je serai guéri.

On cite ce proverbe quand le bonheur de l'un dépend du malheur d'un autre.

(646) *qɗan ibawen, qqimen wuɗmawen.*

Les fèves se sont épuisées, les visages sont restés.

On cite ce proverbe quand quelqu'un donne trop d'importance à la nourriture.

(647) *qal-u-qal ixra redšur.*

Les calomnies ont rendu des villages vides.

Les calomnies poussent les gens à se disputer et à se quitter.

(648) *qqaren-as : irf qqae d'ɗadunt.*

Ils disent : le sanglier est plein de graisse.

On cite ce proverbe quand on croit qu'un homme est riche alors qu'en réalité, il est pauvre.

(649) *qqae izra n ssuq teggen aġrum.*

Toutes les pierres du souk font du pain.

Le proverbe signifie qu'il suffit de travailler pour gagner sa vie.

(650) *qqae min ġa yqqim umeksa, a t yizzer.*

Tout ce que le berger s'assoira, il le courra.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas laisser les travaux s'accumuler.

(cf. proverbe (593)).

(651) *qqae min war ineqqen itšeħħa.*

Tout ce qui ne tue pas engraisse. (Tout ce qui ne tue pas est bon pour la santé).

Le proverbe signifie que tout est mangeable sauf le poison et ce qui tue.

(652) *qqen aqermam, aɗ iššar.*

Ferme l'étang, il se remplira.

On cite ce proverbe quand quelqu'un veut économiser de l'argent alors qu'il en dépense beaucoup.

(653) *raġ idebbaɾen, idebbɾ-asen.*

Celui qui a invité les tambourinaires, qu'il se débrouille avec eux.

Le proverbe montre que chacun doit trouver une solution au problème qu'il a créé.

(654) *raħeġ neš mucessa d'ɗisira ynu.*

Je suis parti, *a fortiori* mes chaussures (Je suis agonisant, vais-je penser à mes chaussures ?)

On cite ce proverbe quand on rappelle une chose banale à quelqu'un qui a tout perdu.

(655) raḥya wečma-s n teğyer.

La timidité est sœur de la sottise.

Le proverbe signifie que la timidité est un défaut et non une qualité.

(656) raxarṭ, mǧi tišš, tifi ur tiwi.

La mort, si elle donnait, elle n'aurait pas emporté.

On cite ce proverbe quand on demande à un incapable une chose qu'il ne peut pas faire.

(657) ralla taḥar, tessiḥar.

Madame vole et accuse les autres d'avoir volé.

On cite ce proverbe quand quelqu'un fait un mauvais acte et accuse un autre de l'avoir fait.

(658) ralla tuḡat d rmani, tewḡa-d x-as taḡunt uša ṭami.

Madame était fragile, un tamis est tombé sur sa tête, sa situation s'est aggravée.

On cite ce proverbe quand on constate que la situation de quelqu'un s'aggrave.

(659) ralla tkara, tessiḥkra.

Madame loue (une maison) et elle (la) loue aux autres.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui se comporte comme s'il était propriétaire de quelque chose qu'il ne possède pas.

(660) raman, wwin-ṭ waman.

La sécurité, l'eau l'a emportée.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne doit avoir confiance en personne car la sécurité n'existe plus.

(661) rebḥar qqac d ameḡah.

Toute la mer est salée.

Le proverbe signifie que les gens sont tous pareils et qu'ils réagissent de la même façon.

(cf. proverbe (515)).

(662) rebcaḡ n lemark d lehraḥ.

Certains mariages sont des maladies.

On cite ce proverbe à propos d'un mariage qui ne réussit pas et qui apporte le malheur aux deux conjoints au lieu de leur apporter le bonheur.

(663) refdayḥ, ma d ššan ?

Les scandales sont-ils une célébrité ?

Le proverbe signifie que la mauvaise conduite de certains ne doit pas être un modèle pour les autres.

(664) refdiḥt tehwen, remzeyyeṭ teqseḥ.

Faire un scandale est facile, faire une bonne action est difficile.

(665) refdiḥt tuḥar amariz.

Un scandale est pire qu'une blessure à la tête.

Le proverbe signifie qu'il ne faut jamais faire un acte honteux. (Il vaut mieux être grièvement blessé que de causer un scandale).

(666) refnar itišš ṭfawt i miden, itižža ixḥ ines.

La lampe donne de la lumière aux autres, elle reste dans l'obscurité.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui se sacrifie pour les autres.

(667) *rehna idmen regna.*

La tranquillité assure le chant. (La tranquillité assure le bien-être).
Le proverbe signifie que rien ne vaut la tranquillité d'esprit.

(668) *rehbab, teggent-t tencašin ; tekksent-t tencašin.*

Les amis et la famille, l'argent les fait, l'argent les enlève.
Le proverbe signifie que c'est l'argent qui permet de créer de nouvelles relations et de les rompre.

(669) *rehžubeyyeť ukennas gi tyennurt.*

La claustration du balai dans le four à terre.
On cite ce proverbe à propos d'une femme cloîtrée chez elle, mais souffrant de beaucoup de problèmes.

(670) *rexbar, ini-t waha, ad yugur x idam ines.*

Une nouvelle, annonce-la seulement, elle marchera sur ses pieds.
Le proverbe signifie qu'il suffit de dire un secret à une seule personne pour que tout le monde le sache.

(671) *režbub išefferen emmars tšaren.*

Les poches des voleurs ne se remplissent jamais.
Le proverbe signifie qu'un voleur n'est jamais satisfait, c'est pourquoi il n'arrête pas de voler.

(672) *remzeť ur itiri ag lmeequl.*

La plaisanterie ne peut être avec le sérieux. (La plaisanterie et le sérieux sont incompatibles).
Le proverbe signifie qu'il ne faut pas plaisanter quand il s'agit d'une affaire sérieuse.

(673) *remawneť tneqqa buharu.*

L'entraide tue le lion.
Le proverbe montre que si les gens s'entraident, ils arriveront à vaincre leur ennemi même quand il est plus fort qu'eux.

(674) *reqyum d yids g* rum.*

Élégance et sommeil dans la paille.
On cite ce proverbe quand quelqu'un s'occupe du superflu et néglige le nécessaire.

(675) *reemar inu hsen zi emar inu.*

Ma vie vaut mieux que mon Amar.
On cite ce proverbe quand chacun pense à soi-même.

(676) *reeqer baba-s n šwišwit.*

La raison est père de doucement.
Le proverbe signifie qu'il faut réfléchir aux conséquences d'un acte avant de l'entreprendre.

(677) rġarš itrezza s min d yurū.

Le figuier se casse à cause de ce qu'il produit. (Les gens cassent les branches du figuier en cueillant les figues).

Le proverbe signifie que les parents se sacrifient pour leurs enfants.

(678) rġemm gi iż n tmurġ, riċiṣ mkur tamurġ.

Les problèmes dans une terre, la vie (dans) toutes les terres.

Le proverbe signifie que quand on a des problèmes quelque part, il vaut mieux quitter cet endroit et commencer une nouvelle vie ailleurs.

(679) rġaḥḥeġ usufed cemmars ur teqqin iawwurġ.

La chose empruntée n'a jamais fermé la porte.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'au lieu d'emprunter quelque chose dont il a besoin, il vaut mieux l'acheter.

(680) rġenni x tiṣṣin.

Henné sur des poux. (Il met du henné, sa tête est pleine de poux).

Le proverbe signifie que l'élégance est incompatible avec la saleté.

(681) rġezzarġ n bnaġem d'itawin ines.

La raison de l'homme, c'est ses yeux.

Le proverbe montre que c'est à partir de ce qu'on voit qu'on peut distinguer le bon et le mauvais (qualité et quantité).

(682) rġir n reḃda ur ineffe, n iż nnhar, ḥed ur zq-s iqennee.

Le bien de toujours ne sert à rien ; d'un jour, personne n'en est satisfait.

On cite ce proverbe pour souligner l'ingratitude de quelqu'un.

(683) riċiṣ ag yiṭan wara zzcef n taṛwa yiṭan.

La vie avec les chiens vaut mieux que l'humiliation des petits chiens.

On cite ce proverbe pour montrer qu'on peut accepter d'être humilié par les grands, mais jamais par les petits.

(684) rmiḥar d aceffan.

Le délai est mauvais. (Il n'est pas recommandé de fixer des délais).

(685) rmiḥan ur itsedḥi.

La balance n'a pas honte.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne faut pas avoir honte quand on agit conformément à la justice.

(686) rmuġt d ssenduq n reḥwad.

La mort est le coffre des gens.

Le proverbe montre que la mort est comme un coffre qui cache les défauts de ceux qui tombent malades et surtout des infirmes.

(687) rmuġt tneqq aṣṣawen.

La mort tue les cornes.

Le proverbe signifie que lorsqu'on est agonisant, on perd sa force et son autorité.

(688) rmuġt ur texdir.

La mort ne choisit pas.

Le proverbe montre que la mort n'épargne personne.

(689) *rqađi n ġirġ yama rqađi wzir.*

Le juge de la nuit a vaincu le juge du jour.

On cite ce proverbe quand une femme atteint ses objectifs en en parlant à son mari la nuit.

(690) *rqađ, war tżemmarđ ađ as tinid : žmec iđam nneš.*

Le caïd, tu ne peux pas lui dire : range tes pieds.

Le proverbe signifie qu'on ne peut reprocher à son supérieur sa conduite irrespectueuse.

(691) *rqebb iđwer ar iđam.*

Le capuchon est descendu aux pieds.

On cite ce proverbe quand on constate que les choses vont à l'envers.

(692) *rum d araheġ wara ymendi d refdiġt.*

Paille et repos et non orge et peine.

Le proverbe signifie que pauvreté et tranquillité valent mieux que richesse et inquiétude.

(693) *rum inem, imendi inem, ttef xx-i ġir xeđu ynem.*

La paille est à toi, l'orge est à toi, retiens juste ton monstre.

On cite ce proverbe quand on est obligé de renoncer à tout.

(694) *rcid ameżyan izeggur wen ameqran.*

La petite fête a lieu avant la grande. (La fête de la rupture de jeûne a lieu avant la fête de l'égorgement du mouton).

On cite ce proverbe quand un jeune meurt avant un vieux.

(695) *rcid ikka, ieddu, dwaši d anebđu.*

La fête est passée, elle est venue, l'important, c'est l'été.

(La fête est éphémère, l'important est la récolte).

On cite ce proverbe quand un homme donne de l'importance à ce qui est éphémère.

(cf. proverbe (472)).

(696) *rciraġ itiri x użartir.*

La dispute se fait sur la natte.

On cite ce proverbe pour se moquer de celui qui ne défend pas son honneur.

(697) *rcizz uyes d' tigiuni.*

La dignité du cheval est l'attachement. (Le cheval est chéri tant qu'il est attaché).

On cite ce proverbe pour conseiller à une femme de rester chez elle.

(698) *řebba řarwa ynem x uceddis ameżyan : mara yusi-d zzman, akiđ-sen řicišed ; mara yusi-d ařřxa, akiđ-sen řarřheđ.*

(Eduque tes enfants sur le petit ventre : si la famine vient, tu vivras avec eux ; si la prospérité vient, tu gagneras avec eux).

Eduque tes enfants de sorte qu'ils ne soient pas égoïstes : s'ils sont pauvres, ils prendront soin de toi ; s'ils sont riches, tu seras riche toi aussi.

Le proverbe conseille d'habituer ses enfants à ne pas être égoïstes quelles que soient les circonstances.

(699) *ṛebbi iteqqen iž n tewwurt, iṛezzem ten nnedni.*

Dieu ferme une porte, il ouvre une autre.

Le proverbe signifie qu'il faut être optimiste, car après un malheur vient la joie et le bonheur.

« Après la pluie, le beau temps ».

(700) *ṛebbi ur ixriq yes ar-ami d ixreq aḡyur a xx-s ixdem.*

Dieu n'a créé le cheval qu'après avoir créé l'âne pour le servir.

On cite ce proverbe quand on parle d'une personne stupide qui est au service d'un intelligent.

(701) *ṛebbi ur žžin ḥed g^w fus n ḥed.*

Que Dieu ne laisse personne dans la main d'un autre.

On cite ce proverbe quand quelqu'un maltraite un orphelin ou un autre qui dépend de lui.

(702) *ṛeqqec iž nhar, a tarseḍ šhar.*

Raccommode un jour, tu t'habilleras un mois.

Le proverbe montre que le raccommodage permet l'utilisation des habits usés.

(703) *s tiṭawin inu, s uqemmum inu, ur tweḍḍireg.*

J'ai mes yeux, j'ai ma bouche, je ne me perdrai pas.

Le proverbe signifie que puisqu'un homme n'est ni aveugle, ni muet, il ne peut faire fausse route.

(704) *s uxariq a teṣḍard eššra n iwdan x uḡyur, a tenyeḍ šek.*

Par un mensonge, tu feras descendre dix hommes du cheval et tu monteras toi.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui recourent aux mensonges pour arriver à leurs fins.

(705) *s ušewwaf inu, war ḥḍižžeg bu ymuzar.*

J'ai mes cheveux, je n'ai pas besoin de fils noirs. (Je n'ai pas besoin d'ajouter des fils noirs).

Le proverbe montre que quand on a le nécessaire, le superflu devient inutile.

(706) *s uzir, munana, munana ; s ġirt, baṭaṭa, baṭaṭa.*

Le jour, Dieu, Dieu ; la nuit, des pommes de terre, des pommes de terre.

(Le jour, il prie Dieu ; la nuit, il vole des pommes de terre).

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un faux dévot.

(707) *seksu x aṛṭwa, remrak x aṛṭda.*

Le couscous sur la sauce, le mariage sur l'acceptation.

Ce qui fait le couscous est la sauce, ce qui fait le mariage est l'amour.

On cite ce proverbe pour montrer qu'un mariage qui n'est pas basé sur le consentement des deux conjoints est voué à l'échec.

(708) *sewqen, eḍan ; teḃc-iten aḍ ak ušen aḍan, qa kkin x bu-meḍan.*

Ils ont fait leurs achats, ils sont partis ; poursuis-les pour qu'ils te donnent les intestins, ils sont passés par Boumaâdane.

On cite ce proverbe quand on refuse de rapporter un dialogue ou de redire à quelqu'un un propos qu'il n'écoutait pas.

(709) sfešh-ijn ay anebdu uxa yn-as qa d mars i tn ingin.

Gâte-les ô été et dis que c'est l'hiver qui les a tués.

Le proverbe signifie que ce n'est pas l'abondance qui nuit à l'homme (en été et en automne l'homme mange beaucoup de fruits), mais plutôt le manque et la pauvreté.

(cf. proverbe (354).)

(710) sidi d bu-yžaržar, zigenta d ari i war yufi waha.

Sidi sait faire des nattes, c'est l'alfa qu'il n'a pas trouvé.

On cite ce proverbe quand on découvre le talent de quelqu'un.

(711) sidi ššwab ur iği d ismeğ n hed.

La politesse n'est l'esclave de personne.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas abuser de la politesse ou de la gentillesse de quelqu'un.

(712) skef ag wuma-k.

Bois avec ton frère.

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un d'arrêter de rêver.

(713) snekr-it a tešš rum.

Mets-la debout pour qu'elle mange de la paille.

On cite ce proverbe quand quelqu'un prétend avoir la solution d'un problème compliqué.

(714) snuffren azeğif, žžin idam.

Ils ont caché la tête, ils ont laissé les pieds.

On cite ce proverbe quand quelqu'un ne fait pas ce qu'il fallait faire.

(715) ssref i wmušš ađ iccureš.

Caresse le chat, il fera le dos rond.

Le proverbe signifie que quand on donne de l'importance à quelqu'un, il devient vaniteux.

(716) ssawar mani ur hdiřen yirgazen.

Parle là où les hommes ne sont pas présents.

On cite ce proverbe en parlant d'un lâche qui se prend pour un courageux.

(717) ssežžarž n yařzen, ur zg-s itett hed.

L'arbre qui est cassé, personne ne mange ses fruits.

On cite ce propos en parlant d'un incapable (un infirme) qui ne peut rendre service aux autres.

(718) ssend, ssend, ħta a tekseđ trussi.

Baratte le lait, baratte le lait jusqu'à ce que tu aies du beurre.

Le proverbe signifie que pour arriver à ses fins, il faut être obstiné et tenace.

(719) sseqsa wen ižarben, ur tseqsa ađbib.

Demande (l'avis) de celui qui a de l'expérience, ne demande pas (l'avis) d'un médecin.

Le proverbe signifie que l'expérimenté a plus de connaissance que le médecin.

(720) ssgem i riġra, ssgem i yyarxa.

Elève pour la richesse, élève pour la pauvreté.

Le proverbe conseille d'habituer ses enfants à ne pas être égoïstes quelles que soient les circonstances.

(cf. proverbe (698)).

(721) ssidf-ay, ađ ssiwreġ nnit.

Laisse-moi entrer, je parlerai moi-même.

On cite ce proverbe quand on demande l'accès à quelque chose ; la suite on s'en occupe sans l'aide de personne.

(722) ssidf-it zi tmeqqit, a kid-k išrek tabeqqit.

Fais-le entrer de la goutte, il partagera avec toi l'assiette.

(Fais-le entrer de la pluie, il partagera avec toi le manger).

On cite ce proverbe quand un homme est le bienfaiteur de quelqu'un et que celui-ci est devenu son concurrent.

(723) ssiġeġ tguzi, a teżżawneđ tazart.

Approfondis le creux, tu te rassasieras des figues. (Creuse plus profond, l'arbre que tu planteras produira beaucoup de figues).

Le proverbe signifie que quand on approfondit les choses, on obtient de bons résultats.

(724) ssiwer x unebži, ssewżeđ amensi.

Evoque l'invité, prépare le dîner.

Le proverbe signifie que dès qu'on parle d'un invité, on l'entend frapper à la porte.

(725) ssiwer x uqzin, ssewżeđ tameġrat.

Evoque le chien, prépare un bâton.

On cite ce proverbe quand quelqu'un arrive au moment où l'on parle de lui.

« Quand on parle du loup, on en voit la queue ».

(726) ssu i tarwa mmiden may d ġa şaren yin inem.

Prépare un endroit où les enfants d'autrui dormiront, le sort y amènera les tiens.

On cite ce proverbe pour conseiller à une femme de ne pas maltraiter les enfants d'une autre pour que les siens ne soient pas maltraités à leur tour.

(727) ssuq n temġarin ur itcemmir.

Le souk des femmes n'a jamais eu lieu. (Le souk des femmes ne se remplit pas).

Le proverbe signifie que les affaires que les femmes dirigent ne réussissent pas.

(728) sseġ aqa-t g nirez.

La chance est dans le talon du pied.

Le proverbe signifie que dès le premier jour de son mariage, une femme mènera son mari à la prospérité ou à la faillite. On le cite surtout quand un malheur arrive au mari ou à sa famille pendant les premiers jours du mariage.

(729) şbar, şbar, ađ inneżbar.

Patiente, patiente, il souffrira. (Supporter fait souffrir).

On cite ce proverbe quand on n'arrive plus à supporter.

(730) *ṣexxar aḡyur, aḡ iṣexxar imezzuḡn ines.*

Ordonne à l'âne de te faire une commission, il en chargera ses oreilles.

On cite ce proverbe quand on charge un paresseux de quelque chose et qu'il en charge un autre.

(731) *ṣṣḡar izebbar.*

La patience fait souffrir.

On cite ce proverbe quand on n'arrive plus à supporter.

(cf. proverbe (729)).

(732) *ṣṣedḡakend refqayes.*

Les problèmes font souffrir.

On cite ce proverbe quand quelqu'un rit et plaisante avec un autre même s'il a beaucoup de problèmes.

(733) *ṣṣufḡ-iṡn arsin, ur ssinen mixf nsin.*

Sors-les bien vêtus, ils (les gens) ne savent pas de quoi ils (les enfants) ont dîné.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il doit veiller à ce que ses enfants portent de jolis vêtements, car il faut toujours sauver les apparences.

(734) *ṣṣwab ura ḡ^w menḡi.*

La politesse même dans la dispute.

Le proverbe signifie que l'homme doit être poli même quand il se dispute avec quelqu'un.

(735) *ṣebbeḡ rehbeḡ ar bubeḡninna.*

Compare le basilic à une plante amère.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas comparer l'incomparable : bon et mauvais.

(736) *ṣek, tek^wiḡ-ay neṣ ; neṣ, aḡ aṣ k^wteḡ s ṣṣek, s tarwa ynek.*

Toi, tu m'as frappé ; moi, je te frapperai toi et tes enfants.

On cite ce proverbe quand on se venge de quelqu'un.

(737) *ṣem aḡu ḡir afar ; taxsayt, aḡ am t id awiḡ nniṡ.*

Toi, produis juste des feuilles ; les courges, je te les apporterai moi-même.

On cite ce proverbe quand on fait un travail à la place de quelqu'un.

(738) *ṣḡar i ḡ as innan rebḡar ḡ^w tamḡa.*

Combien de gens disaient que la mer était une mare.

On cite ce proverbe quand on ne juge pas quelque chose à sa juste valeur.

(739) *ṣḡar, ṣḡar aḡ idwer ḡ aṣḡar.*

Loue, loue, il deviendra un sac.

Le proverbe signifie que quand on donne de l'importance à quelqu'un, il devient vaniteux.

(cf. proverbe (715)).

(740) *ṣwit i emar, ṣwit i reemar.*

Un peu pour Amar, un peu pour moi.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se sacrifie pour les autres.

(741) *šš a yanəḅzi, ssen min težžid gg^w xxam inek.*

Mange ô invité, sache ce que tu as laissé chez toi.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à rendre la pareille à celui qui lui a rendu service.

(cf. proverbe (529)).

(742) *šš, ur tseqsa ; zḅaḅ, sseqsa.*

Mange, ne demande pas ; prie, demande.

Le proverbe signifie que l'homme doit manger ce qu'on lui offre sans poser des questions. Mais quand il s'agit de la prière, il doit poser des questions pour faire convenablement sa prière.

(743) *ššemteḅ ur tewixrif.*

La duperie, on n'arrive jamais à la rendre.

On cite ce proverbe quand on n'arrive pas à se venger de celui qui nous a trompé.

(744) *ššenceḅ d aserdun.*

La réputation, c'est d'avoir un cheval.

Le proverbe signifie que pour être célèbre, les apparences sont insuffisantes.

(745) *ššenceḅ tuḅar ššəḅceḅ.*

La réputation vaut mieux que la satiété.

Le proverbe signifie qu'être célèbre vaut mieux qu'être riche.

(746) *ššger x wen t iḅdan uḅi x wen t ikemmren.*

Le travail sur celui qui l'a commencé et non sur celui qui l'a terminé.

Le mérite d'avoir fait un travail revient à celui qui l'a commencé et non à celui qui l'a terminé.

(747) *ššger iggur x tmurḅ, ššəḅsaf izgarḅ, netta ur g-s bu ḅayla.*

Le travail se fait par terre. Le peuplier est long mais il est sans utilité.

On cite ce proverbe quand on critique les gens de petite taille.

(748) *ššger n ḅirḅ a ḅadeḅḅayḅ uzir !*

Le travail de la nuit ! ô le rire du jour !

Le proverbe montre que les travaux ménagers se font le jour et non la nuit.

(749) *ššitan iddar aḅembub nnes.*

Satan couvre son visage.

On cite ce proverbe à propos d'un méchant qui affecte la bonté.

(750) *ššitan inehha x rmunkar.*

Satan prêche contre le mal.

On cite ce proverbe quand un malhonnête (un immoral...) essaie de faire la morale à quelqu'un.

(751) *ššmat, azru g^w fus, netta ur iššit.*

Le lâche, la pierre à la main et lui, il ne frappe pas.

Le proverbe signifie qu'un lâche ne deviendra jamais courageux.

(752) tadfen-d d ireqqaġen, tefġen-d d iħaršawen.

Ils entrent doux, ils sortent rudes.

On cite ce proverbe à propos d'un prétendant qui se montre doux avant le mariage et qui devient sévère après le mariage.

(753) tbeddaren wussan x iżerdan muɛessa d imesɛan.

Les rois perdent leur pouvoir et leur fortune, *a fortiori* les pauvres.

Le proverbe signifie que l'homme, qu'il soit pauvre ou riche, n'est prémuni contre rien.

(754) tegg imettawen n temza n iššin tarwa ynes.

Elle fait les larmes de l'ogresse qui a mangé ses petits.

On cite ce proverbe à propos d'une femme hypocrite.

(755) teggen ifassen ađ aren, ur tirin.

Ils mettent les mains pour vomir, ils ne vomissent pas.

On cite ce proverbe quand quelqu'un regrette d'avoir fait quelque chose.

(756) tekk-d tdehħayt zi taddart n ixran.

Le rire provient de la maison qui est inhabitée.

Le proverbe signifie que se moquer d'autrui est le propre de ceux qui sont pleins de défauts.

(757) tekn-as ġir may-s teqwa.

Ils vont à l'endroit où elle est épaisse.

On cite ce proverbe quand quelqu'un préfère fréquenter les riches.

(758) tekkend-ay-d zi may-s ur ġind.

Elles me viennent d'où elles n'existent pas.

On cite ce proverbe quand on se sent comblé de malheurs ou de problèmes.

(759) tesrid i reɛwin, tġird qa d anzar.

Tu entends le vent (souffler), tu crois qu'il pleut.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il se trompe.

(760) tesrid šway, trennuđ šway.

Tu entends un peu, tu ajoutes un peu.

On cite ce proverbe quand un homme abuse de l'indulgence des autres.

(761) tett aġas, thiyyad aren.

Elle mange du son, elle cache la farine.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui ne pense qu'à économiser de l'argent.

(762) tettar tsuġet bra rħakur.

Elle mendie le panier sans figues.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'une personne timide qui n'arrive pas à exprimer ses désirs.

(763) tgenfan imarizen, tğiman wawaren²¹.

Les blessures guérissent, les paroles acerbes restent. (Une plaie peut guérir, mais une parole acerbe, on ne peut pas l'oublier).

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'on n'oubliera jamais tout le mal qu'il a dit de nous.

(764) tğireğ qa d iwđan i d ay itweqqaren, zigent d nneš ig itweqqaren ixf inu.

Je croyais que les gens me respectaient, il s'est avéré que je me respectais moi-même.

Le proverbe signifie que pour être respecté, il faut se comporter respectueusement avec les gens.

(765) tif gi tefdent inu wara g^w harkus inu.

Mieux dans mon orteil que ma chaussure. (Il vaut mieux que j'aie mal au pied que de déchirer ma chaussure).

On cite ce proverbe à propos de celui qui préfère souffrir plutôt que de dépenser ses biens ou de les utiliser.

21 On raconte qu'une femme s'est disputée avec son mari et qu'elle a quitté son foyer pour se réfugier dans la forêt. Elle rencontra un lion. Elle lui raconta son histoire. Le lion l'invita à vivre avec lui dans sa grotte jusqu'à ce qu'elle accouche car elle était enceinte. Il prit soin d'elle durant la grossesse et après l'accouchement. Elle le quitta après en le remerciant. Quand elle rentra chez elle, des femmes vinrent la voir. Elle leur raconta comment le lion avait pris soin d'elle. Cependant, elle leur dit qu'il avait une mauvaise haleine. Le lion avait entendu tout ce qu'elle avait dit. Un jour il la rencontra et il l'obligea à frapper sa tête avec une pierre. Ayant peur, elle exécuta son ordre. Après quelques jours, le lion vint voir la femme, sa blessure était guérie. Il lui dit : regarde ma blessure est guérie, mais le mal que tu as dit de moi, je n'ai pas pu l'oublier. Il cita les mots ci-dessus et il la dévora.

(766) tif gi emar inu wara gi reemar inu.

Mieux dans mon Amar que dans mon âme. (Il vaut mieux que je perde mon fils que ma vie).

On cite ce proverbe pour montrer que les intérêts personnels passent avant les intérêts communs.

(767) tif tuššut izmawen wara amarmed yyiğan.

Mieux vaut être dévoré par les lions que par les chiens.

Le proverbe montre que l'homme peut accepter d'être vaincu par un fort, mais pas par un lâche, ni par un faible.

(768) tnaqaren idurar wara tennaqer tbiçt n bnağem.

Les montagnes se déplacent, la nature de l'homme ne change pas.

On cite ce proverbe en parlant de quelqu'un qui n'arrive pas à changer ses mauvaises habitudes.

« Chassez le naturel, il revient au galop ».

(769) tqaluq zi ššiğan.

L'impatience est le propre de *Satan*.

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un d'être patient.

(770) tğaziğ emar nneğ ađ ižžawen, ur ityiwin ši.

J'attendais que Amar se rassasie, il ne se rassasiera pas.

On cite ce proverbe quand on décide de revendiquer ses droits.

(771) *twaran arġem d ašemrar, tġiren qqas d'adunt.*

Ils voient le chameau blanc, ils croient qu'il est plein de graisse.

On cite ce proverbe quand on croit qu'un homme est riche alors qu'en réalité, il est pauvre.

(cf. proverbe (648)).

(772) *ttaxir zzaman, ataf tmeżżred g' zeġab, tkarzed g' šammir.*

Vers la fin du monde, tu mettras une djellaba pour moissonner et un sous-vêtement pour labourer.

On cite ce proverbe pour montrer que rien n'est normal.

(773) *ttalabit huwwa ttalabit²².*

« Talabit » est « talabit ».

On cite ce proverbe quand on n'arrive pas à se débarrasser d'une mauvaise habitude.

« L'habitude est une seconde nature ».

(774) *ttasie gg ur.*

L'espace (est) dans le cœur.

Le proverbe signifie qu'on peut vivre dans une cabane et se sentir comme si on était dans un palais.

22 On raconte qu'un homme avait épousé une princesse. Il vivait avec elle dans un palais. Chaque nuit, il n'arrivait pas à dormir et il disait ; « talabit » est « talabit ». Sa femme lui demanda ce que ces mots signifiaient, il lui répond qu'il n'arrivera à dormir que s'il retournait chez lui. Le roi et sa fille décidèrent d'aller voir l'endroit où il vivait ; ils emmenèrent avec eux beaucoup de gens croyant que son palais était meilleur que celui que le roi lui a offert. Cependant, ils étaient déçus en voyant l'homme courir dormir dans une cabane avec un chien. Il préférerait donc cet endroit au palais luxueux du roi.

(775) *ttber tazra, a tafed žiž.*

Suis la corde, tu trouveras le clou.

Le proverbe signifie qu'il faut suivre les indices (ou les effets) pour connaître la source (ou la cause).

(776) *ttu rhemm, ađ aš ittu.*

Oublie le problème, il t'oubliera.

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un d'éviter de penser tout le temps aux problèmes.

(777) *ttu rhemm inek s wen inu.*

Oublie ton problème par le mien.

Le proverbe signifie que l'homme oublie ses problèmes en pensant à ceux des autres qui sont plus graves que les siens.

(778) *težža, rid d marq, rid d aksum.*

Le moineau, ni sauce, ni viande.

On cite ce proverbe quand on parle de quelqu'un ou de quelque chose qui n'a aucun avantage.

(779) *ttber, gir itqelliq, ičuš ađ isġed.*

Le tambour, quand il frappe vite, (c'est qu') il veut s'arrêter.

Le proverbe signifie que le fait d'être pressé montre qu'on s'approche de la fin.

(780) *ttefrid ig ingin ireġman.*

(C'est) la négligence qui a tué les chameaux.

Le proverbe signifie que négliger ses affaires conduit à la faillite.

(781) *ṭṭf-ay aḥram, aḍ am iniġ : a m uḥram.*

Tiens mon fils illégitime, je te dirai : ô celle qui a eu un fils illégitime !

On cite ce proverbe quand on commet une faute (un crime...) et on en accuse un autre.

(782) *ṭṭf-ay niġ aḍ ḅdiġ.*

Retiens-moi ou je tombe.

On cite ce proverbe quand quelqu'un exige quelque chose en menaçant de se faire du mal.

(783) *ṭṭukyen ikiḍaren, tteḅcen-in yġyar.*

Les chevaux sont partis, les ânes les ont poursuivis.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui imitent les autres sans réfléchir.

(784) *ṭaddaṛṭ n ddeġ ur ṭzeddeġ.*

La maison de l'humiliation ne peut être habitée par personne.

Le proverbe montre qu'on n'accepte pas de rester là où on est humilié.

(785) *ṭadrusi d' ṭamsusi.*

Insuffisance et fadeur. (La nourriture est insuffisante et en plus, elle est fade).

On cite ce proverbe quand on constate l'existence de deux défauts (dans quelqu'un ou dans quelque chose).

(786) *ṭadeḥḥayṭ bezzaf bezzaf ṭeṣṣexsar ṛbiċ.*

Trop de rire gâche la vente.

Le proverbe signifie que quand il s'agit des affaires, il faut être sérieux.

(787) *ṭadeḥḥayṭ n wen iwwi wġzar.*

Le rire de celui que le fleuve a emporté.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui a beaucoup de problèmes et qui continue de s'amuser.

(788) *ṭadeḥḥayṭ wwaman wara ṭadeḥḥayṭ yywdan.*

Le rire de l'eau plutôt que le rire des gens.

Le proverbe montre que l'homme doit veiller à la propreté de sa maison et de ses vêtements.

(789) *ṭafunasṭ, mara ur zg-m ṭešši, ur zg-s ṭetted.*

La vache, si tu ne lui donnes pas à manger, elle ne te donnera pas du lait.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que pour obtenir quelque chose, il faut toujours donner quelque chose en contrepartie.

(790) *ṭafunasṭ ṭaqeššaṛṭ, arxmi ġa ṭewda ar ṭmuṛṭ, qqac ṭazzren-d ġar-s s ixedmay.*

La vache qui n'a pas de cornes, quand elle tombe malade, tout le monde accourt avec des couteaux.

On cite ce proverbe quand un homme passe des moments pénibles et que personne ne lui vient en aide. On peut même essayer d'aggraver sa situation.

(791) *ṭafunasṭ ṭewwi, agenduz irewweh.*

La vache est fécondée, le bœuf est rentré chez lui.

On cite ce proverbe pour montrer que tout est rentré dans l'ordre.

(792) *tağyuč uženna d yeği-s²³.*

L'ânesse du ciel et sa petite.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui mentent.

(793) *tağemmač uqšur, tačeddišt ur teššur.*

Un couffin d'épluchures, le ventre n'est pas rempli.

On cite ce proverbe à propos de légumes (ou fruits) qui ne donnent pas la sensation de rassasiement.

(794) *tağirit, ššin-t ; azeğif, aržin-²⁴.*

La soupe, ils l'ont mangée ; la tête, ils l'ont cassée.

Le proverbe signifie que quand on ne se contente pas de peu, on perd tout.

(795) *tağirit, zgi tufa wi xx-s yağdan, tenna-s : ħmiğ.*

La soupe, après avoir trouvé qui a accepté de la boire, elle a dit : je suis chaude.

On cite ce proverbe quand une personne devient exigeante quand on s'intéresse à elle.

(796) *taxsayt tuçu, axeššab innebra.*

La courge produit (des courgettes), l'arbrisseau supporte leur poids.

On cite ce proverbe quand on subit les conséquences des actes d'autrui.

23 Il était une fois un homme qui avait épousé deux femmes. Il voulait savoir laquelle des deux mentait. Il dit à l'une d'elle : « est-ce que tu vois cet âne au ciel ? », elle lui répond : non, je ne vois rien. Il posa la même question à la seconde qui lui répondit : oui, je vois une ânesse et je vois aussi sa petite près d'elle ».

24 On cite ce proverbe à propos d'un berger à qui on avait donné peu de soupe. Il décida de ne pas la manger. Ses maîtres se sont mis en colère contre lui ; ils l'ont battu et ils lui ont bu la soupe.

(797) *tağettušt, ġir tyawan, tegg afriwen.*

La fourmi, quand elle se rassasie, elle se fait des ailes.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui devient orgueilleux quand il s'enrichit.

(798) *tağettušt tezzuğur arğem.*

La fourmi traîne le chameau.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas sous-estimer les petits.

(799) *tameğaç n nhar-a ħsen zi tyaziğ n tudešša.*

L'œuf d'aujourd'hui vaut mieux que la poule de demain.

On cite ce proverbe quand on préfère avoir effectivement une chose plutôt que l'espoir d'une chose plus grande.

« Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ».

(800) *tağğart, ġir ataf dağ-s tuqqušt n miden, ur t iqebber ħed.*

La femme, quand elle sent l'odeur d'autrui, personne ne l'accepte.

(Une femme, quand elle divorce avec son mari, les membres de sa famille n'acceptent pas qu'elle revienne vivre chez eux).

Le proverbe signifie que quoi qu'il arrive, une femme ne doit jamais penser au divorce.

(801) *tağğart miğar argaz am tfunast miğar tiseddiğ.*

Une femme qui a un mari est comme une vache qui a une corde (au cou).

On cite ce proverbe pour montrer qu'une femme mariée n'est pas libre de faire ce qu'elle veut.

(802) *ṭamġarṭ n imerġen, ur t ikessi ġir uxxam ines.*

La femme mariée n'est à l'aise que dans sa propre maison.

(803) *ṭamġarṭ teffeġ gg^w aġiġ n ṭen nneḍni, argaz iteffeġ gg^w aġiġ n wen nneḍni.*

La femme apprend en regardant une autre, l'homme apprend en regardant un autre.

Le proverbe signifie que c'est naturel d'obéir aux autres et de les imiter quand on veut apprendre quelque chose.

(804) *ṭamġarṭ ur ṭxeddem x ṭemġarṭ.*

Une femme ne travaille pas à la place d'une autre.

Le proverbe signifie que chaque femme doit s'occuper elle-même de son foyer.

(805) *ṭamġarṭ ur tiri d'ṭanebżiwiṭ.*

Une femme ne peut être une invitée.

Le proverbe montre qu'une femme même invitée doit aider les maîtres de maison.

(806) *ṭamġarṭ, uš-as azeġaḍ zgi rḥed ar rḥed, memmi-ma isqarqḏ-d ḥed, a ṭini : ur ḏa ḥed.*

La femme, frappe-la chaque dimanche ; à chaque fois que quelqu'un frappera à la porte, elle dira : il n'y a personne.

On cite ce proverbe pour montrer à un homme qu'il doit battre sa femme de temps en temps pour qu'elle lui obéisse.

(807) *ṭamurṭ, ḏag-s šar, ḏag-s azru.*

La terre contient des pierres et de la terre.

On cite ce proverbe pour montrer que parmi les hommes, il y a les bons et les méchants.

(808) *ṭanda yarsan tett icewwamen.*

La mare qui est calme emporte les bons nageurs.

Le proverbe montre que ce sont souvent les personnes qu'on sous-estime qui sont capables de nous faire du mal.

(cf. proverbe (76)).

« Il n'y a pire que l'eau qui dort ».

(809) *ṭandeč wwasegg^was-a ur ṭġimi ar ṭen mencaš.*

La tombe de cette année ne restera pas jusqu'à celle de l'an prochain.

Le proverbe montre que personne ne peut faire reculer le jour où il mourra.

(cf. proverbe (233)).

(810) *ṭanuṭ ṭend-d ur inu, ṭakna ṭekna wr inu.*

La femme du frère de mon mari m'a rendue malheureuse, la femme de mon mari m'a rendue heureuse.

Le proverbe montre que la vraie rivale d'une femme est la femme de son beau-frère.

(811) *ṭaqebbiṭ n ṭzizwa ḥsen zi ššwari yyizan.*

Une poignée d'abeilles vaut mieux qu'un bissac de mouches.

Le proverbe signifie qu'avoir peu de choses de bonne qualité vaut mieux que beaucoup de choses de mauvaise qualité.

(812) taqemmunt inu d' tamšunt inu.

Ma petite bouche est mon porte-malheur.

On cite ce proverbe quand quelqu'un s'attire des ennuis en parlant de ce qui ne le regarde pas.

(813) taqemmunt tehma, ddrac ibda.

La bouche est chaude, le bras est tombé. (Il parle trop, il ne fait rien).

On cite ce proverbe à propos de celui qui ne travaille pas et qui critique les autres.

(814) taqnušt mig tharaḵen aṭtas n iḡenzayen a tekmeḍ niḡ a teffeḡ d' tameḡaḥt.

La chaudière où il y a beaucoup de louches sera brûlée ou trop salée.

Le proverbe signifie que les affaires que plusieurs personnes dirigent ne réussissent pas.

(815) taqnušt n yarsan uḡi am ten issfayen.

La chaudière qui ne bouillit pas n'est pas comme celle qui bouillit.

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un de ne pas faire confiance aux gens qui ne parlent pas beaucoup.

(816) tarpuṭ n bxinšit teqšaṣ iḡiren.

Le port de sac sur le dos fait mal aux épaules.

On cite ce proverbe quand on se lasse du fait de rendre service à quelqu'un.

(817) targazt may ur ḥdiḡen.

Courage là où ils ne sont pas présents. (Il se montre courageux là où les vrais courageux ne sont pas présents).

On cite ce proverbe quand quelqu'un profite de l'absence de ses supérieurs.

(818) targazt uyaziḡ gi rwešt n tyaziḡin.

Le courage du coq au milieu des poules.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui se montre courageux quand il est entre des femmes.

(819) tarwa n eḅdelwahid kulha wahid.

Les enfants d'Abdelwahid sont tous pareils.

On cite ce proverbe quand des personnes agissent de la même façon.

(820) tarwa yybxiren ur tmettin.

Les enfants des avares ne meurent pas.

Le proverbe signifie que les enfants des avares continuent de vivre même si leurs pères ne les nourrissent pas bien et ne les soignent pas quand ils tombent malades.

(821) tarwa yyida am tsiniṭ n iḡ uḡar.

Les enfants d'aujourd'hui sont comme la chaussure d'un seul pied.

On cite ce proverbe à propos des enfants qui se montrent ingrats envers leurs parents.

(822) *taṛwra ar rebbi wara ræbd aṛumi.*

La fuite vers Dieu et non vers l'homme au cœur sévère.

Le proverbe montre qu'il vaut mieux mourir que de demander l'aide de l'homme.

(823) *taṛwra gi ttasie d'argazt.*

La fuite à temps c'est du courage.

Le proverbe signifie qu'il vaut mieux fuir quand on n'est pas sûr de la victoire.

(824) *taṛzugi n tmuṛt inu wara tamment n tmuṛt n miden.*

L'amertume de mon pays vaut mieux que le miel des pays étrangers.

On cite ce proverbe quand conseille à quelqu'un de ne pas quitter son pays pour vivre ailleurs.

(825) *tasekkurt tezzuḡ, tenna-s : mara ur uṛiweg gi mars-uḥiyyan a t id aṛdreg z-ḡar tyazit.*

La perdrix a juré, elle a dit : si je ne ponde pas en printemps, je l'emprunterai à la poule.

Le proverbe signifie que les perdrix pondent en printemps.

(826) *tasriḡwa, ḥta a tazzeḡ i ḡa teqqaṛqeb.*

La caroube, c'est après qu'elle sèche qu'elle fait du bruit.

On cite ce proverbe à propos des vieux qui parlent plus que les jeunes.

(827) *tasriḡ ar tewwurt, rizart d'itimexrit.*

La mariée attend à la porte, le van est vide.

On cite ce proverbe quand des invités arrivent à l'improviste.

(828) *taṣḡart ubuḡir rebda d'laneqsit.*

La part de l'orphelin est toujours réduite par rapport aux autres.

Le proverbe signifie que les gens sont toujours injustes envers les faibles et les pauvres.

(829) *tašemmatit tигра uḡi tzeḡgur.*

Le regret d'avoir commis une faute est la dernière sensation qu'on éprouve.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à réfléchir avant d'agir.

(830) *tašugg*at uqzin emmars a tseḡged.*

La queue d'un chien ne se redressera jamais.

On cite ce proverbe en parlant d'un malhonnête qui ne deviendra jamais honnête.

(831) *taweḡit, nettat, am thebbuyt imendi, may ḡa tṣar a teḡmi.*

La femme, elle, est comme un grain d'orge, là où il tombe, il pousse.

Le proverbe signifie que la femme s'adapte facilement au mode de vie de son mari.

(832) *tawessart ur tremmed ššdiḡ.*

Une vieille n'apprend pas la danse.

Le proverbe signifie que si on n'a pas appris une chose quand on est jeune, on ne pourra l'apprendre quand on est vieux.

(833) *tayarza s isegni wara taxemmasḡ ḡar wiḡi.*

Il vaut mieux labourer avec une aiguille plutôt que d'être le quintenier d'un chien.

On cite ce proverbe pour refuser l'aide de quelqu'un par qui on est humilié.

(834) *ṭayarza yīṭan wara zzeef yygyar.*

Labourer avec des chiens vaut mieux que l'humiliation des ânes.

On cite ce proverbe pour refuser l'aide de quelqu'un par qui on est humilié.

(*cf.* proverbe précédent).

(835) *ṭazarṭ ṭawad ṭarwa.*

Le figuier produit des figues chaque année. (Le figuier refait la production).

Le proverbe signifie que lorsqu'on refuse de rendre service à quelqu'un, on doit s'attendre au même comportement de sa part puisque tôt ou tard on fera appel à lui.

(836) *ṭazarṭ ur ṭeṣṣenday gi ḡyari.*

Les figues ne sont jamais mûres en hiver.

On cite ce proverbe quand une personne fait des rêves irréalisables.

(837) *ṭazeddiḡt udegg^war am ṭzeddiḡt unwar.*

Habiter avec son gendre est comme si on habitait dans une cabane.

Le proverbe montre que les femmes n'aiment pas cohabiter avec leurs gendres.

(838) *ṭaziyyat ṭeqqim tehnunnuy ḥta wami ṭuṭa ṭaqebbaṭ ines.*

La bouteille s'est mise à rouler jusqu'à ce qu'elle ait trouvé son bouchon.

On cite ce proverbe quand on constate que quelqu'un aime être avec des gens avec lesquels il a des affinités de caractère.

(*cf.* proverbe (27)).

(839) *ṭæeddist, ḡir tyawan, ṭeqqar-as i wzeḡif aḡ iḡenna.*

Le ventre, quand il se rassasie, il dit à la tête de chanter.

Le proverbe signifie que l'homme a tendance à se taire quand il a faim.

(*cf.* proverbe (236)).

(840) *ṭæeddist n iḡuzen ur ṭæyyib.*

Le ventre qui a faim ne sait pas dédaigner.

Le proverbe signifie que celui qui a faim mange tout ce qu'on lui offre.

(841) *ṭæeddist n iḡuzen ur d tiss ag ṭen iḡziwnen.*

Le ventre qui est affamé ne s'entend pas avec celui qui est rassasié.

On cite ce proverbe quand un pauvre ne s'entend pas avec un riche.

(842) *ṭæeddist n iḡziwnen ur ṭkessi rthemm i ṭen iḡuzen.*

Le ventre qui est rassasié ne se soucie pas de celui qui est affamé.

Le proverbe signifie que les riches ne pensent pas aux pauvres.

(843) *ṭæeddist tiḡza-d sebbag u debbag.*

Le ventre accouche d'un peintre et d'un tanneur.

On cite ce proverbe quand on constate que les enfants des mêmes parents sont complètement différents les uns des autres.

(844) *ṭæeddist ṭameqrant eṣmams ur ṭḡi rehḡab.*

Le gros ventre n'a jamais fait des amis.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui n'a pas d'amis car elle ne pense qu'à ses propres intérêts.

(845) *ṭæcēddisṭ ṭæcēffant tæcṣar ġa x uṣṣemmuz n ikēmden.*

Le mauvais ventre ne se souvient que du morceau de pain qui est brûlé.

On cite ce proverbe quand une personne oublie tout ce qui est bon (moments agréables, nourritures...) et ne se souvient que des mauvaises choses.

(846) *ṭæcēddisṭ ur ṭhezzen, ur ṭhezzen.*

Le ventre n'est jamais en deuil, il ne conserve pas (la nourriture qu'on lui donne).

Le proverbe signifie que l'homme doit manger quelles que soient les circonstances et quels que soient les malheurs qui lui arrivent.

(847) *ṭbarda ur d tiss x ṭfunasṭ, ssarż ur d itiss x uġyur.*

Le bât ne convient pas à la vache, la selle ne convient pas à l'âne.

Le proverbe signifie que l'homme ne peut changer sa destinée ni celle d'un autre.

(848) *ṭeġa yemma, ṭeġa ralla yemma.*

Il y a la maman, il y a la chère maman.

On cite ce proverbe quand on constate que certaines mamans sont plus tendres que d'autres.

(849) *ṭehrek, ṭemmuṭ.*

Elle était malade, elle est morte.

On cite ce proverbe pour clore une discussion.

(850) *ṭeżgu, tæcṣer min ṭuru.*

Elle a bêlé, elle a reconnu ce qu'elle a mis bas.

Le proverbe montre que la mère reconnaît toujours ses petits.

(851) *ṭekka em, ṭeżż-d tæcēzrit.*

Elle a passé un an, elle a accouché d'une fille.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'une déception qui a lieu après une longue attente.

(852) *ṭekkar ad as ṭkeḥḥer, ṭeşdarġr-it.*

Elle voulait le maquiller, elle l'a aveuglé.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui agit maladroitement.

(853) *ṭemses aqa-t ġar-neġ x wur.*

La fadeur, nous l'avons sur le cœur.

On cite ce proverbe quand on offre à quelqu'un des plats fades.

(854) *ṭemses, isyiwen-aneġ-t muru.*

La fadeur, les gens nous en ont rassasié.

Le proverbe signifie que les gens nous ont causé beaucoup de peine et de chagrin.

(855) *ṭen iteggen ttiqṭ gg* argaz, tegg ttiqṭ gi żżuc.*

Celle qui a confiance en un homme a confiance en la famine.

On cite ce proverbe pour montrer à une femme qu'elle ne doit pas avoir une confiance absolue en son mari.

(856) *ṭen iwwan, a t ššeġ, ṭen ur iwwin, a t uşeġ i žida m ugarmum.*

Celle qui est mûre, je la mangerai, celle qui n'est pas mûre, je la donnerai à ma grande-mère dont la bouche est édentée.

On cite ce proverbe quand on pense d'abord à soi.

(857) *ten iwwin awessar am ten ittfen abrid ġar r̄aṣar.*

Celle qui a épousé un vieux est comme celle qui a voyagé vers l'après-midi.

Le proverbe s'adresse aux jeunes filles qui projettent d'épouser un vieux.

Elles seront très tôt veuves.

(cf. proverbe (15)).

(858) *ten wważżar mexluf.*

Celle du voisin est compensée.

Le proverbe signifie que quand on refuse de rendre un service à son voisin, on doit s'attendre au même refus de sa part.

(859) *tenna-s teġyuč : zg* ami urweġ ma swiġ aman ṣṣfan.*

L'ânesse a dit : depuis que j'ai mis bas, je n'ai pas bu de l'eau claire.

On cite ce proverbe pour montrer que les mères se sacrifient toujours pour leurs enfants.

(860) *tenna-s ten zik : puqš aya mars-uħiyyan ! ur g-k ṣṣarġeġ azduz, ur g-k ṣṣiġ aġenduz.*

Une femme d'autrefois a dit : ô hiver ! je n'ai pas allumé du bois, je n'ai pas égorgé un bœuf.

Le proverbe montre qu'il pleut beaucoup en hiver à tel point que les gens ne trouvent plus de quoi allumer le feu (le bois étant mouillé) et les bêtes ne trouvent pas quoi manger.

(861) *tenna-s ikeṭṭuṭi : neš, wami ira tqemmareġ, šek ira tżemmareġ.*

La fourmi lui a dit : moi, quand j'étais en train de ramasser les grains de blé, toi, tu étais en train de jouer.

On cite ce proverbe quand un paresseux demande l'aide d'un travailleur.

(862) *tenna-s t̄ceddiṣt : ṣṣiġ iż uṣemmuż iḵmed, swiġ iż n t̄sekkiff wwaman d ibarwayen.*

Le ventre lui a dit : j'ai mangé un morceau de pain brûlé, j'ai bu une goutte d'eau troublée.

On cite ce proverbe à propos de celui qui oublie tout ce qui est bon et agréable et qui ne se souvient que de ce qui est mauvais et pénible.

(863) *tenneqreb tqeġač, tufa taswart ines.*

La cruche s'est renversée, elle a trouvé son couvercle.

On cite ce proverbe quand on parle d'un homme et de sa femme (ou de deux personnes d'une manière générale) qui ont les mêmes caractères.

(cf. proverbe (249)).

(864) *tesnuġeġ-t nniṭ, fekk-it nniṭ.*

Tu l'as bloquée toi-même, détache-la toi-même.

Le proverbe signifie que celui qui crée un problème doit le résoudre.

(865) *teṣṣekmed igar, tessenkari t̄guyyeṭ.*

Elle a mis le feu au champ, elle appelle au secours.

On cite ce proverbe quand une personne cause un malheur et demande l'aide en même temps.

(866) *tessacdiġ ddenya yneḵ, ur t̄uzzireġ iż nhar.*

Tu as passé ta vie, tu n'as jamais couru.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui a vécu longtemps et qui manque d'expérience.

(867) *teššateḡ-t x urum ḥuma aḡ ittu imendi.*

Tu le frappes à cause de la paille pour qu'il oublie l'orge.

On cite ce proverbe quand on prive quelqu'un du nécessaire pour qu'il oublie le superflu.

(868) *tewsar, uḡi tesqarqub-d.*

La vieillesse ne frappe pas à la porte.

Le proverbe signifie que la vieillesse arrive à grands pas.

(869) *tezra iserman, tettu sriman.*

Elle a vu les poissons, elle a oublié Slimane.

On cite ce proverbe quand quelqu'un oublie sa famille ou ses amis à cause d'une chose ou d'un intérêt matériel.

(870) *tfuyt tegri, aḡrar yara tiri.*

Le soleil s'est couché, la montagne n'a plus d'ombre.

On cite ce proverbe pour montrer qu'il se fait tard.

(871) *tguyt emmars ur d tižži rḡaz, tižža-d guy.*

Le petit d'un hibou n'a jamais été un épervier, c'est un hibou.

On cite ce proverbe quand on constate que quelqu'un ressemble à ses parents.

(cf. proverbe (441)).

(872) *tgaḡ inek tennim iḡawen.*

Ta chèvre est habituée aux fèves.

On cite ce proverbe quand on est trop indulgent avec ses subordonnés.

(873) *tgaḡ n iḡbedden ur tižži ten iḡsen a tehna.*

La chèvre qui est debout ne laisse pas tranquille celle qui dort.

Le proverbe montre que celui qui est préoccupé n'aime pas voir les autres se reposer.

(874) *tgaḡ n ižžden, ur ḡar-s tqirḡben iwḡan.*

La chèvre qui est malade, les gens ne s'approchent pas d'elle.

On cite ce proverbe à propos d'un pauvre que personne ne fréquente.

(875) *tgaḡ n ižžden ur tkimid i ten ur ižžiden.*

La chèvre qui est malade ne pense pas à celle qui ne l'est pas.

Le proverbe signifie que celui qui souffre d'un mal aimerait que les autres en souffrent.

(876) *tgaḡ tḡebbeš may ḡa tettes.*

La chèvre gratte l'endroit où elle se couche.

Le proverbe montre que l'homme doit veiller à la propreté de l'endroit où il vit.

(877) *tgaḡ ubužir ig itett wuššen.*

C'est la chèvre de l'orphelin que le chacal mange.

Le proverbe signifie que le pauvre est malchanceux.

(878) *tgaḡ umezruḡ leḡda teggur ḡi tḡarf.*

La chèvre du pauvre reçoit toujours les mauvais coups.

Le proverbe signifie que le pauvre est malchanceux.

(cf. proverbe précédent).

(879) *tġaṭ ur tiħħer gi tqašwin ines.*

La chèvre n'est pas gênée par ses petites cornes.

On cite ce proverbe pour montrer qu'on peut s'occuper de soi et des siens.

(880) *tjbara ur tedwirend d zzbib, arbib ur itedwir d aħbib.*

Les crottes ne deviendront jamais des raisins secs, le beau-fils ne deviendra jamais un bien-aimé.

Le proverbe signifie que la belle-mère n'aimera jamais son beau-fils et que celui-ci ne la considérera jamais comme sa mère.

(881) *tidriṭ n iššuren tara azeġif gi taksarṭ.*

L'épi qui est rempli se baisse.

On cite ce proverbe quand on parle de la modestie d'une personne instruite et cultivée.

(882) *tifxedit inu ! a taqrint inu !*

Mon aînée ! ô mon égale !

Le proverbe montre que la femme et sa fille aînée ont presque le même âge.

(883) *tixsi, iġeġu-t wuššen.*

La brebis, le chacal la mange.

Le proverbe signifie que les bons et les niais sont la proie des rusés et des méchants.

(884) *tixsi n itigran, itett-it wuššen.*

La brebis qui reste à l'arrière du troupeau, le chacal la mange.

On cite ce proverbe pour montrer que celui qui reste seul est toujours exposé au danger.

(885) *tixsi, ur t išši wuššen ar-ami t yufa d tixsi.*

La brebis, le chacal ne l'a mangée qu'après avoir su qu'elle était une brebis.

Le proverbe signifie qu'on ne trompe que les dupes.

(886) *timenna ywdan tfareq aġyur zi recref.*

Les propos des gens séparent l'âne de l'orge.

Le proverbe signifie que les calomnies font naître les disputes et la discorde.

(887) *timenniwin ktar zgi tmeggiwin.*

Les propos sont plus efficaces que les amulettes.

Le proverbe montre que pour semer la zizanie entre les gens, il est inutile de recourir à la magie, il suffit de recourir à l'intrigue.

(888) *timessi n igg'žen ur tsiħmi.*

Le feu qui est lointain ne réchauffe pas.

Le proverbe signifie que quand quelqu'un vit loin de nous, il ne peut nous venir en aide. (Son aide reste insuffisante).

(889) *timessi ur d tiżzi ġa tnifest.*

Le feu ne laisse que la cendre.

On cite ce proverbe quand un fils irresponsable succède à un père qui avait une bonne réputation.

(890) *timewša s tezwayin, arettar s tgenžayin.*

Le don par vans, l'emprunt par cuillères.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas confondre don et emprunt : on est libre de donner la quantité qu'on veut. Mais quand on prête quelque chose à quelqu'un, on doit la peser, car celui qui a emprunté doit rendre la même quantité.

(891) *timğarın şşarawend tasardunt.*

Les femmes disent que la mule a mis bas.

On cite ce proverbe pour montrer que les femmes ont tendance à mentir.

(892) *tinarzaf ur tkemmirend azetta.*

Les visiteuses ne terminent pas le tissage de la laine.

Le proverbe signifie que la femme doit faire elle-même ses travaux ménagers, car celles qui lui rendent visite ne peuvent pas l'aider tous les jours.

(893) *tincaşin teggend abrid gi rebhar.*

L'argent ouvre des chemins dans la mer.

On cite ce proverbe pour montrer que l'argent trouve des solutions à tous les problèmes même les plus compliqués.

(894) *tireşt labud a teşşufeg aqarfa.*

Le tas de grains aura sûrement un résidu de vannage.

Le proverbe montre que chaque entreprise a des avantages et des inconvénients.

(895) *tisegneft, tuza ğar-s bxiyya.*

L'aiguille, la couture l'ennuie.

On cite ce proverbe quand on s'ennuie à force de faire la même chose.

(896) *tişşit n ur ş iddimen, nexra tkemzed-t.*

Le pou qui ne t'a pas mordu, inutile de le gratter.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne doit pas s'occuper d'une affaire qui ne le concerne pas.

(897) *tiğawin ines gi tin usekru.*

Ses yeux sont dans celles de la treille. (Ses yeux sont attirés par les raisins de la treille).

On cite ce proverbe quand quelqu'un espère une chose qu'il n'atteindra jamais.

(898) *tiğawin, ur x-send bu yafrag.*

Les yeux, il n'y a pas de clôture sur eux.

Le proverbe signifie qu'on ne peut empêcher les yeux de voir et que l'homme est libre de regarder ce qu'il veut.

(899) *tiğawin ur twezziend.*

Les yeux n'achètent pas de la viande.

Le proverbe montre que pour avoir quelque chose, il faudrait l'acheter.

(900) *titi s ugurs uşar wara tarwra.*

Frapper avec une pierre en terre vaut mieux que la fuite.

On cite ce proverbe pour inciter un passif à se défendre.

(901) *taweǧiyyin, ssgem ddeǧ.*

Les femmes, élève l'humiliation.

D'une manière générale, l'homme préfère avoir des garçons plutôt que des filles, car celles-ci sont la cause de l'humiliation de leurs parents quand elles sont mal traitées par leurs maris.

(902) *tizewrin n ur iwwiǧ wuššen, iqqar-as : d'ǧisemmamin.*

Les raisins que le chacal ne peut pas atteindre, il dit : ils sont surs.

Le proverbe signifie que quand on ne peut pas avoir quelque chose, on dit qu'elle est mauvaise.

(903) *tmuǧri gg^waman ur tiri fad.*

La contemplation de l'eau n'apaise pas la soif.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à prendre une décision et à ne pas rester passif.

(904) *tmuššewt tennexres, tegga tixrazin.*

La chatte a été terrifiée, elle a mis des boucles d'oreilles.

On cite ce proverbe en parlant d'un homme qui s'est enrichi et qui est devenu vaniteux.

(905) *tmuššewt teqbeḥ, lqeddid ines yufuḥ.*

La chatte est mauvaise, sa viande est bonne.

On cite ce proverbe à propos d'un homme qui déteste quelqu'un et qui fait appel à ses services ou à l'un de ses proches.

(906) *tnayn n titay g^w zeǧiif neqqend.*

Deux coups sur la même tête tuent (sont mortels).

On cite ce proverbe pour montrer qu'il est difficile de supporter deux malheurs en même temps.

(907) *trašša tciyyab x taǧunt.*

Le filet se moque du tamis.

Le filet, qui a de grands trous, se moque du tamis, qui a de petits trous.

On cite ce proverbe quand celui qui souffre de beaucoup de défauts critique celui qui en a moins que lui.

(908) *tuf-it, teqreb xx-s tazgawt.*

Elle l'a trouvé, elle a mis un couffin sur lui.

On cite ce proverbe à propos d'un homme qui se laisse guider par sa femme.

(909) *turi, turi.*

Elle est montée, elle est montée.

On cite ce proverbe en parlant d'une personne têtue.

(910) *tueufna, ur s izmir ; ixir, ur s issin.*

Le mal, il ne peut pas le faire ; le bien, il ne sait pas le faire.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui ne sait ni nuire, ni aider.

(911) *tyawant ar wur uǧi ar uǧarmur.*

La satiété est dans le cœur et non dans le ventre.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'est jamais rassasié et qui n'est jamais satisfait.

(912) tyawant tettawa gi tesraft.

La satiété est dans le silo. (C'est le silo qui peut être rempli).

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'est jamais rassasié et qui n'est jamais satisfait.

(cf. proverbe précédent).

(913) tyawant ines d qeïtu.

Sa satiété est l'épuisement. (Il ne se sent rassasié qu'après avoir mangé tout ce qu'on lui présente).

On cite ce proverbe à propos d'un gourmand.

(914) tyazit taru, yazid isqaqa.

La poule pond, le coq caquète.

On cite ce proverbe quand quelqu'un s'occupe de ce qui ne le regarde pas.

(915) tyazit ur tiru gi ssuq.

La poule ne pond pas au souk.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas révéler ses secrets à n'importe qui ni n'importe où.

(916) tizwit teqqes, tegg tamment.

L'abeille pique et produit du miel.

On cite ce proverbe quand on parle d'une personne sévère et autoritaire mais qui est d'une grande utilité pour son entourage.

(917) tziwa xmi ataf tegmes, ur tessned min g-s.

Un plat, lorsqu'il est couvert, on ignore ce qu'il contient.

Le proverbe signifie que l'apparence ne reflète pas l'aspect intérieur de quelqu'un.

(918) u d yarin rexbar i tezža mani tensa ?

Qui se soucierait d'un moineau où a-t-il passé la nuit ?

On cite ce proverbe pour montrer son indifférence à l'égard de quelqu'un.

(919) u d as innan i wnegmar qa nhar-a nesnuda ?

Qui a dit au chat qu'aujourd'hui nous barattons le lait ?

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui arrive à l'improviste lors d'une bonne occasion.

(920) u g isfarhen abuzir nhar n raïd ?

Qui a réjoui l'orphelin le jour de la fête ?

Le proverbe signifie qu'un orphelin (ou un pauvre), personne ne pense à lui.

(921) u g issnen hemmu gi rgarb ?

Qui connaît Hemmu à l'ouest ?

Le proverbe signifie que personne ne fait attention à ce que font les étrangers.

(922) u g iššin ibawen ? tgaṭ umezrud.

Qui a mangé les fèves ? C'est la chèvre du pauvre.

On cite ce proverbe quand on accuse les pauvres et les malchanceux injustement.

(923) *u ġa yarwsen i ħemmu ħuma ad iq asri ?*

Qui gardera le troupeau à la place de Hemmou pour qu'il se marie ?
On cite ce proverbe à propos d'une personne qui consacre son temps au travail.

(924) *u š ġa yrun imejġawen nneš illa tiġawin nneš ?*

Qui versera tes larmes sauf tes yeux ?
Le proverbe signifie qu'il faut compter sur soi.

(925) *u š išekren ay anegmar ? išekr-ay tċennabi inu.*

Qui t'a loué ô chat ? Ma queue m'a loué.
On cite ce proverbe quand quelqu'un est loué par ses proches.
Généralement, il n'est pas digne de ces éloges.

(926) *u šm išekren a jasrit ? yemma d baġa.*

Qui t'a louée ô jeune mariée ? Ma mère et mon père.
On cite ce proverbe quand quelqu'un est loué par ses proches même s'il n'est pas digne de ces éloges.
(cf. proverbe précédent).

(927) *udm n išarken emmars ur issiređ.*

Le visage qui est partagé par plusieurs personnes n'est jamais lavé.
On cite ce proverbe quand on constate que personne ne prend soin d'un bien qui a plusieurs propriétaires.

(928) *udm n rġažž, tiġawin umušš.*

Le visage d'un pèlerin, les yeux d'un chat.
On cite ce proverbe à propos de ceux qui font semblant d'être pieux.

(929) *uġi d aġrum n tfezzan, d lbaṛuđ n itrezzan ixsan.*

Ce n'est pas le pain qu'on mâche, c'est la guerre qui casse les os.
Le proverbe montre que quand une affaire est grave, il ne faut pas la croire facile.

(930) *uġi d awar ur ġar-neg, d rwext ur ġar-neg.*

Ce ne sont pas les paroles que nous n'avons pas, c'est le temps que nous n'avons pas.
On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que si on ne lui rend pas visite, c'est parce qu'on a trop d'occupations.

(931) *uġi d izran ummi ur nessin, nebħemmam itsegg^{as}asin n d yusin*

Ce ne sont pas les chants que nous ne connaissons pas, nous pensons aux années qui viendront.
Le proverbe signifie qu'il faut penser à l'avenir.

(932) *uxa ad ižżawen imeşđan, ad yarzu išeđran.*

Il se rassasiera des cuisses, il cherchera les travaux.
On cite ce proverbe en parlant d'un homme qui, après la lune de miel, teste les capacités ménagères de sa femme.

(933) *uxa ad ižżawen zembu ađi.*

« zembu » se rassasiera du petit-lait.
On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un qu'il finira par s'ennuyer de quelqu'un à qui il tient beaucoup.

(934) *uxa ađ as iqda šsur i wdarğar.*

Le mur s'achèvera à l'aveugle.

On cite ce proverbe pour montrer que celui dont on parle viendra sûrement demander de l'aide.

(935) *uxa a țsaređ gi bađ n țemwat.*

Tu rencontreras un jour le propriétaire de la vachette.

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un qu'il rencontrera sûrement celui qui se vengera de lui.

(936) *uma-k a š ifezz, ur š isseğray ; iz mmiden a š ifezz, a š isseğri.*

Ton frère te mâchera mais il ne t'avalera pas ; un étranger te mâchera et il t'avalera.

Le proverbe signifie que les frères, même s'ils se disputent, se réconcilient.

(937) *uma-k a š iwweț, a xx-k iwweț.*

Ton frère te battra et il se battra pour toi.

Même s'ils se disputent, aucun des deux frères n'accepterait que l'autre soit vaincu ou battu par un étranger.

(938) *uma-k đ uma-k, fezz-it, sğery-it ura tușid-t i miden.*

Ton frère sera toujours ton frère, mâche-le, avale-le et ne le donne pas à l'ennemi.

Même s'ils se disputent, aucun des deux frères n'accepterait que l'autre soit vaincu ou battu par un étranger.

(cf. proverbe précédent).

(939) *ummi xerqen izdiđen gir i weknaf ?*

Pourquoi les oiseaux ont-ils été créés si ce n'est pour être grillés ?

On cite ce proverbe quand on parle d'un bon ou d'un niais qui a été trompé.

(940) *ummi țexreq ddenya gir i lefriç ?*

Pourquoi la vie est-elle créée si ce n'est pour être vécue ?

On cite ce proverbe pour montrer qu'il faut profiter des moments agréables de sa vie.

(941) *ur g-neğ, uger iks-aneğ.*

Nous avons du cœur, la canine nous est enlevée.

On cite ce proverbe quand le manque de force empêche quelqu'un d'agir.

(942) *ur, teggen-t i țsirt, ur t teggen i bnadem.*

Le cœur, on le fait au moulin, on ne le fait pas à l'homme.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui n'a pas d'amour-propre.

(943) *ur arbiheğ țzağig mucessa țzağig.*

Je n'ai pas gagné quand je priais, *a fortiori* quand je jurais.

Le proverbe signifie qu'il n'a pas atteint ses objectifs quand il était honnête, comment va-t-il les atteindre maintenant qu'il est malhonnête ?

(944) *ur d teffgen ifiğriwen ğa zeg karkuren.*

Les serpents ne sortent que d'un endroit plein de rochers.

On cite ce proverbe quand des parents laids ou stupides ont des enfants beaux et intelligents.

(945) ur d t̄taren ihnunan ar ġa ššaren waġan.

Les paroles ne viennent qu'après que les intestins soient remplis.

Le proverbe signifie que l'homme a tendance à se taire quand il a faim.

« Ventre affamé n'a point d'oreilles ».

(cf. proverbe (236)).

(946) ur ġa bu yanżar n itaran inebżiwen.

Il n'y a pas de pluie qui fait reculer les invités.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'une pluie fine.

(947) ur deħħek haya wen miġar teġa !

Ne ris pas ô celui qui l'a ! (ô celui qui a une fille).

Le proverbe signifie que celui qui a des filles ne doit pas se moquer de ceux qui ont des filles.

(948) ur ġin tasir̄ ħta wami žżiwnen aġżaz.

Ils n'ont inventé le moulin qu'après avoir trop mâché.

Le proverbe signifie que si on invente quelque chose, c'est parce qu'on en a besoin.

(949) ur ggamiġ bu ddkuġ, muessa d eiša m uzarġuġ.

Je ne crains pas le puissant, *a fortiori* Aïcha.

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un qu'on n'a pas peur de lui.

(950) ur ġiġ d arumi, ur ġiġ d amesrem, d uebbu zi tezruġ.

Je ne suis ni chrétien, ni musulman, je suis un ouâabbou de Tazroute.

On cite ce proverbe quand on est fier de son pays natal ou de sa tribu.

(951) ur ideggren x temrariw̄t ines ġir aqzin.

Ne revient sur sa vomissure que le chien. (Seul le chien mange sa vomissure).

On cite ce proverbe quand un homme reprend une chose qu'il a offerte à quelqu'un.

(952) ur igguren x uceddis ħa fiġar.

Ne va sur le ventre que le serpent. (Ne rampe que le serpent).

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui est guidé par des intérêts matériels.

(953) ur iggwid wuššen ġa min iġa.

Le chacal ne craint que ce qu'il a fait.

Le proverbe signifie qu'un malhonnête croit que tous les gens sont malhonnêtes.

(954) ur iġi bu ddexxan bra ħmessi.

Il n'y a pas de fumée sans feu.

Le proverbe signifie qu'une rumeur contient toujours un peu de vérité.

(955) ur ikessin areħmeġ ġa wen d iżżin durit taħrarġ.

Les gens ne louent que celui qui a des enfants sages et honnêtes.

(956) ur ineggwi ħemmu ġa zi ijin ikeddem.

Hemmou ne suppose que ce qu'il a déjà fait.

On cite ce proverbe quand un homme qui commet des péchés accuse les autres de ce qu'ils n'ont pas fait.

(957) ur innuġen ġa ššītan.

N'est bloqué que *Satan* (seul *Satan* est sans issue).

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un de ne pas perdre espoir quoi qu'il arrive.

(958) ur iqqim min ġa treqqced g^w zeġab.

Il n'y a plus quoi raccommode dans la djellaba.

On cite ce proverbe quand on ne peut plus remédier à une situation donnée.

(959) ur iṛeḥḥem, ur istarḥim.

Il n'a pas pitié des autres, il n'accepte pas qu'on ait pitié de lui.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'accepte aucun compromis.

(960) ur isethussin s tmessi illa wen teqqed.

N'a peur du feu que celui qu'elle a brûlé.

Le proverbe signifie que quand un homme souffre, personne ne ressent ce qu'il endure sauf celui qui a souffert du même mal que lui.

(961) ur isethussin zegg^w argu illa wen zg-s t iššin.

Ne craint l'ogre que celui qui a été frappé par lui.

Le proverbe signifie que quand un homme souffre, personne ne ressent ce qu'il endure sauf celui qui a souffert du même mal que lui.

(cf. proverbe précédent).

(962) ur isetten ġa mani iġa rḥiss.

Il n'aboie que là où il y a du bruit.

Le proverbe signifie qu'une rumeur contient toujours un peu de vérité.
(cf. proverbe (954)).

(963) ur isreggin ari ġa yazduz.

N'adoucit l'alfa que la massue. (Seule la massue adoucit l'alfa).

On cite ce proverbe à propos de certaines personnes qui n'obéissent qu'à ceux qui sont sévères et autoritaires.

(964) ur iṣruġin tmessi ġa tmessi.

N'allume le feu que le feu.

Le proverbe signifie que ce sont les intrigants qui font naître la discorde entre les gens.

(965) ur issiwiren ġa lemzareb.

Ne parle que l'expérimenté.

On cite ce proverbe pour montrer que celui qui a commis une erreur croit que tous les gens l'ont commise.

(966) ur iššiten ġar wuġem ġa tazarzayt.

Ne frappe au visage que la mycose.

On cite ce proverbe en parlant de quelqu'un qui adresse des critiques blessantes aux gens.

(967) *ur iṭbarkinen ġa zzbib d'ṭini, ur iṭsemniren ġa yuḍay d' uṛumi.*

Seuls les raisins secs et les dattes noircissent ; seul le juif et le chrétien blanchissent.

On cite ce proverbe pour montrer que le fait d'être brun ou noir n'est pas un défaut.

(968) *ur iteddzen amesmir illa yuma-s.*

Ne frappe le clou qu'un autre clou.

On cite ce proverbe pour montrer que le mal ne provient que des plus proches.

(969) *ur iteffeġ ugenduz ġa gg fraġen ines.*

Le bœuf ne grandit que dans ses crottins.

On cite ce proverbe quand on reproche à quelqu'un le fait que ses enfants soient sales.

(970) *ur itekk ṛeṣran anešt n itekk ṭtasic.*

L'étroitesse ne dure pas autant que l'espace.

Le proverbe montre que les moments pénibles ne durent pas autant que les moments agréables. On le cite pour conseiller à quelqu'un d'être patient, car tout va s'arranger.

(971) *ur itenkiren ġar baḅa-s ġir uššen.*

Ne ressemble à son père que le chacal.

Le proverbe signifie que seuls les intelligents ressemblent à leurs parents.

(972) *ur itett, ur itekkes fus.*

Il ne mange pas, il n'enlève pas sa main (de l'assiette).

On cite ce proverbe quand quelqu'un ne profite pas d'une chose et ne laisse pas les autres en profiter.

(973) *ur itetten wḥd-s ġa ṭtber.*

Ne mange tout seul que le tambour.

On cite ce proverbe à propos d'un avide ou d'un gourmand qui préfère manger seul.

(974) *ur itiẓzi ḥed asfar ġi ṭaddarṭ ines.*

Personne ne laisse le poison chez lui.

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un de se débarrasser de ce qui est dangereux.

(975) *ur itišš ḥed aġenḅa ynes nhar n ṛeid.*

Personne ne prête sa louche le jour de la fête.

Le proverbe signifie qu'il faut choisir le moment convenable pour demander quelque chose à quelqu'un.

(976) *ur itmežżiren ġa ššitan.*

Ne fixe un délai que Satan.

Il n'est pas recommandé de fixer des délais.

(cf. proverbe (684)).

(977) ur itmetti yxref ħta ađ issexref.

Yakhlaf ne meurt qu'après avoir laissé un héritier.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui hérite les caractères d'une autre.

(978) ur itmunsiw ħta ađ iqqen mušš.

Il ne dîne qu'après avoir attaché le chat.

On cite ce proverbe à propos d'une personne avare : si elle n'attache pas le chat, elle finira par lui donner à manger puisqu'il n'arrêtera pas de miauler et tourner autour de la table.

(979) ur itriħ uđar inem illa mani ixex wur inem.

Ton pied ne va que là où ton cœur veut (aller).

Le proverbe signifie que si on rend visite à quelqu'un, c'est parce qu'on éprouve de l'amitié pour lui.

(980) ur itrun ġa tıřawin inu, ur ikemmzen ġa yaššam inu.

Ne pleureront que mes yeux, ne gratteront que mes ongles. (Seuls mes yeux pleureront pour moi, seuls mes ongles me gratteront).

Le proverbe signifie qu'il faut compter sur soi.

(cf. proverbe (924)).

(981) ur itweđdir yizmar n ġa ygen iħari.

L'agneau qui sera un bon mouton ne se perd pas. (On reconnaît facilement l'agneau qui sera un bon mouton).

Le proverbe signifie qu'il est facile de reconnaître celui qui aura un bel avenir.

(982) ur itwiwiden asifi ġa ddeyyuř n taġunin.

Ne refait le tamisage que le mauvais des tamis.

On cite ce proverbe quand quelqu'un ne fait pas son travail avec minutie.

(983) ur izzenz dđin ines ġir ħuma ađ išš, isu.

Il n'a vendu sa religion que pour manger et boire.

On cite ce proverbe quand quelqu'un néglige et oublie ses principes pour des intérêts matériels.

(984) ur ħ d tekk ġa zi tešdeř n dixer.

Ne te démange que ton sous-vêtement.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que ce sont les personnes les plus proches que le trahissent.

(985) ur neřtar aman ħta a taġmeđ aman.

Ne jette pas l'eau jusqu'à ce que tu aies puisé de l'eau.

Le proverbe signifie qu'il ne faut abandonner une chose qu'après avoir obtenu une autre.

(986) x memmi-s i t išša wuššen.

Sur son fils que le chacal l'a mangée. (C'est pour son fils que le chacal s'est exposé au danger).

Le proverbe montre que les parents se sacrifient pour leurs enfants.

(987) x sseud uđi x reeđeud.

Sur la chance et non sur les manières. (Ça dépend de la chance et non de l'élégance).

Le proverbe signifie que pour avoir un bon époux, il ne suffit pas d'être belle et élégante, il faudrait avoir de la chance.

(cf. proverbe (488)).

(988) x trata i mix tennay teqnušt.

C'est sur trois (pierres) qu'on met le chaudron.

Le proverbe signifie que quand cela dépasse trois fois, on ne peut plus supporter.

(989) x yišt ssa, išt ssa i mixf nreħħer gi ġyar²⁵.

C'est à cause d'une par-ci, une par-là que nous déménageons en plein hiver.

On cite ce proverbe quand plusieurs causes obligent quelqu'un à changer de comportement et à abandonner la lutte.

(990) xdem a bu ifaddin x bu yfadden.

Travaille ô l'homme aux petits genoux pour celui aux grands genoux.

On cite ce proverbe quand les forts exploitent les faibles.

25 On raconte qu'une femme a obligé son beau-fils à quitter la maison de son père une nuit en plein hiver. Celui-ci possédait un âne et un moulin à main. Il prit les deux meules du moulin et il les mit dans un seul côté du bissac qui tomba. Il refait la même opération et à chaque fois les deux meules tombaient. Sa belle-mère lui dit alors de mettre l'une dans un côté, l'autre dans l'autre côté. Le jeune homme lui répond : c'est à cause d'une par-ci, une par-là que nous déménageons en plein hiver (C'est-à-dire, c'est à cause d'un mauvais propos par-là, un par-ci que tu as réussi à convaincre mon père de me chasser de la maison.)

(991) xdem, a tafed.

Travaille, tu trouveras.

Le proverbe signifie qu'il faut travailler pour réaliser ses rêves.

(992) xdem i tewsar inek.

Travaille pour ta vieillesse.

Le proverbe signifie que l'homme doit travailler durement quand il est jeune pour se reposer quand il sera vieux.

(993) xdar, xdar, awi menđar.

Choisis, choisis, prends ce qui a été jeté.

Le proverbe montre qu'à force de choisir, on finit par prendre les déchets (le moins bon).

(994) xdar min texsed gi min d' teżża teqzint, a teksid aqzin.

Choisis ce que tu voudras dans ce que la chienne a mis bas, tu prendras un chien. (Le petit d'une chienne est un chien).

On cite ce proverbe quand quelqu'un espère qu'un homme (ou une femme) sera différent de ses parents.

(995) xdeb i yeđi-k wara txeđbed i memmi-k.

Choisis un mari pour ta fille, ne choisis pas une femme pour ton fils.

(996) xemm g' ġembub nnes, teššed amensí nnes.

Regarde son visage et mange son dîner.

Le proverbe signifie que l'avarice et la générosité se voient sur le visage de l'homme.

(997) xezzar mešhar d wwin maši mešhar ġaben.

Regarde combien ils ont apporté et non pendant combien de temps ils étaient absents.

On cite ce proverbe quand on pense aux cadeaux et à l'argent que quelqu'un a apportés.

(998) xmataf iqqars usaku, iqqarş.

Quand la couverture est déchirée, elle est déchirée.

Le proverbe montre que personne ne peut faire reculer le jour où il mourra.

(cf. proverbe (233)).

« Ce qui est fait est fait ».

(999) xmataf išşur rmud, išşur.

Quand le boisseau est rempli, il est rempli.

On cite ce proverbe pour montrer qu'on ne peut plus supporter.

(1000) xmi ġa qqarşen işegwan, qqarşen.

Quand les cordes sont déchirées, elles sont déchirées.

On cite ce proverbe quand quelqu'un meurt malgré l'intervention des médecins.

(1001) xmi ġa teżred taddar tqewwar, tgird qa denni seksu itfewwar.

Quand tu vois la maison grillagée, tu as l'impression qu'il y a du couscous qu'on cuit à la vapeur.

On cite ce proverbe quand on découvre que les apparences sont trompeuses.